

« L'invasion des forces de vie par les forces destructrices va croissant : consommation d'antibiotiques, usage des vaccins, etc. du côté de la médecine »

Patricia Alexis

(NOUVELLES de la société anthroposophique en France, Mai-Juin 2018, p.12, *L'Eau de Levico et le combat pour le milieu*, article initialement paru dans les NOUVELLES de la société anthroposophique en Suisse, n°3, 2018)

*La médecine anthroposophique*¹ d'inspiration steinerienne - ou médecine steinerienne telle qu'initiée dans les années 1920 par **Rudolf Steiner**² et le docteur **Ita Wegman**³, gynécologue - se décline aujourd'hui dans la littérature et sur la toile sous différentes appellations : médecine « à orientation anthroposophique », médecine « intuitive », médecine « intégrative », médecine « pastorale », médecine « christique » ou bien encore médecine « initiatique » ou médecine « karmique »

Les fondements occultes de cette pratique médicale sont détaillés dans les ouvrages de **Rudolf Steiner** : « **L'Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs** »⁴ et « **La Science de l'occulte** »⁵. L'enseignement de base de cette médecine a été dispensé par Rudolf Steiner lui-même lors de **11 conférences faites entre le 28 août 1923 et le 29 août 1924**⁶ :

Extraits de la

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9decine_anthroposophique

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Steiner

Rudolf Steiner, né le 27 février 1861 à Donji Kraljevec, Croatie/Empire d'Autriche, et mort le 30 mars 1925 à Dornach, Suisse, est un intellectuel, polygraphe, philosophe et occultiste, principalement connu comme fondateur de l'anthroposophie, une doctrine spirituelle. Dans un second temps, il va proposer sur la base de cette doctrine, des applications dans le domaine de l'éducation, l'agriculture, la médecine. Ces pratiques, qu'il développa dans les années 1920, sont considérées comme pseudoscientifiques, mais elles persistent de nos jours à travers plusieurs disciplines

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ita_Wegman

⁴ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

⁵ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf

⁶ Rudolf Steiner : *Médicament et médecine à l'image de l'homme*, 11 conférences faites entre le 28 août 1923 et le 29 août 1924, éditions anthroposophiques romandes, 2009

(PENMAENMAWR, ANGLETERRE – 28 AOUT 1923)

Il ne se passe jamais rien dans le corps physique de l'homme qui ne subisse en même temps l'influence des processus de l'éthérique, de l'astral et du moi [p.12]

Comme les sciences naturelles ne font aucun cas de cette activité du moi, des processus de l'astral, ni de la vie opérant dans l'éthérique, elles ne réalisent pas une approche véritable de l'homme [p. 13]

On ne peut discerner le rapport entre un corps naturel et son action sur la maladie, lorsqu'en raison des vues scientifiques actuelles on ne tient pas compte de la nature propre de l'homme. Or, l'anthroposophie s'applique justement à connaître la nature la plus intime de l'homme en son être tant sensible que suprasensible [p.13]

Histologie = « science-des-chats-gris » (considérant que tous les organes de l'homme sont pareils, comme la nuit tous les chats sont gris) et non une science véritable qui se consacre à la spécificité des différents organes de l'homme [p.15]

Dans sa nature physique, l'homme possède (...) le système neurosensoriel, localisé principalement dans la tête (...) le système rythmique, comprenant la respiration, la circulation et la digestion (...) et le système des membres et du métabolisme (le métabolisme étant stimulé par le mouvement des membres) [p.16]

Tournons nos regards vers un minéral précis, le minéral d'antimoine. Rien que par son aspect extérieur, l'antimoine présente une propriété extraordinairement intéressante. Dans la nature il est comme formé de pointes juxtaposées (...) Il est comme une mousse minérale ou un lichen minéralisé. On voit que ce minéral recherche une ordonnance filiforme (...) Ce qui se passe lorsqu'on soumet l'antimoine à une sorte de combustion est plus significatif encore. On obtient une fumée blanche qui sur les parois peut donner un dépôt brillant, miroitant. C'est ce qu'on appelle le miroir d'antimoine (...) lorsqu'on soumet l'antimoine à certains processus électrolytiques et qu'on le place à ce qu'on appelle la cathode électrolytique, il suffit (...) d'une intervention minime pour provoquer une petite explosion d'antimoine (...) En administrant des doses moyennes d'antimoine à l'organisme humain, les différents phénomènes permettent d'étudier comment, en effet, les forces de l'antimoine dont j'ai décrit l'action, se prolongent

dans l'organisme humain sous différentes formes. Je n'en peux exposer ici ni les détails ni les preuves, je me borne à ébaucher brièvement les rapports intérieurs (...) Ils renforcent et favorisent la coagulation sanguine [p.20 et 21]

Nous (...) avons également les forces antagonistes, les forces albuminisantes, dont l'action bloque et écarte les forces de l'antimoine. Ces deux systèmes de forces, celui des forces qui albuminisent et celui des forces qui antimoinisent déploient dans l'organisme des forces antagonistes dont doit résulter un équilibre [p. 22]

L'introduction du point de vue anthroposophique dans la médecine fait que l'on considère le rapport réellement exact de l'homme avec le macrocosme, avec tout l'univers [p.25]

Quant à moi il n'est pas question de m'élever contre la médecine officielle. Celle-ci doit encore dépasser certaines limites. Et cet élargissement peut se faire à l'aide de l'anthroposophie [p. 28]

Pour l'antimoine nous avons vu que ce corps établit le rythme entre le corps astral et le corps éthérique ou corps des forces formatrices (...) les forces actives dans la silice, le quartz, silicea sont particulièrement propres à rétablir le juste rapport lorsqu'il a été perturbé, entre le moi et le corps astral, aux fins d'une action salutaire sur le système neurosensoriel. Quant au calcaire, surtout si on se sert du calcaire d'origine animale, on obtient des remèdes qui assurent le juste équilibre entre le corps de forces formatrices et le corps physique [p.29]

Les forces correspondant au processus phosphore se trouvent principalement dans les organes floraux alors que celles répondant au processus silice résident dans l'organe racine (...) L'organe racine est nettement apparenté à la tête ainsi qu'au système neurosensoriel et leur correspond. Les feuilles et les organes de la tige ont une relation particulière avec le système rythmique tout comme les organes floraux avec le système abdominal et le système métabolique. Ainsi pour venir en aide par un moyen simple au système de digestion et de métabolisme, on y réussit très souvent en se contentant, après avoir établi un diagnostic juste, de préparer en tisane des organes floraux précis (...) pour préparer un remède devant agir sur le processus neurosensoriel, sur les organes de la tête, ce sont les sels qu'il faut extraire de la racine par un processus d'extraction particulier [p.30]

Je ne peux vous parler de ces sujets que brièvement, en aphorisme, pour vous montrer que sans verser dans le dilettantisme ou le sectarisme médical, on

peut procéder avec de la rigueur scientifique pour s'attaquer à des maladies par des remèdes résultant d'une manière de voir conforme à l'être humain [p.31]

Il faut savoir quelle méthode thérapeutique est indiquée, précisément parce qu'on peut agir pour guérir de manière correcte soit sur le système neurosensoriel ou le système rythmique ou le système métabolique-membres (...) Ou bien on l'administre par voie buccale et digestive en comptant, du fait de ce mode d'administration, sur le métabolisme de l'homme, le système métabolique et sur l'action de celui-ci sur les autres systèmes [p.31]

Il y a par ailleurs des remèdes dont il importe que le mode d'emploi déjà s'adresse au système rythmique (...) Là il est question d'injection, des méthodes d'injection. D'un remède que l'on inocule au sang ou que l'on injecte d'une autre manière on attend avant tout une action sur le processus rythmique de l'homme. D'un remède ou d'un processus administré sous forme externe on attend une action thérapeutique sur le système neurosensoriel [p.32]

C'est à Arlesheim près de Dornach que nous avons de tels établissements cliniques et chimico-pharmaceutiques. Une mention particulière revient ici à l'**Institut Clinique et Thérapeutique** placé sous l'excellente direction de la doctoresse **Ita Wegman**⁷ dont l'activité bénéfique réside en ce que j'appellerai **le courage de guérir** [p.33]

À l'Institut d'Arlesheim s'ajoute un laboratoire pharmaceutique international où l'on prépare les remèdes [p.34]

Nous avons attiré l'attention sur les ressources du médicament naturel et sur son utilisation appropriée. Nous n'excluons pas ce faisant que la guérison puisse être obtenue par une voie que je qualifierais de psycho-spirituelle [p.34]

La pédagogie véritable ne doit manquer d'introduire dans l'école les éléments d'hygiène et de thérapie [p.34]

On observe l'action psycho-spirituelle qu'exerce l'enseignement sur les enfants. Cette action n'est pas toujours immédiate, mais elle peut avoir, au cours du processus de la vie, des effets multiples, salutaires ou pathologiques (...) L'effort que l'âme doit faire par un appel excessif à la mémoire, par un dressage de la mémoire, se répercute plus tard par toutes sortes de maladies physiques. On peut prouver le rapport entre

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ita_Wegman

le diabète et de fausses méthodes d'enseignement [p.35]

On constatera que dans ces maladies appelées à tort maladies mentales, il existe toujours des processus pathologiques physiques cachés quelque part (...) Dans les maladies physiques par contre, il s'agit bien davantage de venir en aide par toutes sortes d'influence psycho-spirituelles (...) L'institut clinique et thérapeutique d'Arlesheim-Dornach en fournit la preuve puisqu'à côté des méthodes physiques de thérapie, vous pouvez trouver ce qu'on appelle **l'eurythmie curative** ^{8, 9} (...) L'eurythmie curative consiste à transformer ce que vous voyez sous forme d'eurythmie artistique chez l'homme en mouvement dans l'espace. L'élément vocalisant dans l'eurythmie est transformé en sorte que l'homme accomplisse des mouvements sains. On soutient alors que les forces des voyelles sont précisément celles que je viens de qualifier de forces albuminisantes alors que les forces de consonnes soutiennent souvent les forces antimonisantes. Ainsi on peut susciter l'équilibre entre les deux forces grâce à l'interaction de l'eurythmie des voyelles et de l'eurythmie des consonnes (...) Il s'avère combien l'eurythmie curative renforce d'autres processus thérapeutiques notamment dans le cas d'affections chroniques. L'eurythmie curative est fondée sur le fait que les mouvements que l'homme exécute par ses membres, éveillent précisément les processus psycho-spirituels. Lorsque l'on sait quels sont les mouvements qui veulent procéder directement de l'organisme humain en bonne santé, on peut également trouver quels sont les mouvements dont l'effet est curatif si à partir des membres et du mouvement de l'homme on provoque en retour une action sur les processus organiques internes [p.36 et 37]

Extraits de la

2^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(LONDRES, ANGLETERRE – 2 SEPTEMBRE 1923)

Il ne s'agit d'aucune opposition à la science officielle, ni à la médecine officielle [p.39]

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eurythmie>

⁹ <https://www.anthrosana.ch/francais/sante/medecine-anthroposophique/eurythmie-curative.php>

Il importe avant tout de retenir la différence fondamentale entre trois modes distinctifs de fonctionnement dans l'organisme humain. Ainsi j'ai appris à discerner une triple manière de fonctionner de l'organisme humain (...) le processus neurosensoriel (...) le processus rythmique (...) et le processus de métabolisme et de mouvement [p.43 et 44]

Nous expérimentons par exemple la vertu curative de l'antimoine (...) Lorsqu'il s'agit de considérer la vertu curative de l'antimoine en rapport avec le système moteur lié au système métabolique, il faudra soumettre l'antimoine à des processus comme la combustion, l'oxydation où l'antimoine s'en va en une fumée qui se dépose en formant un miroir. L'exécution correcte de ces processus permet d'en attendre le succès qu'aura ce médicament [p.45]

D'une certaine manière, l'enfant est tout organe sensoriel (...) Sous une forme plus subtile, plus affinée, l'enfant est lui-même un organe sensoriel (...) l'organisme entier de l'enfant est exposé davantage au monde extérieur que ne l'est celui du sujet âgé (...) Ainsi nous trouvons que, sous l'influence prépondérante de l'organisation neurosensorielle, peuvent apparaître chez l'enfant les processus que l'on résume sous l'étiquette de diathèse exsudative, de laxité tissulaire parfois très générale dans l'organisme infantile [p.48 et 49]

En s'intéressant réellement aux faits de la nature quand fleurissent les graminées, on se demande comment maîtriser le phénomène qui apparaît dans le catarrhe estival ? (...) Lorsqu'en laboratoire on met en forme le processus de fructification qui est l'opposé de celui des graminées, on en fait un remède. On essaye de le faire agir en l'administrant par inoculation, en l'introduisant directement dans l'organisme. On peut alors contrecarrer l'hypersensibilité aux influences atmosphériques qui sont propices aux graminées mais pathologiques pour l'homme. Ce remède est préparé chez nous sous le nom de « Gencydo » ¹⁰ [p.50 et 51]

Un fait singulier qui s'impose à nous : certains processus végétatifs dans l'organisme ressemblent en effet aux processus végétaux, mais leur nature interne est absolument différente. Il s'agit donc non pas d'absorber directement et d'introduire dans l'organisme humain le processus qui se réalise dans *equisetum arvense*, mais d'abord de l'animaliser, en quelque sorte. On y réussit en imitant au laboratoire le processus de manière adéquate et vivante, en utili-

¹⁰ <chrome-extension://oemmndcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/fr/otc/gencydo-rcp-page-internet.pdf>

sant d'une part la silice et par ailleurs le soufre. Cependant on prépare la combinaison en introduisant dans le processus d'autres liants de moindre importance, le processus fer. Tout le processus d'equisetum arvense est alors animalisé et l'on obtient un produit dont le mode de préparation est essentiel (...) résultat d'un processus qui se déroule entre la silice, le fer et le soufre (...) Ils l'ont appelé « Biodoron »¹¹ (*En France : Ferrum sulfuricum silicium, Ndrl*) Il me faut dire qu'en fait ce remède s'est presque toujours montré extrêmement efficace [p.57]

De plus nous mettons la dernière main au processus que nous voulons susciter en vue de la guérison interne des carcinomes avec un certain produit végétal (...) On a pu voir que pour nous, l'essentiel ne réside pas dans le contenu du remède mais dans sa préparation en laboratoire [p.58]

Je voudrais dire que c'est l'intention de guérir non par des substances mais par des processus qui est significatif pour ces remèdes. Ainsi nous dispensons des remèdes dans l'espoir, nourri de faits vérifiés, que les processus réalisés par un aperçu concomitant de la nature et de l'homme, se conservent en quelque sorte dans les produits et peuvent opérer dans l'organisme humain comme processus thérapeutique (...) C'est la raison pour laquelle nous tenons moins à énoncer le contenu d'une préparation, tout est lié aux phénomènes intimes [p.59]

On observe la vérification de ce que l'on présupposait, la valeur de la vérification ayant dans le cas présent une valeur supérieure à l'expérimentation simplement empirique [p.60]

Extraits de la

3^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(LONDRES, ANGLETERRE – 3 SEPTEMBRE 1923)

Les lois de la nature sont de moins en moins valables à mesure qu'on pénètre vraiment dans la nature de l'homme. Néanmoins il me faut me limiter et je ne pourrai parler de ces choses qu'en aphorismes (...) L'être humain n'est fait de matière physique et minérale que dans la proportion approximative de 10%,

tout au plus, et que pour la plus grande partie il est une sorte de colonne liquide [p.64]

Il est un fait que toute la vie affective intervient directement sur l'organisation rythmique (...) Si bien que les impulsions affectives interviennent directement dans la respiration et la circulation [p.64]

De même que le monde affectif de l'homme intervient dans le système rythmique, la volonté intervient directement dans le système du métabolisme et des mouvements [p.66]

Les nerfs qu'aujourd'hui nous appelons nerfs moteurs ne sont rien d'autre, selon leur fonction, que des nerfs sensibles. Alors que le nerf sensitif va vers les sens pour percevoir le monde extérieur, le nerf soi-disant moteur qui n'est autre qu'un nerf sensitif interne, va vers l'intérieur et transmet par exemple les perceptions que j'ai en mobilisant un membre ou quand je dois effectuer quelque mouvement intérieur inconscient. Le nerf ne fait que transmettre des perceptions extérieures ou intérieures. Il n'y a pas deux genres de nerfs, sensitifs et moteurs [p.66]

On considère que le cœur émet des impulsions qui doivent faire passer le sang à travers l'organisme. C'est le contraire qui est vrai. Le mouvement du sang passant dans l'organisme est dû à la nature spirituelle de l'homme, qui dans l'organisation volitive intervient directement dans le métabolisme et qui, dans les impulsions affectives intervient directement dans la circulation et la respiration, donc dans le système rythmique. Tout ce mouvement intérieur, toute cette activité rythmique, provient directement de l'homme spirituel. Le cœur et son activité ne sont pas la cause de la circulation. Son activité résulte plutôt de la circulation, du mouvement humoral. Dans ses mouvements, le cœur ne fait qu'exprimer la manière dont il est stimulé par le mouvement émanant au fond de l'homme spirituel [p.68]

Voilà deux notions qu'il faut faire entrer peu à peu comme fondamentales dans la physiologie, base de la médecine : le concept de l'unité des nerfs et de l'appartenance de toute la vie nerveuse à la vie représentative et celui par ailleurs de l'origine directement spirituelle du mouvement des éléments liquides et gazeux dans l'homme, faisant des mouvements du cœur la conséquence et non la cause des mouvements rythmiques dans l'homme [p.68]

En construisant deux nerfs qui n'existent nullement – il n'y a qu'une sorte de nerfs – vous vous interdisez la porte s'ouvrant sur la nature spirituelle de l'homme. Et voilà ce que nous devons aux pourtant dignes d'admiration et grandioses quant à l'homme exté-

¹¹ chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-biodoron_index2.pdf

rieur. Elles sont allées jusqu'à remplacer la réalité par une théorie de pure invention [p.68]

En voyant dans l'automate physique que serait le cœur, la seule origine des mouvements rythmiques de l'homme, elle occulte le rapport système rythmique et du système métabolique avec la nature spirituelle de l'homme. On a fermé la porte permettant de passer à l'homme spirituel, à la nature spirituelle de l'être humain par la théorie des deux sortes de nerfs et la théorie cardiaque [p.70]

L'action de l'organisme humain est déterminée par la nécessité de transformer un corps étranger qui a été ingéré [p.71]

Chers auditeurs, je vous invite à examiner sans préjugé tout ce que l'on peut dire du point de vue de l'histologie, de l'embryologie et du point de vue de l'évolution à propos de la description, par exemple, d'une cellule embryonnaire, d'une cellule nerveuse, et vous ne trouverez de concordance avec aucune autre base théorique que celle que je viens de vous exposer (...) On peut être sceptique par scrupule à l'endroit de la recherche par **la science de l'esprit** à laquelle je me réfère. Celle-ci déclare que l'on peut atteindre une certaine clairvoyance, réaliser une étude exacte de ce qui est suprasensible. J'ai décrit dans mon livre (...) sous le titre « **L'Initiation ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs** »¹², la manière d'étudier avec exactitude le domaine suprasensible¹³ [p.72]

L'antimoine est un minéral curieux, un minéral singulier. Il cherche toujours à cristalliser, créant des formes épineuses, filiformes. Il rappelle par son aspect une plante minéralisée ou une mousse retenue à l'état minéral (...) Si nous le soumettons à un certain processus électrolytique et que nous plaçons le produit de cette opération à la cathode, il suffit du

moindre attouchement avec une pointe de métallique pour provoquer un véritable petit phénomène d'explosion. Puis si dans certaines conditions nous soumettons cet antimoine à la combustion, que nous recueillons la fumée sur des surfaces spéciales, nous obtenons l'admirable miroir d'antimoine [p.82]

La préparation du miroir d'antimoine est une opération très importante dans notre laboratoire pharmaceutique. Par sa réalisation on s'approche des forces dont l'action régressive s'exerce sur des processus comme ceux qui au sein du système métabolique conduisent jusque dans les processus générateurs de nerfs [p.82]

Ainsi, utilisant à bon escient la force antimonisante, nous pouvons en quelque sorte détruire le processus déplacé générateur de nerfs (au sein du système métabolique). En le retenant, nous le ramenons à sa place [p.82]

On peut réellement espérer l'aboutissement des recherches en vue d'un remède anticancéreux [p.84]

Le moyen qui se propose est l'utilisation du jus de différentes variétés de *Viscum* (...) Si nous pouvons considérer de la bonne manière le devenir de l'arbre issu de la plante, nous voyons un processus cosmique remarquable [p.85]

Quand les plantes sortent de terre, nous tenons ce qui est minéral. Lorsqu'à la place de la plante herbacée se développe un arbre, cette formation avec sa lignification est une régression, un atavisme retournant à un état antérieur de la terre (...) Si le gui pousse sur un arbre, nous avons une plante qui pousse sur un terrain qui ne vient pas directement du sol de la terre mais qui est un produit tardif, un produit de dissociation, d'élimination. Aussi nous avons dans *Viscum* une plante qui se développe dans une structure terrestre correspondant à un état plus ancien de la terre (...) Ce n'est qu'à la fin de son évolution que l'homme a intégré la tendance à former des organes sensoriels. En suivant le processus de formation du gui, nous y trouvons un processus correspondant à une période terrestre très ancienne. Lorsque nous introduisons ce processus dans l'organisme humain, surtout par injection directe dans le processus circulatoire, nous remplaçons l'être humain dans un état plus ancien de son existence terrestre, de son évolution et nous nous opposons ainsi à ces processus qui sont plus tardifs (...) Il est clair que ce sont là des constructions abstraites de la pensée ou tout au plus des constructions tirées des vues de la clairvoyance [p.87 et 88]

Lorsque nous introduisons directement en l'homme ce qui est actif dans le processus gui, la transforma-

¹² chrome-extension://oemmnndcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Édouard_Schuré
https://fr.wikipedia.org/wiki/Myst%C3%A8res_d%27%C3%89leusis
L'anthroposophie - et sa médecine " d'orientation anthroposophique " - entend reprendre à son compte le culte ésotérique des mystères d'Éleusis de la Grèce antique, effectué dans le temple de Déméter à Éleusis (à 20 km à l'ouest d'Athènes). L'initiation comportait plusieurs degrés. Ces mystères étaient traditionnellement consacrés non seulement à Déméter et à sa fille Perséphone, mais aussi à Hadès, c'est-à-dire aux divinités de la terre et des morts, ainsi qu'à Dionysos sous son nom favori d'Iacchos (ou Iacchus) auquel il a été assimilé ; Dionysos était en effet intimement mêlé à la vie de la terre et de la végétation, et dans les rituels des Anthestéries et les fêtes des Halôa en Attique, il était associé aux divinités proprement chtoniennes. Certains contemporains supposent l'idée d'une consommation contrôlée de grains de blé fermentés ou contaminés par l'ergot de seigle préparée par les convertis, prêtres, aux mystères. Le carpophore de l'ergot de seigle contient un hallucinogène proche dans sa nature de celui du LSD, l'acide amide lysergique

tion de ce principe est trop forte (...) Aussi nous essayons de traiter ce qui est actif dans le processus de formation du gui par une machine très compliquée déployant à une vitesse énorme une force centrifuge et radiale. La construction de cette machine n'était pas facile. Ainsi on transforme ce qui est actif dans le processus gui en un état de matière tout autre. Cela permet d'utiliser la force formatrice du gui d'une manière plus concentrée qu'elle ne se manifeste aujourd'hui dans le processus gui qui est décadent (...) Il ne fera ses preuves décisives que lorsque le procédé de laboratoire lié à la centrifugeuse déjà réalisée, aura été mené à son terme [p.87 et 88]

L'exécution par l'eurythmie des mouvements particuliers correspondant aux propriétés de la forme, permet d'obtenir éventuellement un retentissement thérapeutique sur ces vertus [p.89]

J'ai tenté d'expliquer aussi bien que possible sous forme d'aphorismes qu'il ne s'agit pas de s'opposer à la médecine d'aujourd'hui, mais de la mener jusqu'aux domaines de l'organisme humain où intervient l'esprit, et cela sur un mode aussi scientifique que celui de la médecine actuelle [p.90]

C'est seulement la prise en compte totale de l'homme malade qui mène à une thérapie véritable indissolublement liée à la pathologie, une thérapie avertie de la relation de l'homme avec son milieu cosmique et qui parvient à trouver dans ce dernier les médicaments, non par expérimentation empirique, mais par l'aperçu et le discernement justes du rapport de l'homme et de l'univers [p.91]

Extraits de la

4^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(VIENNE, AUTRICHE – 2 OCTOBRE 1923)

Dans certaines spécialités, la recherche scientifique est parvenue à des résultats si paradoxaux qu'on préfère les passer sous silence [p.93]

L'anthroposophie veut être recherche scientifique, sans s'immobiliser cependant dans l'état d'âme nourri d'expérimentation extérieure et d'intellect. Elle cherche plutôt à obtenir des résultats en renforçant les forces de l'âme humaine [p.94]

En ce qui concerne les nerfs moteurs et sensibles, la réalité est fort différente de ce que croit la science aujourd'hui. Elle réside dans une action spirituelle-

psychique-physique que les nerfs moteurs portent à la conscience [p.99]

Extraits de la

5^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(LA HAYE, PAYS-BAS – 15 NOVEMBRE 1923)

Il ne s'agit pas nécessairement d'un fait absolument « nouveau » que l'on opposerait à la médecine d'aujourd'hui si consciencieuse, installée sur des siècles de sciences naturelles. La méthode de recherche dont je vais parler ne propose pas de révolution, bien au contraire [p.101]

D'emblée nous avons choisi de ne pas dire que l'anthroposophie doit tout savoir et qu'elle doit avoir à donner partout son mot sur la médecine. Ce serait faire œuvre d'agitateur [p.102]

Ce que je vais avoir à vous dire aujourd'hui et demain, résulte d'une sorte de défi lancé par les médecins précisément, insatisfaits ou entraînés par leurs études et leurs pratiques vers un certain scepticisme [p.102]

Le premier des travaux résultant de nos recherches concerne la fonction splénique (...) Vous savez que cette fonction est en quelque sorte la croix de l'anthropologie. L'être humain (...) est porteur des processus les plus divers parmi lesquels ceux qui exigent du rythme. Il s'agit non pas seulement de la respiration et de la circulation, mais aussi (...) par exemple du rythme digestif (...) L'homme devrait en somme, d'après les exigences de son organisme, manger et boire avec une régularité rythmique extraordinaire. Il ne le peut (...) Du fait de son lien avec l'ensemble de la fonction digestive, la fonction splénique est prédisposée à compenser les irrégularités qui s'installent par nécessité dans le rythme digestif. C'est ce qui m'est apparu à l'époque. Or la confirmation empirique a été apportée par notre travail sur la fonction splénique grâce aux méthodes de notre institut de biologie [p.104]

Nous avons préparé des dilutions jusqu'à un trillion (...) Nous avons réussi à prouver que les entités diluées déploient d'étonnants effets rythmiques. Pour cela nous nous sommes servis de la croissance des graines, choisies avec exactitude et avec prudence. Nous les avons fait germer dans des solutions métalliques en nous servant de combinaisons métalliques dans les dilutions respectives [p.106]

Lorsqu'on augmente les dilutions, l'influence est moindre. En allant au-delà de dilutions encore plus grandes, la force vivifiante est à nouveau plus influencée [p.107]

Nous verrons qu'en médecine également l'être psycho-spirituel doit être compris pratiquement comme une réalité spirituelle, au même titre que l'homme physique [p.108]

On peut se demander alors si toutes proportions gardées, on peut encore s'attendre à évoluer à l'âge adulte ? Est-il permis de mettre un terme arbitraire au devenir de la vie psychique ? Tout cela n'est encore qu'une question d'expérimentation intérieure (...) Celui qui s'essaie à dépasser vraiment la norme aujourd'hui admise en matière de développement psychologique peut parvenir à d'autres facultés psychiques et il y réussira. Des précisions à ce sujet se trouvent dans mes livres : « **L'Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs** »¹⁴ et « **La Science de l'occulte** »¹⁵ [p.109]

En croyant que cela relève de la suggestion, on est inattentif au fait que les méthodes dont je fais état ici sont absolument exactes. On n'y fait d'expérience que dans une lucidité parfaite (...) Le chemin ainsi parcouru va en sens inverse de celui qui peut induire à la suggestion ou à l'autosuggestion dans la conscience [p.111]

Pour l'observateur ayant acquis le regard de la recherche spirituelle par contre, il apparaît que tout ce que (...) nous appelons faculté de mémoire, subit une transformation radicale avec la deuxième dentition (...) Ce n'est qu'avec la deuxième dentition qu'apparaissent, en leur genre bien particulier, les expériences du souvenir où l'on retourne au passé en ayant le sentiment de revenir sur les faits passés [p.112]

Avec les méthodes de recherche anthroposophique il ne s'agit pas d'élucubrations fumeuses au sujet d'un corps éthérique imaginaire, d'une construction de l'esprit que serait le corps éthérique (...) De même que l'on trouve ce deuxième homme grâce à un entraînement particulier de la pensée, on peut, en allant plus loin, découvrir un troisième homme parmi

ces deux autres, l'un physique, l'autre éthérique (...) Je l'appelle l'homme astral [p.113 et 114]

Le deuxième, l'homme éthérique est l'élément vitalisant ; le troisième, l'homme astral est mouvement et activité. Il est enfin un quatrième qui seul nous offre la possibilité d'être homme au sens le plus complet du terme (...) l'homme véritable doué du moi. Car ce que je viens de décrire, corps physique, corps éthérique et corps astral, appartient également à l'animal [p.116]

Comment les processus anormaux, pathologiques se sont-ils introduits parmi les processus naturels ? Tant que l'on considère l'homme comme un tissu homogène de substances physiques et de fonctions, on ne peut parvenir à une éventuelle distinction entre ce qui est pathologie et ce qui est physiologie. On peut y arriver cependant en sachant que le rein peut se transformer parce que tout simplement il développe des processus physiques que le rein normal ne présente pas, car dans le rein normal il y a concordance entre le rein physique, éthérique et astral (...) À présent il s'agit de savoir comment supprimer éventuellement ce processus pathologique qu'il faut expliquer comme résultant simplement de la sur-sollicitation d'une partie suprasensible de la nature humaine. Comment ramener l'homme astral au fonctionnement normal ? [p.119]

Il s'agit de dégager le corps astral de son activité dans un rein déformé au sens large du mot. Il y a dans cet organe un processus que le corps astral ne devrait pas accomplir et il faut le sortir du processus pathologique du rein [p.119]

De l'homme nous portons le regard sur le Monde. Nous en arrivons à étudier la nature particulière d'*Equisetum arvense*. Si nous étudions cet *Equisetum* en nous intéressant davantage au processus qui y vit plutôt qu'aux substances particulières dont il est composé (...) ce qui nous intéresse surtout dans *Equisetum*, c'est qu'en dissociant ses fonctions par l'analyse, il nous reste comme composant principal la silice. Ce corps doit être si fort dans *Equisetum* qu'il y prédomine, qu'il fait valoir sa fonction silicique dans *Equisetum* (...) *Equisetum* est une plante. Nous n'y trouvons point de corps astral, mais par contre un corps physique et un corps éthérique. En étudiant *Equisetum arvense* nous trouvons que la silice y joue un rôle (...) les composants les plus importants à faire valoir leur nature, leur essence dans *Equisetum* sont la silice en tant que fonction silicique et non de substance silice, et la fonction soufre [p.120]

Étudions maintenant la relation fonctionnelle entre la silice et le soufre en essayant de l'imiter par le mode

¹⁴ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

¹⁵ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf

de préparation. Nous transposons ainsi dans la préparation plus ou moins organique des propriétés étudiées sur *Equisetum* les effets plus forts sur l'organisme humain que ceux de la plante simple (...) Du fait de l'administration correcte à l'organisme humain de ce qui représente le rapport fonctionnel entre le soufre et la silice et de la qualité particulière de ce rapport fonctionnel, il se produit au niveau du rein que le corps astral se trouve déchargé du processus qu'il doit y accomplir pendant la maladie [p.120]

Donc en introduisant dans le rein les fonctions du soufre et de la silice contenues dans *Equisetum*, je décharge le corps astral de ce qu'il devrait accomplir dans le rein déformé – déformé au sens le plus large du terme. Pour commencer, je charge donc ce que j'ai introduit dans le corps, d'accomplir le processus pathologique [p.122]

Il ne faut pas croire qu'il s'agit partout et toujours de combattre le processus pathologique de la maladie. Il s'agit plutôt de le capter en quelque sorte. Il faut capter le processus pathologique au moyen d'une dynamique connue, dans le cas particulier celle du soufre et de la silice dans *Equisetum*. Alors on libère ce qui agissait dans le cas de cette affection rénale sous forme de corps astral [p.122]

On acquiert ainsi une notion rationnelle de la thérapie. En règle générale celle-ci consiste au fond toujours en l'interception du processus pathologique par un processus intercalé du dehors. Celui-ci doit amener ensuite les ressources propres de l'homme, à surmonter le processus pathologique [p.123]

Par la combinaison du soufre et de la silice je dois produire le processus perçu comme étant pathologique. Je guéris par un traitement imitant à un autre niveau le processus pathologique et c'est le corps astral qui doit réaliser cette thérapie. Lorsque j'introduis par exemple la fonction *Equisetum* dans l'organisme humain, je l'abandonne au corps éthérique et je décharge le corps astral de son travail sur le rein malade [p.126]

Cette fonction s'accomplit dans *Cichorium intybus*, qui décharge le corps astral engagé dans la sécrétion biliaire de ce qu'il doit faire généralement [p.127]

Prenons par exemple le merveilleux rapport entre le fer de certains composants des mucilages et les sels d'anisum vulgare. On peut trouver notamment dans les graines d'anis une propriété fonctionnelle identique à certains processus hyper-inflammatoires pathologiques du sang. Nous pouvons décharger le sang de ces processus en utilisant de manière appropriée une préparation qui reproduit le rapport entre certaines substances végétales mucilagineuses avec le

fer dans l'anis. Dans ce cas nous ne libérons pas seulement le corps astral, car en cas de pathologie sanguine il y a en même temps participation de l'organisation du moi [p.127]

Car tout se passe comme dans une expérience physique conduite correctement, avec exactitude scientifique, lorsqu'on discerne par la vision interne un rapport de ce genre en considérant les effets qui doivent se produire [p.128]

Ce qui importe, c'est de bannir vraiment tout scepticisme médical. Voilà ce qui se fait avec beaucoup de détermination à **l'Institut Clinique et Thérapeutique du docteur Ita Wegman¹⁶ à Arlesheim**. Chez le docteur Madame **Ita Wegman¹⁶** vous trouverez **le courage de guérir** [p.128]

Extraits de la

6^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER (LA HAYE, PAYS-BAS – 16 NOVEMBRE 1923)

L'unité de l'être humain résulte de la confluence pour ainsi dire de quatre niveaux fonctionnels particuliers. J'ai mentionné hier qu'en fait les processus pathologiques sont des processus naturels [p.131]

Il nous faut décharger le corps astral et l'organisation du moi du processus pathologique, de l'action qu'ils doivent mener quand précisément le processus pathologique peut se dépenser sans rencontrer d'obstacle [p.139]

Le miel s'adresse à l'organisme humain par le corps astral, surtout de manière à ce que celui-ci puisse exercer ses forces formatrices (...) C'est pourquoi notre premier remède contre la sclérose est une préparation composée de plomb, de miel et de sucre, réunis de manière fonctionnelle très particulière (...) La préparation est faite pour qu'introduite dans l'organisme humain, elle se charge des forces sclérosantes. Celles-ci sont à nouveau libérées et peuvent œuvrer au profit de l'organisation normale et saine de l'homme (...) À présent je transfère le processus pathologique à la préparation [p.141]

Ainsi nos préparations sont exécutées de manière à premièrement contenir surtout de quoi se charger du processus pathologique (...) La production de nos préparations est donc parfaitement rationnelle (...) En

¹⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ita_Wegman

observant cette modification, j'observe le processus qui est thérapeutique. J'observe ce que j'ai présupposé. Voilà ce qui importe dans notre méthode : elle ne consiste pas en des expérimentations extérieures et en des constatations statistiques mais elle prédit rationnellement ce qui doit se passer. On peut vérifier ensuite, dès le tout premier stade, ce qui se produit, si on suscite effectivement les effets adéquats [p.142]

Dès que vous faites entrer dans l'organisme humain le processus phosphore, vous stimulez l'aptitude à dormir. Ainsi vous stimulez ce qui fait sortir de l'organisme humain le corps astral et le moi, car ceux-ci sont sortis durant de sommeil. Cette propriété est hautement celle du phosphore, à un degré moindre celui du soufre [p.146]

Lorsque j'introduis la fonction du plomb dans les métabolismes et les membres, je décharge ce système par rapport à son organisation astrale, de ce dont il doit être déchargé. De la sorte je laisse se produire la guérison (...) On reconnaît à la fois le malade et le processus de la nature extérieur capable de se charger de ce processus pathologique dans l'organisme humain [p.147]

C'est ce que l'on obtient par la préparation d'un médicament qu'un certain traitement fait contenir, du fer, du soufre et de la silice. C'est ainsi que nous obtenons notre préparation appelée « Biodoron »¹⁷ qui sert essentiellement à décharger la tête de la migraine et à réintégrer correctement dans l'organisation totale de l'homme ce dont nous avons à décharger la tête [p.149]

Il importera particulièrement de pouvoir traiter les maladies qui jusqu'alors ne relèvent que de la chirurgie, par exemple le cancer. En cela nous sommes en bonne voie. Si on peut dire d'un processus qu'il est déplacé, le cancer en est précisément un (...) Il est intéressant d'observer comment la fonction sensorielle appartenant à la périphérie du corps, prévue pour cela, peut être déplacée pour se manifester sous forme de cancer (...) Ce qui permet de découvrir en un sens plus profond, la particularité parasitaire du cancer. On parvient ainsi par un cheminement qui n'est pas aussi simple qu'on le suppose communément, de produire à partir de différents jus de Viscum le moyen d'avoir raison du cancer par voie médicamenteuse (...) Les préparations actuelles ont déjà réalisé de très bons traitements prophylactiques. Il

importe que le cancer soit reconnu à temps, ce que bien souvent les malades ne facilitent guère. Cependant, reconnu à temps, le cancer pourra être combattu par voie médicamenteuse grâce aux préparations que nous produisons à partir du Viscum [p.154]

Il y a d'abord les remèdes absorbés par voie interne qui empruntent finalement la même voie dans l'organisme que le processus digestif. La deuxième voie est celle des injections et par ce moyen nous essayons en quelque sorte d'introduire le processus, la fonction thérapeutique dans l'organisme rythmique. La troisième voie est celle des bains, où l'on agit par voie externe. Cette troisième voie agit sur le processus neurosensoriel [p.156]

En utilisant le phosphore comme médicament per os (...) nous favorisons surtout l'assimilation des liquides dans l'organisme [p.156]

Si par un dosage approprié nous préparons un produit injectable et que nous introduisons alors le processus phosphore dans le processus circulatoire, il faut que ce dont nous déchargeons ainsi l'organisme relève également de processus circulatoires anormaux. Nous constatons par exemple une respiration accélérée, une activité cardiaque plus intense, et plus particulièrement une hypersécrétion biliaire qui relève aussi des phénomènes rythmiques (...) Si nous employons alors du phosphore en injection nous pouvons obtenir des résultats très favorables. Nous pouvons rencontrer aussi des troubles à tendance plutôt psychiques, les fonctions cérébrales étant telles qu'elles poussent involontairement l'homme vers une sorte de fuite d'idées où il ne peut contenir ses pensées, que les propos débordent jusqu'à devenir pathologiques. Dans ce cas il est possible d'agir dans le sens du ralentissement de la fuite des idées par des bains appropriés où du phosphore se trouve en dilution [p.156]

Il reste un apport thérapeutique direct que l'on peut faire intervenir en agissant du dehors sur le système métabolique. C'est la dynamique universelle dans laquelle on peut placer l'homme. C'est ce que nous réalisons avec de bons résultats grâce à l'eurythmie curative. L'eurythmie¹⁸ est comme une gymnastique spirituelle qui peut s'élever au niveau de l'art [p.156]

Nous pouvons observer la relation entre le mouvement des bras et des pieds et la prononciation des consonnes notamment des palatales (...) Le langage dans son entier peut être ramené aux mouvements humains de l'individu ou des groupes humains. Il en résulte alors l'eurythmie artistique. Celle-ci peut être

¹⁷ chrome-extension://oemmndcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-biodoron_index2.pdf

¹⁸ Sous la direction de Mme Steiner, Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Steiner

transformée lorsqu'on conduit l'expression purement artistique, résultant des mouvements de l'homme tout entier en tant que corps, âme et esprit, vers l'enchaînement des gestes de l'eurythmie curative [p.158]

Question d'un participant : Aujourd'hui vous nous avez dit : Nous produisons des médicaments préparés rationnellement. Voilà ce que vous devriez prouver ! Nous ignorons tout des fonctions que vous décrivez. Dans l'ensemble je n'ai pas saisi ce qui est essentiel. Tout est construit logiquement, mais les précisions font défaut...

Réponse de Steiner : (...) Nous n'en sommes encore qu'au début, mais déterminés à poursuivre

Extraits de la

7^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(ARNHEIM, PAYS-BAS – 17 JUILLET 1924)

L'anthroposophie ne veut être ce dont on la qualifie si souvent, un genre d'exaltation romanesque ou une secte [p.171]

Aussi dit-on qu'au sujet de l'esprit ne peuvent régner que des opinions subjectives, des sentiments mystiques et que cela reste l'affaire de chacun. La foi doit remplacer la connaissance scientifique [p.172]

L'anthroposophie ne cherche en rien à s'opposer aux données scientifiques aujourd'hui admises [p.172]

Il ne s'agit donc pas pour l'anthroposophie de se livrer à l'amateurisme en matière de thérapie, ou à se mettre en opposition aux sciences actuelles, mais de montrer comment certaines méthodes spirituelles permettent d'ajouter quelque chose à ce qui est déjà établi, et que cela ne peut se faire qu'en étendant la recherche sérieuse au monde spirituel [p.173]

D'où, sur le terrain de l'anthroposophie, une sorte de développement de soi que l'on entreprend pour dépasser l'état ordinaire de la conscience (...) Il n'y a que l'anthroposophie qui cherche à inciter ce développement supplémentaire. Il s'agit des facultés de la pensée, du sentiment et de la volonté [p.174]

Dans mes écrits, surtout dans « **L'Initiation ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs** »¹⁹ et dans « **La Science de l'occulte** »²⁰,

j'appelle méditation cette culture intérieure de la pensée (...) La méditation consiste à détourner l'attention de tout vécu externe ou interne et à n'avoir d'autre pensée que celle placée au centre de l'âme (...) Si on répète inlassablement cet exercice ne serait-ce que pendant cinq minutes ou un quart d'heure par jour, on parvient à ressentir comme si on s'emplissait de forces nouvelles [p.176]

Ce que l'on appréhende ainsi c'est au fond la réalité de notre vie (...) Grâce aux souvenirs qui remontent jusqu'à un certain point de l'enfance. Dans le souvenir, la réminiscence d'expériences passées surgit des profondeurs imprécises de l'âme. Il ne s'agit que d'ombres (...) Cependant, si on s'empare de la pensée de la manière que je viens de décrire, les souvenirs cessent d'être des ombres. On revient sur les pas de sa vie terrestre pour revivre ce qui s'est passé il y a dix ou vingt ans, et cela avec autant de force qu'au moment même (...) D'un coup, on est en présence d'un immense tableau, le panorama complet de sa vie depuis la naissance. Les événements ne se présentent pas seulement dans leur succession chronologique mais tous à la fois en un tableau homogène. Le temps devient espace. On est confronté à ce qu'on a vécu non sur le mode habituel du souvenir²¹ [p.177]

¹⁹ chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

²⁰ chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf

²¹ Cf. **Les Dangers de la méditation** sur <https://www.femininbio.com/sante-bien-etre/conseils-et-astuces/les-dangers-de-la-meditation-5353>
Méditer n'est pas un acte bénin, comme faire sa vaisselle ou ses courses et doit être effectué avec précaution : Selon certaines études, la méditation permettrait une augmentation de la production de sérotonine, véritable " hormone de la bonne humeur ", qui peut aider les personnes stressées ou légèrement déprimées. Mais dans le cas d'une personne véritablement dépressive ou ayant des problèmes psychiatriques reconnus (psychotiques, borderline, schizophrénie), l'augmentation de la sécrétion de sérotonine peut avoir l'effet inverse, augmenter les pathologies déjà existantes (visions, délires...) voire mener jusqu'au suicide. De même la méditation peut aggraver le cas de certaines épilepsies avérées ou prédisposées. Le Dalai-Lama lui-même met en garde les Occidentaux sur les risques d'une pratique " sauvage " de la méditation. Car à défaut d'une bonne appréhension et compréhension des philosophies orientales, méditer peut comporter des risques physiques et/ou mentaux. Celles et ceux qui désirent méditer longuement et profondément doivent se faire assister par un maître. **Attention aux dérives sectaires** : La dimension spirituelle de la méditation fait de ces pratiquants en quête de mieux-être, des proies parfaites pour les sectes et autres regroupements à portée messianique dont le but premier est de soutirer de l'argent à des personnes affaiblies affectivement. Alors soyez vigilants, la pratique de la méditation ne doit pas demander d'investissement financier important, la plupart des centres de méditation proposent des tarifs raisonnables pour un suivi dans l'apprentissage de la méditation et beaucoup proposent d'aménager leurs tarifs selon les moyens de l'apprenti méditant. **La peur du " Gardien du seuil " : Si vous pratiquez la méditation profonde et que vous arrivez à un**

Quand on écarte toutes les pensées, même celles devenues denses. Alors, on entre dans un état que l'on ne peut décrire que comme un éveil sans contenu de la conscience. On veille, la conscience étant vide. La science de l'esprit a découvert que cet état de conscience peut se produire en l'homme et qu'il peut être développé avec système et méthode. Il s'agit d'avoir la conscience vide tout en étant éveillé et lucide (...) C'est un deuxième niveau de connaissance auquel on s'entraîne, celui de la conscience vide en état de veille [p.182]

L'expérience de la douleur, de la frustration, permet de conquérir l'accès à ce qu'il y a de plus profond en nous [p.184]

Cette connaissance-là, que je viens de décrire comme la troisième et que l'on atteint par l'approfondissement de l'amour, enseigne à se connaître hors du corps. La connaissance imagée fait ressentir que l'on se sépare de son corps. On sait alors ce qu'est, dans la vie terrestre, le fait de déposer son corps et de passer par la porte de la mort. On apprend à connaître la mort et par-delà aussi la vie dans un état spirituel et psychique. Et voilà qu'on apprend à connaître la nature spirituelle et psychique de l'homme telle qu'elle sera après la mort [p.185]

Et voilà que chaque vie humaine normale s'accomplit dans l'équilibre entre la construction et la déconstruction. L'être humain y réalise l'équilibre de sa capacité psycho-spirituelle. Cependant, il se peut que cet équilibre soit perturbé, lorsque par exemple, un organe n'oppose à la construction qu'une déconstruction insuffisante si bien qu'il y a excès de croissance. Lorsque l'inverse se produit, faute de construction suffisante par rapport à la déconstruction, l'organe dépérit, se dessèche et de la physiologie nous passons à la pathologie [p.188]

En considérant au-dehors les plantes, voici la prêle ordinaire, *equisetum arvense*, où nous trouvons des forces de construction qui correspondent exactement à celles du rein [p.189]

Nous ne travaillons pas en excluant la médecine d'aujourd'hui mais au contraire, nous la respectons pleinement (...) L'anthroposophie, produit une série

niveau avancé, vous risquez de tomber nez à nez avec " le gardien du seuil ". Enfin plutôt VOTRE gardien de VOTRE seuil. Il est celui qui vous ouvre la porte des mondes supérieurs. Mais à une seule condition, que vous lui fassiez face, sans peur. Facile à dire, quand on sait que ce gardien est monstrueusement laid car il est constitué de tous vos défauts et tendances basses. Seul l'initié qui a réussi à vaincre ses tendances inférieures peut le surmonter, l'assumer en fait, et ainsi pénétrer la voie céleste. Alors, vision céleste ? Expérience d'irréalité liée à la pratique de la méditation ? Légende ? Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier qu'avant de commencer à pratiquer la méditation, il faut : 1. Être prévenu des risques, 2. Être accompagné et 3. Ne pas avoir d'antécédents psychiatriques

de remèdes nouveaux qu'elle doit à sa connaissance intime de la nature humaine (...) On apprend à guérir à partir d'un art procédant de la vision réelle et artistique du monde [p.189]

Extraits de la

8^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(ARNHEIM, PAYS-BAS – 21 JUILLET 1924)

Le corps éthérique, porteur des forces de croissance et des fonctions nutritives correspond dans l'ensemble à ce que nous observons au printemps dans le règne végétal en croissance et en fleurs. Car, tout comme les hommes, les plantes sont dotées d'un corps éthérique ou vital [p.196]

L'homme étant un être sensible, est porteur également d'un corps astral (...) Ce corps n'est plus l'agent des forces de construction mais plutôt de celles de déconstruction (...) Le résultat de la croissance est déconstruit sans cesse par le corps astral. Voilà précisément la raison de l'activité psycho-spirituelle dans l'organisation humaine. Elle est due à la déconstruction incessante de ce qui est physique et éthérique [p.196]

Cette tendance est plus marquée encore dans le cas de l'organisation même du moi qui élève l'être humain au-dessus de toutes les créatures qui l'entourent sur terre. Pour l'essentiel, l'organisation du moi agit toujours dans le sens de la déconstruction. Elle se manifeste où il y a déconstruction en l'homme (...) L'ensemble merveilleux qu'est l'organisme, présente, à y regarder de près, dans chacun des organes de la construction mettant l'organe au service de la croissance et de l'évolution progressive, en même temps que de la déconstruction qui sert l'évolution physique et ce faisant, précisément l'entrée en scène de l'élément psycho-spirituel [p.197]

Il se peut que la construction l'emporte et nous avons affaire à des états pathologiques [p.197]

Si l'équilibre des organes est troublé dans un sens comme dans l'autre, on a affaire à la pathologie [p.198]

Tout ce qui est lié à l'organisation du moi au sens strict du terme, dépend du système neurosensoriel, tout ce qui relève du corps éthérique en l'homme est très proche du système du métabolisme et des membres, tout ce qui est corps astral est tributaire du système rythmique, et enfin le corps physique est subjugué sans cesse par les trois autres éléments de l'organisation humaine [p.204]

Ne croyez pas que je voudrais me poser comme un critique de la science. J'admets pleinement cette dernière avec ses mérites et je tiens à précisément à ce que notre manière de voir repose sur cette base. Cependant, il faut réaliser que cette science est encore incapable de percevoir avec exactitude la nature humaine [p.206]

L'organisation neurosensorielle de l'être humain est insérée dans l'organisation du moi, celle de l'animal restant incluse dans le corps astral seulement. La vie sensorielle de l'homme est toute différente de celle de l'animal [p.206]

L'aperçu complet sur l'organisation humaine nous a fait découvrir aussi comment un processus particulièrement spécifique se déroule en l'être humain, à savoir un processus silicique. Averti de cela, on s'aperçoit de l'inexactitude des données actuelles de la physiologie. Des remarques de ce genre ne doivent pas être des critiques mais des indications seulement [p.208 et 209]

Nous trouvons que la fonction rénale, surtout en tant qu'organe sensoriel, dépend du corps astral de l'homme. Car ce corps est nommément responsable des processus d'excrétion qui sont le cas particulier des processus de déconstruction. Pour cette raison, il faut stimuler le corps astral de manière à ce qu'il apporte précisément l'acide silicique administré du dehors, à un organe comme le rein. Nous avons donc besoin d'un remède qui premièrement stimule le processus silicique et deuxièmement stimule ce processus dans le rein. En cherchant dans le règne végétal alentour, nous rencontrons *equisetum arvense*, la prêle commune des champs. Sa caractéristique réside dans la forte teneur en silice. Administré telle quelle à l'homme, la silice n'atteindrait jamais le rein, *equisetum* contient de plus des sels de soufre. Administrés seuls, ces sels agissent sur le système rythmique, les organes d'excrétion et plus particulièrement sur le rein (...) Et lorsqu'ils sont unis aussi étroitement que dans *equisetum* avec la silice, alors ces sels de soufre d'*equisetum* ouvrent la voie vers le rein [p.212]

Chez l'homme, l'état de santé ainsi que la maladie, dépendent de l'action des réalités physiques, psychiques et spirituelles. En divisant l'homme d'après le système neurosensoriel, le système rythmique et le système du métabolisme et des membres, on discerne également les différents processus et leurs degrés [p.215]

De l'apparition dans un autre système d'un processus appartenant par exemple au système neurosensoriel, va résulter un processus pathologique. C'est le cas de la fièvre typhoïde. Cette maladie représente un processus appartenant au système nerveux. Alors qu'il devrait se dérouler dans l'organisation physique de ce système, il s'accomplit en fait dans la région du système métabolique, au sein de l'organisation éthérique, du corps éthérique. Elle se transmet au corps physique et se déclare sous forme de typhoïde [p.215]

Extraits de la

9^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(ARNHEIM, PAYS-BAS – 24 JUILLET 1924)

Lorsque, endormi, l'être humain est étendu sur son lit, il n'en reste que le corps physique et le corps éthérique ou le corps de vie, alors que le corps astral et le corps de moi se sont séparés de ces deux éléments (...) Il s'agit de résultat de la recherche selon la science de l'esprit, selon l'anthroposophie, résultats aussi sûrs que n'importe quel résultat mathématique ou expérimental. On découvre donc, que durant le sommeil, l'être humain peut extraire de l'organisation du moi, une donnée réelle de nature psycho-spirituelle. Puis on découvre encore que même à l'état de veille, ce dégagement hors de l'organisation physique qui est radical dans le sommeil, peut se produire partiellement [p. 220 et 221]

Si donc, par exemple, l'action du corps astral et du moi est trop forte, la température monte, il se produit de la fièvre (...) Nous refoulons du système du métabolisme et des membres, le corps astral et l'organisation du moi en administrant une dose d'argent [p.226]

Nous avons toujours un genre de médicament en nous. La nature humaine a toujours besoin d'un genre de médicament [p.227]

La nature humaine est ainsi faite que l'organisation du moi et le corps astral tendent toujours à

s'enfoncer trop dans le corps physique et dans le corps éthérique. L'être humain voudrait toujours plus ou moins que son regard sur le monde ne soit pas lucide, mais plutôt vague ; il ne voudrait pas non plus s'activer mais se reposer car il préfère le repos. Au fond, il est toujours malade de vouloir se reposer. Il faut l'en guérir. Et nous n'avons de santé qu'au prix d'une guérison permanente. C'est le rôle du fer sanguin, le fer est le métal dont l'action sur l'organisme fait que le corps astral et le moi ne se lient pas trop au corps physique et au corps éthérique. Au fond, il existe en l'homme une thérapie permanente, celle du fer. Dès que l'être humain manque de fer, il rêve de se reposer. Et lorsqu'il a excès de fer, il y a de l'agitation. Le fer règle le rapport entre le corps physique et le corps éthérique d'une part, le corps astral et le corps du moi d'autre part. Donc lorsqu'il se produit une perturbation à cet égard, nous pouvons dire que l'équilibre sera rétabli par l'augmentation ou la diminution du taux de fer dans l'organisme humain [p.227]

Lorsque nous dormons, la vie végétative s'éveille en nous car le moi et le corps astral sont partis. Alors, les forces éthériques, qui d'ordinaire nous réjouissent chez la plante, s'épanouissent. C'est le printemps, c'est l'été quand nous nous endormons [p. 234]

La thérapie anthroposophe doit absolument se placer sur le terrain de la médecine aujourd'hui [p.234]

La genèse du carcinome est l'un des processus où l'organisation neurosensorielle peut se manifester d'une manière vraiment terrible au sein de l'organisation du métabolisme et des membres. Il se produit alors que l'organisation neurosensorielle entre dans l'organisation du métabolisme et des membres et s'y fait valoir [p.239]

Il nous faut contrecarrer cette tendance de l'organisme humain à former des organes sensoriels aberrants. Pour cela, un regard dans les profondeurs de l'évolution est nécessaire pour retrouver l'homme dans le monde, dans l'univers. Si vous parcourez la littérature anthroposophique, vous rencontrerez une cosmologie toute autre, une cosmogonie toute différente de celle que présente le matérialisme. Vous trouverez que la formation de notre terre a été précédée d'un autre état où l'homme n'était guère présent encore sous sa forme actuelle, bien qu'il existât déjà, d'une certaine manière, en étant supérieur à l'animal du point de vue spirituel. Cependant, ses sens n'étaient pas encore développés, car ils n'ont reçu leur forme définitive qu'au cours de l'évolution terrestre. De tous les organes, leur ébauche est la plus ancienne, mais leur achèvement actuel, pénétrés qu'ils le sont par l'organisation du moi, n'a été acquis

qu'au cours de l'évolution terrestre. Le moi humain a surgi dans les yeux, les oreilles et les autres sens, durant l'évolution terrestre. Si donc le développement du moi est trop fort, il n'en résulte pas seulement un développement sensoriel normal dans l'organisme humain, mais une tendance trop forte à former des organes sensoriels. C'est alors que se présente la tendance à la néoformation carcinomateuse. Quel doit être le geste thérapeutique dans ce cas ? Il me faut remonter à des états antérieurs de l'évolution terrestre où n'existaient pas encore les organismes tels que nous les connaissons aujourd'hui. Je dois m'appliquer à trouver quelque reliquat de l'héritage des états antérieurs de la Terre et je découvre que ce sont les plantes vivant en parasites, comme les formes de gui, de *Viscum* sur les arbres. Ces plantes n'ont pas réussi à prendre racine dans le sol de la terre mais doivent végéter sur des êtres vivants. Pourquoi ? Parce que leur développement est antérieur à la minéralisation de la terre. Je vois dans le gui en son état actuel, un végétal qui n'a su devenir une plante vraiment terrestre, d'où la nécessité de sa cohabitation parasitaire avec une autre plante. Le règne minéral représente en effet le stade ultime de l'évolution terrestre. Or, dans le gui nous trouvons, après une préparation appropriée, le remède à utiliser contre la néoformation carcinomateuse qui tend à faire croître dans l'organisme humain un organe sensoriel aberrant. Un aperçu pénétrant sur la nature indique le moyen de combattre ce qui, à l'état pathologique, sort de la marche normale de l'évolution. En étant porteur de la formation néoplasique (cancéreuse), l'être humain est trop porté vers la terre. Les forces terrestres se développent à l'excès en lui. À cet excès, il faut opposer les forces qui correspondent à un état d'évolution où le règne minéral et la terre actuelle n'existaient pas encore. C'est pour cette raison que la recherche anthroposophique travaille à mettre au point un remède anticancéreux à partir d'une certaine préparation de *Viscum*. Il est hors de doute que le discernement de la nature de la maladie cancéreuse permettra de trouver le remède qui finira par remplacer les procédés thérapeutiques habituels, les interventions chirurgicales [p. 239 à 241]

Au Goetheanum, on cultive les connaissances qui doivent satisfaire sur le terrain de l'anthroposophie, les individualités humaines quant aux besoins de leurs âmes [p.244]

Pour que l'entité humaine puisse exister comme être spirituel et pensant, il est nécessaire que sous une certaine forme se manifestent toujours en l'homme des processus qui sont maladie à l'état normal, qui font reculer l'évolution. Sans risquer la maladie, nous ne pourrions exister comme des entités spirituelles,

car nous n'avons cette faculté que parce qu'il nous est possible de tomber malade. Toujours, la maladie manifeste de manière anormale ce que sont pour nous les facultés de la pensée, du sentiment et de la volonté. Notre foie et nos reins doivent passer par les mêmes processus que ceux que nous subissons du fait de la pensée, du sentiment et de la volonté [p.245 et 246]

Sans pouvoir tomber malades, nous resterions sots durant toute notre vie. Nous devons à l'éventualité de la maladie, l'autre éventualité, celle de devenir un être humain de pensée, de sentiment et de volonté [p.245 et 246]

Nous sommes précisément conduits à prendre très à cœur, l'étude du point de vue anthroposophique et en relation avec la spiritualisation de l'homme, des phénomènes associés nécessairement à cette évolution, à savoir les maladies. Alors l'évolution spirituelle et le prix à payer pour elle, la maladie, se présenteront comme les deux extrêmes de la même condition humaine, et notre entendement et notre sentiment nous diront comment aborder la maladie et les processus thérapeutiques correspondants [p.245 et 246].

La profession médicale ne trouve sa place sociale que grâce au médecin sachant discerner que les maladies ne sont que l'ombre du développement spirituel [p.246]

Extraits de la

10^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(LONDRES, ANGLETERRE – 28 AOÛT 1924)

On admet d'emblée que tout ce qui ne se limite pas à la constatation exacte des faits, relève des sectes et ne peut être pris au sérieux au regard des sciences [p.249]

Les vues devant étayer la médecine par l'anthroposophie rendent pleinement hommage à l'importance et à la grandeur des réalisations de la médecine moderne qu'elles cherchent à comprendre [p.249]

L'animal donne suite à toute impulsion. L'être humain sépare la pensée, le sentiment, la volonté (...) Chez l'homme nous distinguons le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, éléments qu'il partage avec les animaux, et enfin l'organisation du moi proprement dite [p.258]

La substance silice est toujours perméable à toute vie et activité d'ordre spirituel dans le monde [p.264]

Si tel est le comportement de la silice à l'égard de ce qui est d'ordre spirituel, il en est tout autrement quant à l'acide carbonique. En toute substance physique il y a substance spirituelle. L'acide carbonique a la particularité d'individualiser en lui ce qui l'a pénétré en tant que substance spirituelle. L'acide carbonique veut retenir de toutes ses forces ce qui est de nature spirituelle. La substance spirituelle elle-même choisit l'acide carbonique pour s'y installer. Lorsque l'esprit pénètre la substance silice, il veut aller plus loin, il veut goûter tout ce qui est silicique. Parvenant à l'acide carbonique, l'esprit veut y demeurer. Il se sent parfaitement chez lui là où il s'est emparé de l'acide carbonique. Voici pour quelle raisons. Chez l'animal nous avons un processus carbonique dans la respiration et la circulation du sang. Ce processus est lié surtout au processus astral. Celui-ci travaille dans le processus acide carbonique et cela en permanence. Chez l'animal, tandis que le processus acide carbonique est la façade extérieure physique, le travail intérieur et spirituel est assuré par le corps astral. Le corps astral est l'élément spirituel. Le processus acide carbonique est son pendant physique et se trouve à la base de l'expiration. L'organisation du moi est l'élément spirituel interne. Nous avons de la silice dans les cheveux, les os et les organes des sens, la silice se trouve répartie sur toute la périphérie du corps. Partout, où de quelque manière l'homme entre en contact avec les forces du monde extérieur, se trouve la silice. Elle est le complément extérieur, l'activité extérieure de l'organisation du moi. Le corps astral est un élément spirituel intérieur ; le processus carbonique en est l'élément physique extérieur. Le processus silice est l'élément physique extérieur ; l'organisation du moi est l'élément intérieur [p.265 et 266]

L'anthroposophie ne veut pas corriger la médecine ordinaire, mais la compléter, puisqu'elle en éprouve elle-même le besoin [p.268]

Extraits de la

11^{ème} CONFÉRENCE AUX MÉDECINS DE STEINER

(LONDRES, ANGLETERRE – 29 AOÛT 1924)

La substance minérale comme telle (...) n'agit pas sur l'organisme comme corps physique, mais reste comme elle est. La substance physique, lorsqu'elle est transférée du monde extérieur dans l'organisme

humain, présente justement à la vision spirituelle, une métamorphose négligeable. Par contre, l'action de ce qu'il y a d'esprit dans le minéral, est particulièrement forte sur l'organisation du moi chez l'homme. Si bien que nous pouvons dire que l'esprit par exemple d'un cristal de roche, agit de manière particulièrement forte sur l'organisation du moi [p.276]

Les plantes ne possèdent pas qu'un corps physique, mais aussi ce que j'ai caractérisé hier comme un étant le corps éthérique. Si nous administrons à l'homme ce qui est végétal, soit en injections soit par la bouche, l'action de tout ce qui est végétal se fait en général directement sur le corps astral [p.277]

Nous discernons comment l'homme, par son organisation du moi, attire à lui, en quelque sorte, l'esprit du règne minéral, comment par son organisation astrale, il attire à lui l'esprit du règne végétal. Son organisation éthérique attire l'esprit, la spiritualité du règne animal [Page 278]

La recherche spirituelle a conduit à emprunter, pour obtenir la guérison du cancer, la voie qui mène au corps astral afin d'en renforcer l'action. Pour se procurer un médicament pour le corps astral, il faut nécessairement le rechercher dans le monde végétal où il a été trouvé en effet [p.278]

Il en résulte un rapport tout particulier entre le gui et l'arbre. Enraciné directement dans la terre, l'arbre assimile les forces prises à terre. Le gui, posé sur l'arbre, assimile ce que l'arbre lui donne. En quelque sorte, il se sert de l'arbre en guise de terre (...) Le gui prend à l'arbre ce qu'il ne cède que lorsqu'il possède trop peu de matière physique, lorsque l'éthérique est un excès. L'excès éthérique de l'arbre passe dans le gui. La vision intérieure de ce fait nous dit que le gui ayant été traité de manière à pouvoir transmettre vraiment à l'homme l'éthérique arraché à l'arbre, ce qui se produit dans certaines circonstances grâce à des injections, se charge comme substance extérieure de ce qui est excès éthérique dans le cancer. L'action du corps astral est renforcée par le refoulement de la substance physique, en amenant ainsi la tumeur à s'effriter et à se décomposer. Si bien qu'en introduisant la substance du gui dans l'organisme humain, nous introduisons effectivement dans l'homme la substance éthérique de l'arbre. La substance éthérique de l'arbre, introduite dans l'homme par le support du gui, renforce le corps astral de l'homme [p.281]

Si en cas de maladie de Basedow on administre de l'oxyde de cuivre dans une préparation adéquate, on oppose alors au corps astral qui se raidit (...) une organisation du moi dominant ce corps astral. Car

l'oxyde de cuivre vient au secours de l'organisation du moi, grâce à sa force intérieure et on rétablit l'équilibre nécessaire entre le corps astral et l'organisation du moi [p.283]

À l'état de veille, l'action de l'organisation du moi et du corps astral se déploie à partir de l'intérieur et en tous sens dans le corps physique et éthérique, partout où la conduisent les organes, respectivement les forces vives de ces derniers. Durant le sommeil ils agissent de l'extérieur, comme d'ordinaire les actions de l'univers pénètrent dans nos sens et deviennent le contenu de notre conscience sous forme de perceptions sensorielles et d'idées [p.286]

À l'état de sommeil, notre moi et notre corps astral agissent alors sur nous du dehors, par les forces spirituelles de l'univers [p.286]

Le corps physique et le corps éthérique sont le patrimoine que l'homme reçoit du courant héréditaire (...) Il peut découvrir que les dispositions de l'organisation du moi et du corps astral proviennent du monde spirituel, s'enfoncent dans le corps physique de l'homme et dans son corps éthérique et s'en dégagent par la porte de la mort, pour pénétrer dans le monde spirituel. Voilà donc ce qui dure et survit au corps physique, et vit et agit en l'homme comme son être immortel [p.291]

Il nous faut également parler de l'être prénatal [p.291]

Pourtant en sciences, il faut parler aussi bien de l'état prénatal que de l'immortalité [p.292]

Le corps astral et le moi viennent du monde spirituel, le corps physique et le corps éthérique proviennent des ascendants. Ils doivent lutter pour se rejoindre. Les différentes maladies infantiles sont la manifestation, la révélation extérieure de ce processus de jonction conflictuelle. Les maladies infantiles ne s'expliquent bien, qu'en les considérant comme l'adaptation du noyau éternel de l'homme, de son assise spirituelle véritable, au patrimoine héréditaire [p.292]

La maladie révèle comment agit en l'homme, par renforcement ou affaiblissement, ce qui doit agir sans cesse en lui pour qu'il puisse exister en tant qu'être spirituel [p.294]

Voilà ce que l'on cherchait, une science initiatique pénétrant dans les mystères du monde, dans les origines (...) C'est pourquoi les mystères de l'antiquité ²²

²² https://fr.wikipedia.org/wiki/Édouard_Schuré
https://fr.wikipedia.org/wiki/Myst%C3%A8res_d%27%C3%89leusis

unissaient avant tout à cette vision initiatique ce qui se rapportait à la guérison de l'homme, à l'art de guérir. Car c'était un art aussi que de guérir, qui appelait en même temps l'être humain à voir dans le processus de guérison un sacrifice [p.296 et 297]

Le Goetheanum, et la clinique du **docteur Madame Wegman**²³, est le lieu où l'on cultive un lien étroit avec la vision spirituelle du monde. Il s'y offre la possibilité de rétablir ce qui allait de soi quand dans l'Antiquité la connaissance était connaissance selon les mystères²². **Il s'agit du lien étroit entre la médecine et la vision spirituelle** [p.298]

STEINER JUGÉ PAR SES PAIRS

Source : Jean-François THEYS, « *Un portrait de Steiner dressé par ses contemporains* »²⁴, mai 2015

Un portrait de Steiner dressé par ses contemporains

Stefan ZWEIG (1881-1942), écrivain juif, dramaturge et journaliste. Il quitta l'Autriche en 1934 en raison de la montée du nazisme pour se réfugier à Londres, ensuite au Brésil où il s'est suicidé en 1942. Il a fréquenté et bien connu Steiner durant son adolescence à Vienne. **Dans son autobiographie posthume " Le monde d'hier - Souvenirs d'un européen ", publié en 1943 chez Belfond,** décrivant la Vienne et l'Europe d'avant 1914, il écrit : « *Je rencontrais ici Rodolphe Steiner, qui devait être le fondateur de l'anthroposophie, et à qui ses disciples construisirent par la suite les plus magnifiques écoles et académies afin qu'il pût faire triompher sa doctrine ; et pour la seconde fois après Théodore Herzl, un des hommes à qui les destinées avaient assigné la mission de servir de guide à des millions de gens. Personnellement, il ne donnait pas, comme Herzl, l'impression d'un chef, mais plutôt*

celle d'un séducteur. Dans ses yeux sombres résidait une force hypnotique, et je l'écoutais mieux et mon sens critique était plus en éveil quand je ne le regardais pas, car son visage ascétique et décharné, marqué par la passion spirituelle, était bien propre à exercer un pouvoir de fascination, et pas seulement sur les femmes. Dans ces temps-là, Rodolphe Steiner n'était pas encore en possession de sa doctrine personnelle, mais il en était lui-même encore à chercher et à étudier ; à l'occasion, il nous exposait ses commentaires sur la théorie des couleurs de Goethe dont la figure dans son exposé devenait plus faustienne, plus paracelsienne. Il était excitant à entendre, car sa culture était stupéfiante et, surtout comparée à la nôtre, qui se limitait à la littérature, prodigieusement variée ; de ses conférences et de bien de bonnes conversations particulières, je m'en retournais toujours enthousiasmé et un peu accablé, tout ensemble. Néanmoins, quand je me demande aujourd'hui si j'aurais pu prédire à ce jeune homme une telle influence morale et philosophique sur les masses, je dois avouer à ma honte que non. J'ai attendu de son esprit chercheur de grandes choses dans les sciences, et je n'aurais été nullement surpris si j'avais entendu parler de quelque grande découverte en biologie qu'aurait réussie son génie intuitif ; mais quand, bien des années plus après, je vis à Dornach le grandiose Goetheanum, cette " École de la Sagesse " que ses disciples avaient fondée comme une académie platonicienne de l'" Anthroposophie ", je fus plutôt déçu que son influence se fût exercée à un tel point dans le domaine des réalités largement accessibles et même, à certains égards, dans le banal. Je ne prétends pas porter un jugement sur l'anthroposophie, car jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas saisi très clairement ce qu'elle veut et ce qu'elle signifie ; je suis même porté à croire que son effet séducteur ne tenait pas tellement à une idée qu'à la personne fascinante de Rodolphe Steiner. Quoi qu'il en soit, le fait de rencontrer un homme d'une telle puissance magnétique, à une époque où il communiquait encore à de plus jeunes que lui en toute bonne amitié et sans intention dogmatique, a été pour moi d'un profit inestimable. À son savoir fabuleusement étendu et profond tout ensemble, je reconnus que la vraie universalité dont, avec notre infatuation de lycéens, nous croyions déjà nous être rendus maîtres, ne saurait s'acquérir par des lectures et des discussions superficielles, mais veut être patiemment élaborée par des années de travail et d'efforts passionnés ».

Nicolas BERDIAEV (1874-1948), philosophe chrétien russe, qui a écrit en russe et en français. Professeur à l'université de Moscou, il fut expulsé de Russie en 1922 et termina sa vie à Paris. C'est son ami, Andréï Biely qui l'incita à assister à des conférences de Rudolf Steiner à Helsinki, en 1913. En tant qu'ami du

L'anthroposophie - et sa médecine " d'orientation anthroposophique " - entend reprendre à son compte le culte ésotérique des mystères d'Éleusis de la Grèce antique, effectué dans le temple de Déméter à Éleusis (à 20 km à l'ouest d'Athènes). L'initiation comportait plusieurs degrés. Ces mystères étaient traditionnellement consacrés non seulement à Déméter et à sa fille Perséphone, mais aussi à Hadès, c'est-à-dire aux divinités de la terre et des morts, ainsi qu'à Dionysos sous son nom favori d'Iacchos (ou Iacchus) auquel il a été assimilé ; Dionysos était en effet intimement mêlé à la vie de la terre et de la végétation, et dans les rituels des Anthestéries et les fêtes des Halôa en Attique, il était associé aux divinités proprement chtoniennes. Certains contemporains supposent l'idée d'une consommation contrôlée de grains de blé fermentés ou contaminés par l'ergot de seigle préparée par les convertis, prêtres, aux mystères. Le carpophore de l'ergot de seigle contient un hallucinogène proche dans sa nature de celui du LSD, l'acide amide lysergique

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ita_Wegman

²⁴ <http://jf.bizzart.biz/ArticlesPDF/TemoignagesContemporains.pdf>

membre Biély, Steiner fit une exception et l'autorisa à assister à des conférences réservées aux membres. **Dans son livre « Essai d'autobiographie spirituelle » publié chez Buchet Chastel** ²⁵, Nicolas Berdiaev relate sa rencontre avec l'anthroposophie et avec Steiner lui-même : « À l'époque, j'étais entouré de toutes sortes de courants occultes prospères. L'anthroposophie était le plus intéressant de ces mouvements et entraînait à sa suite les hommes les plus instruits. Wiatcheslav Iwanov (1866-1949) fut lié à l'occultisme et pendant quelque temps influencé par Anna Roudolfovna Mintslova (1860-1910), l'émissaire de R. Steiner en Russie. Andréï Biély (1880-1934) devint anthroposophe. Les jeunes groupés autour du « Mussagète » furent tous enthousiasmés par l'anthroposophie ou d'autres formes d'occultisme. On recherchait des sociétés secrètes, les initiés. On se soupçonnait mutuellement d'appartenir aux organisations occultes. En causant, on faisait des allusions voilées. On s'efforçait de faire montre d'un savoir que l'on ne possédait pas effectivement. Je reconnais l'existence de dons occultes dans l'homme. Mais dans la plupart des cas, je ne me suis aperçu d'aucune puissance occulte chez ceux qui étaient enthousiastes de l'occultisme. Paul Florensky (1882-1943), l'ultra-orthodoxe, y prenait aussi sa part se rattachant à sa perception du monde magique ; peut-être avait-il des facultés spéciales. J'ai raconté ma rencontre personnelle, dans mon adolescence, avec les mahatmas hindous. J'ai manifesté de la résistance et lutté contre ces influences. Voilà pourquoi mon attitude à l'égard de l'occultisme est complexe. Je ne puis admettre que tout le domaine des phénomènes occultes soit suspect de charlatanisme ou d'illusionnisme, je ne puis expliquer tous les faits uniquement par la psychopathologie. J'admets l'existence de forces occultes dans l'homme et de phénomènes occultes, non étudiés encore par la science. Toute l'histoire de l'humanité, depuis les âges anciens, est traversée par des courants occultes. Des sociétés et des ordres occultes ont existé de tout temps. Cela doit signifier quelque chose, avoir un sens. Ce fait exige une interprétation plus profonde. Je ne crois pas non plus que l'on puisse rapporter tous les phénomènes occultes à l'action des forces démoniaques, selon l'avis d'orthodoxes et de catholiques nombreux. Les formes d'occultisme les plus contraires au christianisme sont, à mon avis, celles qui, en se donnant une valeur religieuse, remplace la religion. Ma critique de l'occultisme, de la théosophie, de l'anthroposophie, tient à ce que tous ces courants sont cosmocentriques et sous l'emprise de la séduction cosmique, tandis que pour moi, la vérité était anthropocentrique et que je considérais le christianisme lui-même comme un anthropocentrisme approfondi. Je ne retrouvais pas l'homme dans l'anthroposophie,

que je connaissais bien, dans la littérature et dans ses hommes — l'homme s'y dissolvait sur des plans cosmiques : de même je ne retrouvais pas Dieu dans la théosophie qui se dissolvait également dans le cosmos. J'expliquais la popularité des mouvements occultes théosophiques par la séduction du cosmique, par le besoin de se fondre dans les mystérieuses puissances cosmiques, dans l'âme du monde, par l'incapacité aussi de la théologie cléricale de répondre aux problèmes posés par l'âme moderne. Or c'est le thème de l'homme, de sa liberté et de sa vocation créatrice qui fut le thème de ma vie. L'occultisme, par excellence, est la sphère de la magie, c'est-à-dire de la dépendance et non de la liberté. La magie est la maîtrise exercée sur le monde au moyen de la science et des lois qui régissent les forces mystérieuses de l'univers. Je n'ai pas trouvé de liberté spirituelle chez ceux qui s'emballaient pour l'occultisme. Les forces occultes, ils ne les maîtrisaient pas, ils en étaient possédés. L'anthroposophie désorganisait l'intégrité humaine et, comme la psychanalyse, elle vidait l'âme. Au lieu d'aider Andréï Biély à se recueillir et à se concentrer, l'anthroposophie a contribué à la dissolution de sa personne. Certains anthroposophes me semblaient des possédés et des maniaques. Dès qu'ils prononçaient ces mots : “ Le docteur a dit... ”, leur regard, l'expression de leur visage changeaient et il devenait impossible de continuer la conversation. Les anthroposophes croyants sont beaucoup plus dogmatiques et plus autoritaires que les orthodoxes et les catholiques les plus conformistes. J'avais envie de connaître de plus près l'anthroposophie qui entraînait certains de mes proches. Grâce à quelques relations, il me fut possible d'entendre un cours que faisait Rudolf Steiner à Helsingfors, dans la loge anthroposophique. J'y ai senti une atmosphère à laquelle j'étais hostile et que je combattais. Steiner lui-même, dont je fis la connaissance, me fit une impression complexe et assez pénible, mais non celle d'un charlatan. Cet homme persuadait et hypnotisait non seulement les autres, mais aussi lui-même. Il avait tantôt la figure d'un pasteur bonhomme — et il portait l'habit de pasteur — tantôt celle d'un mage, maître des âmes. J'ai rarement vu un homme aussi dénué de grâces charismatiques. Aucun rayon d'en haut. Il tirait tout d'en bas et tentait par un effort passionné, de frayer sa voie vers le monde spirituel. Les livres de Steiner m'ont toujours semblé ennuyeux et écrits sans talent. On disait que c'était de la vulgarisation et qu'il fallait entendre ses conférences, pour l'estimer à sa valeur. Cependant, son cours sur la Bhagavad-Gîta ne m'a rien révélé de plus que ce que j'avais trouvé dans ses ouvrages. Avec cette différence que Steiner possédait le don de la parole, tandis que le don littéraire lui faisait défaut. Sa façon de parler était un exercice de magie tendant à subjuguier les âmes par ses gestes, par ses intonations, et par le regard mobile de ses

²⁵ JD, RSAL p.303

yeux. Il hypnotisait ses adeptes dont quelques-uns s'endormaient. Andréï Biély, qui savait mal l'allemand à cette époque, subissait aussi l'influence hypnotique. Steiner a fait encore, une conférence sur le libre arbitre, que j'ai trouvée aussi médiocre et sans intérêt que son livre philosophique (non théosophique) : *“ La Philosophie de la liberté ”*. Le séjour à Helsingfors fut assez instructif pour moi, et ma critique de l'anthroposophie et de l'occultisme en général s'en trouva renforcée. J'en ai parlé dans mon article paru dans *“ La pensée russe ”*, dont les anthroposophes se montrèrent indignés (*Essai d'une autobiographie spirituelle* – Éd. Buchet Chastel, Paris)²⁶. L'extrait qui suit provient de *“ Regards sur l'orthodoxie, Mélanges offerts à Jacques Goudet ”*²⁷ : « Cette littérature présente une allure extérieure reconnaissable. Elle est immensément verbeuse et répétitive, puisqu'elle a son explication de tous les aspects du réel et sa solution de toutes les énigmes de l'homme et de l'univers. Le climat scientifique de l'époque est responsable d'un ton positiviste et d'évidence démonstrative. « La science occulte, déclare Steiner, s'exprime au sujet des réalités suprasensibles de la même manière que le naturaliste lorsqu'il parle des choses sensibles. Elle retient de la méthode scientifique l'attitude mentale qui l'inspire. Il est donc juste de la qualifier de science ». En fait, il s'agit de rapprochements en chaîne qui s'autorisent d'un usage dévergondé de l'analogie, de l'allégorie, de la métaphore et du mythe. La fiction la plus débridée est alléguée avec une assurance, un aplomb qui étonnerait si l'on oubliait que l'auteur parle à partir d'un noyau de certitude qu'il sait incommunicable, sauf au lecteur qui est parvenu au même degré d'initiation et de conviction inébranlable »²⁸

Extrait du Journal de Franz KAFKA (1883-1924), L'écrivain juif pragois de langue allemande Franz Kafka a été reçu par Steiner en 1911 et a assisté au cycle sur la Physiologie occulte du 20 au 28 mars 1911 : « 26 mars. Conférences théosophiques du Dr Steiner, Berlin. Effet rhétorique : il discute tout à son aise les arguments de ses adversaires, l'auditeur s'étonne de lui voir des ennemis aussi puissants... Effet rhétorique du reste conforme à la règle de l'état dévotionnel. Il contemple continuellement la paume de sa main tendue en avant. Il omet le point final. En général, la phrase parlée commence chez l'orateur, avec son initiale écrite en lettre majuscule, puis fait un crochet aussi grand que possible pour atteindre l'assemblée, et revient à l'orateur par

l'intermédiaire du point final. Mais si le point final manque, la phrase n'est plus retenue et souffle de tous ses poumons au visage de l'auditeur. L'ennui c'est qu'on ne peut pas voir ce qui se passe autour de soi parce qu'il essaie constamment de vous retenir avec son regard. Si, pour une fois, il s'abstient de le faire, on ne peut s'empêcher de guetter le moment où son regard va revenir »

Andréï BIÉLY (1880-1934) dont le véritable nom est Boris Nilolaïévitch Bougaïev est une énorme source d'informations sur Steiner. Biély a décrit sa vie chez les anthroposophes dans « *Souvenirs sur Rudolf Steiner* » écrit en 1929. Il habitait avec Assia Tourgueniev dans la maison voisine de celle de Steiner et Marie de Siver, à Dornach depuis 1912. Un ordre de mobilisation générale l'obligera à rentrer en Russie en 1916. Il décrit les vicissitudes de son voyage de retour dans ses « *Carnets d'un toqué* » publié à Moscou en 1922, lequel regorge également de souvenirs à propos du microcosme dornachois qu'il vient de quitter. Biély est un être impressionnable et sensible ainsi qu'un écrivain symboliste remarquable. **Extraits tirés de « Carnet d'un toqué »**²⁹ et des « *Souvenirs* » : « ... le regard qui vous rencontre brûle au-delà de toute imagination humaine : il est terrible dans son immortalité, il défonce votre “ tréfonds ” ; il ouvre en vous l’“ abîme ”. Et cependant ce visage témoigne du déferlement d'une souffrance extatique ; les diamants — ses yeux — sont deux larmes tournées non vers vous, mais vers lui, vers sa propre profondeur ; Rudolf Steiner vous regarde, illuminé par la souffrance du monde ; ce regard, vous ne l'oublierez pas ; de lui montera une voix : — “ Et nul ne vous ravira votre joie. Sur ce visage sont inscrits des mystères : mystères des destins ultimes et des ultimes cultures ; mais ce visage — je l'ai vu rieur — enfantin : doux, simple et accessible ; et sur les lèvres serrées un sourire s'est épanoui, comme une rose ». « J'ai souvent assisté aux conférences de Steiner — Comment décrire ces conférences ?... J'arrivais... ; les membres de la Société anthroposophique se rassemblaient ; des femmes aux stolas multicolores passaient dans la pièce ; — elles s'asseyaient le long des murs, noyées d'ombre ; et de ces ombres émergeaient leurs visages. On aurait dit — que la rangée des visages le long des murs s'allumait d'yeux lumières, lorsque Steiner entrait ; lorsqu'il commençait à parler — à parler des dieux, des mondes, des cultures, des destins des hommes et des époques, des événements dans la vie des hiérarchies et des divinités, — (...) — toute la pièce se transfigurait : les visages s'élargissaient dans les clairs miroitements des ailes déployées ; et — (...) — il n'y a plus ni “ Moi ”, ni “ Toi ” : il y a l'amour dans son intégrité : — au-dessus de tout : — le Maître s'est levé : au-

²⁶ JD, RSAL, p. 238-241

²⁷ Textes réunis par Germain Ivanoff-Trinadtzaty, Éd. L'Âge d'Homme

²⁸ Nicolas Berdiaev, « *L'image interdite* », p. 419

²⁹ Andréï Biély, *Carnets d'un toqué*, Éd. L'Âge d'Homme

dessous de lui, là où le “ Moi ” et le “ Toi ” ont disparu, sourit la conscience dans son intégrité : — (...) — les regards du Maître font jaillir des significations lumineuses... Voici l'impression que produisaient ses conférences. Parfois les mots s'interrompaient : nous reprenions nos esprits — tiens voilà le petit Steiner, là-bas, qui fait à quelqu'un un geste amical de la main ; il porte un ruban de soie flottant en guise de cravate ; et, inclinant son oreille au-dessus d'une vieille femme vêtue d'une stola noire, il s'illumine d'un sourire : il est simple, familier, Un coup d'œil sur les murs : ils ont un regard si clair, si amical, — Et Steiner a mis son manteau, il passe parmi nous en jetant sur Nelly et moi son inoubliable regard ; et mon œil spirituel voit que quelque chose est brisé par ce regard ; et une parole m'atteint, venue des siècles à venir : — “ Tu seras ”. Et il n'y a pas de question à poser ; tout est dit ; et tout a reçu une réponse » (p. 66-46 et 123). « ... Steiner était au centre d'un “ tout ” énorme vers qui les faits convergeaient d'eux-mêmes après avoir été filtrés par les connaissances des disciples des “ DISCIPLES-EXPERTS ” ; ce matériau venait s'ajouter aux faits qu'il découvrait par ses recherches personnelles, et l'ensemble induisait ce fameux phénomène d'“ omniscience ”. De là provient le mythe : “ Steiner, c'est “ MONSIEUR JE-SAIS-TOUT ”. Il n'y avait pas de “ MONSIEUR JE-SAIS-TOUT ” ; mais il y avait : — un homme toujours prêt d'entreprendre n'importe quand l'étude de “ NOUVEAUX MATÉRIAUX D'EXPÉRIENCE ” ; et il y avait : — une “ QUANTITÉ D'INFORMATIONS ” dépassant la norme habituelle, et ces informations ne s'entassaient pas comme dans la conscience des encyclopédistes : elles s'y organisaient ; le travail anthroposophique de tous les experts, — c'était un système culturel organisé. Le Docteur était un expert de la coordination des méthodes : c'était un logicien concret, et tout simplement un homme vraiment intelligent, plus intelligent que toutes les “ TÊTES PENSANTES ” que j'ai rencontrées. “ TÊTES PENSANTES ”, le Docteur était “ expert parmi les experts ” » (p.33) « Quand donc trouvait-il le temps de lire ? En chemin, dans le train : il voyageait toujours en compartiment particulier, avec une masse de livres, traînant avec soi les malles contenant ses OUTILS DE TRAVAIL ; lorsque j'allai avec lui à Cologne, j'ai vu ses bagages : une kyrielle de malles ; et nous ne partions que pour une semaine ! Je sais qu'à Berlin, il avait tout un bureau de demoiselles : elles dépouillaient les revues, découpaient les articles ; ce qu'il n'avait pas le temps de lire personnellement, il en prenait connaissance par un EXTRAIT, un RAPPORT ou une COUPURE DE PRESSE ; ce BUREAU était dirigé par Maria Iakovlevna Sivers : à cette époque, je lui apporté le Symbolisme, les Arabesques et le Pré vert ; bientôt après, lors d'une conférence publique, j'ai entendu Steiner réagir personnellement (mais sous une forme impersonnelle) aux positions défendues dans l'Emblématique ; par la

suite j'ai pu m'assurer qu'il connaissait les poésies de Koltsov, Pouchkine, V.L. Soloviov ; il demandait à Maria Iakovlevna de les lui lire en russe ; de les lui traduire » (p.36) José Dupré remarque concernant ce qui précède : Andréï Biély, homme de l'expérience immédiate, nous fait ici l'investigation spirituelle “ l'investigation spirituelle ” de STEINER... « À Dornach, lorsqu'il s'aperçut que des gens entraient dans la menuiserie pendant ses conférences, il demanda aux organisateurs de fermer la porte juste avant qu'il ne commence. Il était exact à en être maniaque : il arrivait cinq minutes avant le début de la conférence ; il commençait à la seconde près ; lié par l'horaire de ses séances, cours, leçons, conférences dans toute l'Allemagne, il volait de ville en ville : il arrivait à l'heure ; tout le temps où je fus là, il n'arriva pas une seule fois en retard et ne se décommanda jamais ; “ J'Y SERAI ”, — et il venait ; on raconte que lorsque l'École Supérieure fut ouverte, il mit quelques élèves à la porte uniquement parce qu'ils étaient entrés en retard dans le local ; il donna le motif suivant de cette exclusion : on vient ou on ne vient pas ; mais briser la concentration des participants, — c'est inexcusable ; celui qui ne l'a pas compris prouve qu'il n'est pas encore prêt à être ésotériste »³⁰. Biély nous décrit le conférencier qu'était Steiner : « Au “ docteur ” était lié un étonnant metteur en scène de la vie... Quand il entra dans une salle bondée (une salle de conférences, par exemple), il aimait rester parmi le public avant de prendre la parole, il ne se retirait pas dans la pièce réservée aux conférenciers. Comme ce tableau m'est familier : la conférence commence dans dix minutes ; la salle est bondée, et voici, près de la porte, la silhouette du Docteur qui vient d'entrer ; il a déboutonné son manteau d'hiver à col de fourrure, il tient un cartable ; ou un livre ; et il est accompagné de Maria Iakovlevna, de Frau Waller ; ce phénomène, j'en ai été témoin : à Berlin, à Christiania, à Leipzig, à Dornach, à Copenhague, à Nuremberg : visage rosi par l'air frais, sourire séduisant, — petit salut de la main, de la tête ; il passait dans l'allée ; allait vers les premiers rangs ; c'est souvent là, près de la chaire, qu'il ôtait son manteau, tirait son mouchoir, essuyait son pince-nez ; d'un geste vif, plein de feu, — il se le plantait sur le nez ; la tête levée, un peu rejetée en arrière, il regardait droit devant lui ». « Oh, les gestes de cet homme ! Ils étaient magnifiques ! en tout ; et séparément : je les observais toujours pendant ses conférences : gestes inconscients et expressifs ; on ne peut pas les citer tous : ils changeaient ; certains se répétaient, comme un thème dans ses variations. Voici : — il monte sur la chaire ; il y pose ses mains qui agrippent le bord du pupitre, il parcourt l'auditoire d'un long regard, tourne la tête sans se

³⁰ Andréï Biély, Souvenirs sur Rudolf Steiner, 1929. — Éd. L'Âge d'Homme, p. 77

presser ; ensuite — il lance un bref coup d'œil devant lui, plisse un peu les paupières, baisse les yeux : et alors résonne, net, sonore — mais pas très fort, si l'on pense aux minutes maximales de sa conférence, — son : “ TRÈS HONORÉS AUDITEURS ” s'il s'agit d'une conférence publique, “ MES CHERS AMIS ANTHROPO-SOPHES ” si c'est une conférence pour les membres de la S.A., et enfin “ MES CHERS SŒURS ET FRÈRES ” — s'il s'agit d'une leçon ésotérique. Une pause. Puis vient l'ingénieuse introduction de la conférence : parfois une anecdote, parfois une citation, — un apophtegme de Goethe, de Novalis, de Hermann Grimm, ou d'un professeur contemporain — référence inattendue à un épisode inattendu ; dans la salle : — perplexité, rires, suspens — où veut-il en venir ? Et tout à coup, — c'est l'envol des pensées : le bond — en plein dans le sujet de la conférence : *in media res*. Comme j'aimais ces introductions élégantes, séduisantes parfois, où l'on sentait le frémissement à peine contenu du sujet, comme voilé par endroits sous une phrase admirablement ciselée ; combien de fois me suis-je étonné du fini de ses phrases, de l'architectonie élégante de leurs enchaînements, lors des conférences publiques qu'il donna jadis dans la “ MAISON DES ARCHITECTES ” ! Lorsque l'envol de sa pensée n'était déjà plus une phrase, mais un zigzag de feu, sa voix baissait jusqu'au murmure ; et aussitôt il plongeait la tête la première par-dessus la chaire — comme un prêtre pendant l'office se prosterne devant l'autel... devant Quelqu'un, devant Celui avec qui il converse ; ses mains empoignaient à nouveau le rebord ; au-dessus, son nez semblait hacher quelque chose, ses yeux se fermaient ; c'étaient des minutes où l'on eût dit que tout était silence : que la force et la vitesse du flux de son discours était réduite à “ ZÉRO ” ; or ces minutes-là, c'était l'œil du cyclone ; et l'on se rappelait la parole — la parole de Nietzsche : “ Pensées qui viennent sur pieds de colombe, voilà celles qui renversent le monde ”. Pause. Point. Et au-dessus de la chaire, le voilà qui se tait. Et ensuite, calme de nouveau, un peu pâle, ses doigts jouant machinalement avec le cordon du pince-nez qui se balance, il promène sur les auditeurs un regard sérieux, inexprimablement signifiant, inexprimablement souffrant parfois, et parfois... sévère ; il attend quelque chose ; peut-être attend-il une vague qui répondrait à la vague qu'il nous a envoyée ; il écoute les cœurs... En ces minutes, il se tenait devant nous — comme s'il avait deviné, comme s'il prêtait l'oreille et se demandait : et nous, AVIONS-NOUS DEVINÉ ? Il nous regardait l'un après l'autre, et ses yeux ressemblaient à des diamants énormes et tristes, comme emplis de larmes et en même temps d'amour et de douleur : amour pour “ CE MONDE ”, et douleur parce que ce monde “ GÎT DANS LE MAL ” ; parfois, c'était par de telles minutes qu'il terminait sa conférence ; et nous bouleversés (le mot est faible), nous qui — l'espace d'un ins-

tant — avons eu le souvenir de ce qui ne nous était jamais arrivé, mais qui avait véritablement ÉTÉ, nous n'essayions même pas, par nos regards, de nous redire l'un à l'autre CE dans quoi nous nous étions trouvés ; et c'est bizarre : après de telles conférences, nous n'arrivions pas à nous séparer ; pourtant nous ne pouvions pas parler... ». « Il savait maîtriser le monde de ses manifestations ; ce n'est pas pour rien qu'il était pédagogue ; ce n'est pas pour rien qu'il était un grand artiste de l'expression. Il n'est donc pas étonnant qu'en lui vécut un grand comédien. “ COMÉDIEN ” : — je dois une explication... Quand je dis le mot “ COMÉDIEN ”, je pense non à la vie, mais à la scène. Il aurait été un éminent EXPERT de l'art théâtral, s'il avait pu monter sur les planches dès sa jeunesse ; aux noms de Motchalov, de Salvini, de Rossi, de Mounet-Sully, il aurait fallu ajouter un autre : Steiner. Si je dis que c'était un grand comédien, je prends ce mot dans son sens SPÉCIFIQUE, je l'emploie au propre et non au figuré ».

Maurice MAETERLINCK (1862-1949), L'écrivain belge francophone Maurice Maeterlinck prix Nobel de littérature en 1911, qui s'était intéressé de près à l'anthroposophie, nous fait part de ses impressions sur Steiner. Dans « **Le Grand Secret** » publié chez Fasquelle en 1929, on lit : « **L'Initiation ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs** »³¹, Quand on lit ce traité... du reste remarquable à plus d'un point de vue, on est tenté de se demander si l'auteur a réussi à éviter le danger contre lequel il prémunit ses disciples et s'il ne se trouve pas lui-même dans un univers créé de toutes pièces par sa propre imagination ; j'ignore du reste si l'expérience confirme ses allégations. En tout cas, il est permis de concevoir une sorte d'“ état second ” supérieur à celui des hypnotisés, des somnambules ou des médiums, qui procurerait des visions et des intuitions très différentes de celles que nous fournissent nos sens ou notre intelligence dans leur état normal. Quant à savoir si ces visions ou ces intuitions répondent à des réalités d'un autre plan ou d'autres mondes, c'est une question que pourraient seuls trancher ceux qui les ont éprouvées. La plupart des grands mystiques ont eu spontanément des visions et des intuitions de ce genre, mais elles ne seraient vraiment intéressantes que s'il était prouvé qu'elles proviennent de mystiques réellement et totalement illettrés. Tels étaient, soutient-on, Jakob Boehme, le théosophe-cordonnier de Goerlitz et Ruysbroeck l'Admirable, le vieux moine brabançon qui vécut au XIIIe et XIVe siècle. Si vrai-

³¹ chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

ment il n'y avait pas dans leurs révélations d'inconsistantes réminiscences de lectures, on y rencontre de telles analogies avec les enseignements, devenus plus tard ésotériques, des grandes religions primitives, qu'il faudrait croire que tout au haut ou tout au fond de l'humanité, cet enseignement existe, identique, immuable et latent, et correspond à quelque vérité objective et universelle [...]. Pour Steiner, la question ne se pose même pas. Avant d'avoir retrouvé ou cru retrouver en lui-même les vérités ésotériques qu'il révèle, il connaissait à fond toutes les littératures mystiques, de sorte qu'il est à peu près certain que ses visions ne lui furent apportées que par le reflux de sa mémoire consciente ou subconsciente. [...] Steiner a mis en pratique ses méthodes intuitives, qui sont une sorte de psychométrie transcendente, pour nous révéler ce qui se passe dans le soleil, la lune et d'autres mondes. Il nous décrit les transformations successives des entités qui deviendront des hommes, et il le fait avec tant d'assurance qu'on se demande, après l'avoir suivi avec intérêt à travers des préliminaires qui dénotent un esprit très pondéré, très logique et très vaste, s'il devient subitement fou ou si l'on a affaire à un mystificateur ou à un véritable voyant. Dans le doute, on se dit que le subconscient, qui nous a déjà causé tant de surprises, nous en réserve peut-être d'autres qui seront aussi fantastiques que celles du théosophe autrichien, et, instruit par l'expérience, on s'abstient de le condamner sans appel. Rudolph Steiner qui, lorsqu'il ne s'égare pas dans des visions... invérifiables de la préhistoire, des clichés astraux et la vie sur d'autres planètes, est un esprit très juste et très perspicace... »

Jules SAUERWEIN (1880-1967), Journaliste célèbre à son époque, au Matin, puis à Paris-Soir. Il fut aussi un important et proche collaborateur de Steiner. Issu d'une famille protestante de la haute société marseillaise, il obtint une licence ès Lettres à la Sorbonne. Il fut dès 1906, très directement lié à Vienne à l'activité de Rudolf Steiner. De père allemand, il traduira en 1909, l'opuscule intitulé *“ L'Initiation ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs ”*³¹ Sa sœur aînée Alice Bellecroix (1865-1932) fonda le 1er juin 1923, la Société anthroposophie de France avec la collaboration active de son frère. Il traduisit aussi *“ La Science Occulte ”*³², ainsi que de nombreuses conférences. Il se posait beaucoup de questions concernant la soi-disant “ investigation spirituelle ” de Steiner qui ramenait, nous dit

José Dupré, beaucoup de trouvailles douteuses³³. Il écrivit en 1928 : « Mais si beaucoup sont à même d'admirer ou d'attaquer ses écrits, peu de gens l'ont connu pendant aussi longtemps et dans des circonstances aussi intimes que le destin m'en a donné le privilège. Périodiquement, même pendant la guerre, j'ai vu ce grand penseur. J'ai recueilli ses conseils, ses vues sur le monde et sur la politique et j'ai été, en quelque sorte, le témoin de ses activités les plus mystérieuses. La première fois que l'on entendait Steiner, on avait un certain sentiment d'angoisse. Il était clair qu'il ne préparait jamais une conférence dans le sens ordinaire du mot “ préparation ”. Il méditait sur un thème. Il se le faisait, suivant son expression, “ passer devant l'esprit ”. Il entassait ainsi, en lui-même, une sorte de réserve d'images et d'intuitions dans lesquelles il pouvait aller puiser au fur et à mesure de son discours. Mais ce le Verbe. Sa parole rythmée, sonore, avec des résonances d'incantations, avait une sorte de vertu mystique qui faisait surgir vers lui, des profondeurs de sa conscience, les visions qu'il dépeignait ensuite avec une incroyable vigueur et avec des couleurs inconnues avant lui. Il était au point où l'artiste et le penseur se rejoignent... Dans ses conférences publiques, il était éloquent et inspiré. Dans ses conférences plus intimes, il mêlait son discours d'incantations en langage semi-poétique qui touchaient l'âme des auditeurs par la puissance de leur sonorité et de leur rythme. Dans les cérémonies, il mettait en œuvre des rites connus de lui-seul, et ses invocations aux quatre Archanges-Régents demeurent dans ma mémoire comme les plus grandes émotions, à la fois religieuses et artistiques, que j'ai ressenties dans mon existence... Le premier Gætheanum, celui qui fut brûlé, était en quelque sorte l'incarnation de tout son enseignement, sous des formes architecturales. (...) Il m'est arrivé dans cette salle, d'une beauté si écrasante, de traduire dix conférences au fur et à mesure que Steiner parlait. Généralement, il se laissait aller à son inspiration pendant dix ou quinze minutes, tandis qu'assis derrière lui à une petite table, je prenais des notes hâtives pour fixer dans mon souvenir le torrent de ses pensées. (...) Il me donnait bien, avant la conférence, un petit résumé écrit, mais emporté par sa propre puissance, il ne le suivait jamais. Ce sont là des impressions inoubliables »³⁴. Citons José Dupré³⁵ à propos de Jules Sauerwein : « Ainsi que le montrent ces extraits, confirmant, avec une objectivité plus sereine, le té-

³³ José Dupré, Rudolf Steiner – L'anthroposophie et la liberté, La Clavelle-rie, Chancelade 2004. — p. 329-330

³⁴ Jules Sauerwein, 1928, in “ Les Cahiers trimestriels de l'Anthroposophie ”, n°1. Éd. Alice Sauerwein, Paris, dépôt général au PUF

³⁵ José Dupré, Rudolf Steiner, L'anthroposophie et la liberté, La Clavelle-rie, Chancelade 2004, p. 329-331

moignage d'André Biély, il est clair que le caractère séducteur des prestations verbales de Steiner associent le " penseur et l'artiste " dans une démarche " incantatoire " aboutissant au " religieux "... Ce journaliste expert qu'est Jules Sauerwein, n'estime pas nécessaire d'utiliser le terme " scientifique ". Et, en effet, pas plus dans cette relation qu'ailleurs, comme dans les œuvres elles-mêmes, il n'apparaît que la revendication de Steiner d'avoir produit une " science de l'esprit ", soit justifiée. Il importe ici, également de souligner combien est aussi fausse que manipulatrice, l'affirmation, maintes fois répétées par les apologistes fanatiques de Steiner, selon laquelle le caractère sobre et objectif de ses exposés manifestait son grand respect de la liberté des auditeurs, en évitant soigneusement toute attitude qui pourrait les influencer par des voies affectives et séductrices échappant à leur contrôle !... En réalité, un témoignage d'une extrême importance montre que — vraisemblablement à la suite de de l'approfondissement de ses expériences au cours de sa vie — Jules Sauerwein avait considérablement modifié son état premier de séduction à l'égard de Steiner... Mais le public a dû attendre jusqu'en 1994 pour avoir connaissance de ce témoignage, finalement publié dans la principale revue anthroposophique française grâce à une anthroposophe sincère, mais qui était aussi une authentique chercheuse de vérité ; le voici : ... j'évoquerai un souvenir gravé dans ma mémoire et dont je n'ai fait part à personne, ni alors, ni depuis... Il s'agit d'une conversation relatée par un couple d'anthroposophes qui avaient rendu visite en Espagne à Jules Sauerwein. C'était la première fois que j'entendais parler des Sauerwein par des personnes les ayant connus. J'ai appris là que Jules Sauerwein s'était réfugié après la libération en Espagne (est-ce exact ?) et surtout qu'il avait perdu la foi en l'anthroposophie, qu'il ne croyait plus dans le message et l'homme Rudolf Steiner et que, au moment de sa mort, il se préparait à publier un ouvrage démontrant preuves à l'appui, que Rudolf Steiner était " le plus grand compilateur de tous les temps ". Je cite la phrase exacte entendue ! C'est Aristote qui disait à Platon : " Si je devais choisir entre l'amitié et la vérité, c'est la vérité que je choisirais ". Peut-être dois-je avoir le courage de faire un choix... Même douloureux »³⁶.

D'après ces témoignages, on peut affirmer sans le moindre doute ni ambiguïté que Rudolf Steiner exerçait sur ses auditeurs, ses disciples et ses familiers, une énorme pouvoir de fascination et de séduction par sa parole, son regard, ses attitudes. Il en résultait, lors de ses conférences, une sorte d'hypnose collec-

tive qui transportait ses auditeurs dans ses mondes imaginaires ; certains de ses auditeurs s'endormaient même bercés par le rythme incantatoire de sa parole. Son enseignement n'avait rien de scientifique, il distillait surtout une gnose occultisante douteuse virant à la religion, parfois parsemées d'intuitions lumineuses, à des disciples et des auditeurs subjugués aliénés de tout esprit critique. Les seuls qui le conservaient, comme Maeterlinck, Berdiaev, entre autres, s'éloignaient bien vite. Berdiaev, Maeterlinck, et d'autres, dont René Guénon³⁷, étaient persuadés que non seulement, Steiner hypnotisait ses auditeurs, mais également lui-même.

MANUEL FAMILIAL DE MÉDECINE ANTHROPOSOPHIQUE

ou

***L'application au quotidien d'une conception globale
de l'homme***³⁸

DR Joseph HERIARD DUBREUIL, mathématicien, philosophe, médecin, membre du bureau de l'association médicale anthroposophique en France, enseignant et conférencier

Les médicaments sont efficaces non par la matière elle-même qui les constitue, mais par les forces qu'ils contiennent. Ces forces ont besoin d'être mises en

³⁶ Régina Culas, citée par Dupré, 24 août 1994 (L'Esprit du Temps, n°11-103/4). L'auteur de cette confidence était Georges Ducommun, traducteur d'un nombre considérable d'ouvrages de Steiner

³⁷ René Guénon, Le Théosophisme, Histoire d'une pseudo-religion, Éd. Traditionnelles, Paris, 1986

³⁸ Éditions IPRÉDIS, 1997

œuvre à partir du composant de base, minéral, végétal ou animal

(...)

Pour les remèdes dont le composant de base est d'origine animale (...) on utilise l'animal entier

(...)

Pour les remèdes dont le composant de base est d'origine végétale (...) leur culture est faite selon les méthodes de la biodynamie

(...)

Diverses méthodes de préparation sont utilisées, en particulier faisant intervenir la chaleur, à la différence de l'homéopathie française qui utilise exclusivement la macération à froid

(...)

Pour les minéraux, ils sont recueillis en général à l'état natif (...) par évaporation complète

(...)

Les médicaments indiqués sous forme de TM sont généralement à diluer avant utilisation. Les autres sont dilués et dynamisés selon la méthode de Hahnemann. Une des caractéristiques de la médecine anthroposophique étant d'utiliser les dilutions décimales³⁹, l'expérience ayant montré que le résultat le meilleur est obtenu avec des décimales

MÉDECINE INTUITIVE

*Introduction à une médecine élargie par l'anthroposophie*⁴⁰

DR Volker FINTELMANN, médecin-chef à l'hôpital de la Croix-Rouge d'Hamburg de 1973 à 1996

A bénéficié d'une aide financière à la publication du laboratoire WELEDA, ainsi que du fonds LAMARO de la Fondation Paul COROZE (*ce fonds propose également des prêts sans intérêt aux jeunes médecins souhaitant élargir leur formation universitaire en étudiant la médecine d'orientation anthroposophique*)

³⁹ Une partie de la souche de base pour neuf parties de solvant = D1 (idem jusqu'à D30 max)

⁴⁰ Éditions Aethera pour Triades, collection « Nouvelles recherches », 2005

Ce livre entend ainsi être à la fois une introduction à la méthode thérapeutique anthroposophique et une analyse de l'étranglement dû à l'approche réductionniste-positiviste de la médecine moderne, c'est sur l'être humain et en premier lieu sur son que se porte l'attention [p.11]

LA MÉDECINE DANS L'IMPASSE. SA CRISE : UN DÉFI

Cette valorisation unilatérale des paramètres objectifs est poussée à l'extrême dans l'appréciation de l'efficacité ou de la non-efficacité des traitements. Un grand nombre de médecins et de scientifiques considèrent encore que seul l'essai contrôlé, en double aveugle si possible, a une valeur scientifique pour l'appréciation d'un traitement, tandis qu'une approche individualisée serait absolument insuffisante sur le plan scientifique.

Pour le médecin en exercice, cela fait partie du quotidien que de ne pouvoir transférer les résultats thérapeutiques ainsi obtenus, sur le patient « réel » et individuel, qu'avec la probabilité définie par leur seuil de signification. C'est pourquoi Ivan Illich⁴¹ **dénonçait le fait que, dans la médecine d'orientation scientifique, tout traitement concret puisse constituer une nouvelle expérience.** Il s'est même trouvé des cyniques pour dire que la médecine fondée sur les statistiques et le critère d'« évidence » (Evidence Based Medicine), **« les médecins croyaient voir particulièrement bien lorsqu'ils examinaient en double aveugle ».**

L'objectif méthodique de cette forme de science est la falsification et la non vérification. Le principe de la méthode est le rejet de l'hypothèse nulle et non la preuve de la vérité d'une idée. De ce fait, le résultat ne sera jamais qu'une probabilité exprimée en pourcentage, par contre la réalité ou la vérité ne pourra être répertorié. Il est vrai qu'on ne la cherche pas. Le but est « d'éviter autant que possible l'erreur » (Köberling, 1977) [p. 26 et 27]

C'est précisément le rôle d'une connaissance médicale de la nature humaine que de chercher à savoir si l'individu a sa propre loi intérieure (destin), s'il existe pour lui un guide spirituel (divin) et comment ceux-ci se manifestent dans le cours de sa vie, dans sa biographie. Ici apparaissent les deux lois reformulées par l'anthroposophie par rapport aux anciennes sciences

⁴¹ Sociologue, 1926-2002, qui parlait de la « pestilence de la médecine moderne », de « sectes médicales » s'agissant de la médecine d'orientation scientifique, et qui disait que « depuis le début du siècle, le corps médical est une Église établie »

de l'esprit : la loi de la répétition des vies terrestres (réincarnation) et la loi de la destinée (karma)

Ces deux lois, fondamentales dans l'anthroposophie, sont absolument indispensables à notre médecine moderne, qu'elles doivent également venir compléter, si celle-ci entend à nouveau appréhender l'unicité de chaque être humain et de sa biographie, et assumer une responsabilité morale vis-à-vis de l'homme et de l'humanité. Une explication anthroposophique de ces deux lois dépasserait le cadre de ce livre. Il y sera fait allusion dans plusieurs chapitres, mais cette conception sous-tend l'ensemble des propos exercés dans ce livre [p.30]

Les maladies ne sont pas seulement un fardeau et un mal, elles sont porteuses d'un devoir pour l'homme [p.31]

L'anthropologie scientifique doit être complétée par l'anthroposophie psycho-spirituelle [p.33]

L'acte médical est également appelé art de guérir. Cela implique que **toute véritable action médicale doit être un processus de création** (...) L'action libre et créatrice devrait être exigée dès le stade de la formation du futur médecin et il faudrait qu'elle soit entretenue et perfectionnée tout au long de sa vie professionnelle (...) La liberté du médecin, qui se traduit par la mise en œuvre de son potentiel créateur, ne consiste pas en une attitude imposée mais en une partition musicale ouvrant la voie à une nouvelle *intuition* (ou *perception spirituelle propre*), médicale autant que créatrice, exercée dans la rencontre médecin-patient. Cette liberté se manifeste également dans le cadre de rencontres humaines qui ont lieu lors de la consultation avec le patient comme au cours des échanges avec les collègues et d'autres [p.35 et 36]

Nous allons vérifier et comprendre par nous-mêmes dans quelle mesure il est justifié de dire que la médecine moderne n'est pas restée fidèle à sa vraie mission et qu'il faut voir en cela la cause profonde de la crise actuelle de la médecine (...) Nous exposerons nos considérations sur la base des recherches épistémologiques de Steiner qu'il entama dans le cadre d'une Théorie de la connaissance chez Goethe, et qui culmine dans une Philosophie de la liberté (...) Tout lecteur qui entend poursuivre l'approfondissement de ce qui est exposé dans ce livre devrait au préalable avoir au moins étudié les principes énoncés dans l'ouvrage de Steiner : « **Une théorie de la connaissance chez Goethe** »⁴² [p.39 et 40]

⁴² chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://jeunesse-

L'apport capital de Steiner, y compris pour la science médicale, ne réside pas seulement dans le fait qu'il était lui-même capable de percevoir ces degrés d'existence supérieurs. Il a su transformer ces perceptions suprasensibles, spirituelles, en connaissances. Il a mené des investigations dans ces domaines supérieurs, spirituels de l'existence et communiqué non seulement les résultats de cette recherche mais aussi les méthodes qui lui ont permis de les acquérir. Il a ainsi mis en place à côté des sciences de la nature, **une science de l'esprit** (ou anthroposophie) fondée sur la même approche scientifique, et dont le contenu vient en complément de ces sciences [p.48]

La méthode valable est celle qui procède par *comparaison* et non par démonstration (...) C'est pourquoi nous devons mettre en œuvre toutes les méthodes pour étudier tous les degrés d'existence dont procède la réalité humaine : la méthode démonstrative de l'inorganique pour ses processus physiques, la méthode *comparative-intuitive* pour ses processus vitaux et la méthode descriptive-physiognomonique⁴³ pour les manifestations psycho-spirituelles de son individualité [p.50]

Dans l'étude physiologique qui va suivre, nous exposerons la manière dont la connaissance anthroposophique s'efforce d'explorer comment le noyau éternel de l'homme – son entéléchie⁴⁴ – s'unit au corps qui lui a été préparé par le courant héréditaire. Selon une des connaissances essentielles livrée par Steiner, cette union (incarnation) n'est pas un acte unique et instantané mais un processus qui se déploie dans le temps et explique le fait que la nature spirituelle de l'être humain métamorphose pour elle-même le corps qui lui est destiné : elle l'acquiert pour se l'approprier (Goethe) [p.51]

L'intuition (ou perception spirituelle propre) est la capacité de mener une recherche à l'aide du jugement intuitif ; c'est de plus l'aptitude permettant une connaissance physiognomonique⁴³ ; mais elle permet également la production d'idées incitant à l'action et orientant celle-ci [p.51]

anthroposophie.fr/wp-content/uploads/2016/11/Th%C3%A9orie-de-la-connaissance-chez-Goethe.pdf

⁴³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Physiognomonie>

La physiognomonie est une pseudoscience fondée sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne, et principalement les traits de son visage, peut donner un aperçu de son caractère ou de sa personnalité. Cette théorie a été profondément critiquée par le corps médical, des philosophes, ainsi que par des juristes. Dénuée de méthodologie scientifique, cette pseudoscience est, d'après ces critiques, un élément du mouvement de racisme scientifique qui s'est développé au cours du XIX^e siècle et du nazisme

⁴⁴ [Philosophie] Réalisation de ce qui était en puissance, par laquelle l'être trouve sa perfection dans la tradition aristotélicienne

En tant que science, le rôle de la médecine s'étend du diagnostic au traitement. Sa vocation n'est pas seulement d'identifier des états, elle a pour mission de vaincre les maladies, de permettre les guérisons, donc de créer de nouvelles réalités (...) **De même qu'une partition musicale donnée permet à l'artiste d'engendrer une nouvelle réalité grâce à son acte créateur, la médecine doit être conçue comme une science de la liberté, comme une partition sur la base de laquelle s'inscrira l'action libre et créatrice du médecin** [p.52]

Science de la liberté, la médecine doit être une science [p.52]

Cela suppose par ailleurs que le médecin qui fait appel à l'expérience agisse librement et de manière créatrice, et ne soit pas tributaire d'une expérience, la sienne ou celle d'un autre [p.53]

Pour être scientifique au sens large du terme, la médecine doit être structurée et pratiquée comme une science de la liberté. En tant que telle, elle se situe entre les sciences de la nature et **la science de l'esprit** (ou anthroposophie) et reçoit des deux côtés ses modèles cognitifs [p.54]

Il faut voir dans l'anthropologie élargie présentée ici une introduction. Elle a pour but de donner au lecteur, habitué au mode de pensée actuel, des aperçus de la physiologie anthroposophique et de lui fournir des bases lui permettant de comprendre de quelle manière cette approche pourrait compléter la médecine d'orientation scientifique [p.55]

La conception anthroposophique de l'homme, quant à elle, voit en celui-ci une entité formée d'un corps, d'une âme et d'un esprit [p.57]

Une médecine de l'avenir aura pour tâche de redécouvrir le lien intime existant entre la forme organomorphologique spécifique et l'individualité humaine, ce qui nécessitera un sens particulier d'observation esthétique (...) La non-coïncidence entre la forme existante et celle voulue par l'individualité d'une personne est un critère précoce indiquant une pathologie future, dont on doit tenir compte dans l'établissement du diagnostic [p.61]

Le corps physique (= élément Terre) humain qui, selon le principe d'hérédité, serait surtout transmis par le père, connaît dès le premier septénaire une individualisation par la réalité ou entité spirituelle utilisant pour s'incarner ce corps reçu en héritage ; et l'on peut admettre que l'ensemble de la substance physique présente à la naissance est renouvelé au moins une fois au cours de ces sept ans [p.61]

Le corps de vie (= élément Eau) (ou « corps temporel », ou bien encore « corps éthérique » ou « corps des forces formatrices » choisi par Steiner en liaison avec les anciens concepts du domaine de la spiritualité ; n'oublions pas que l'auditoire de Steiner fut tout d'abord essentiellement composé de membres de la **Société théosophique, d'inspiration rosicrucienne**) provenant du courant héréditaire et plus particulièrement des forces maternelles (...) Tandis que le corps physique est soumis aux lois de la pesanteur et de la pression, il faudrait formuler pour le corps de vie une loi physique nouvelle s'appliquant à la force de « lévité » qui l'anime (...) Qui n'a jamais vu une tige d'herbe percer le revêtement de l'asphalte de la rue sans se poser la question, tout d'abord insoluble, de savoir comment cette tige fragile a bien pu accomplir cet exploit ? [p.62 et 63]

L'expression, typique du corps de vie est définie par les signes cliniques subjectifs, nos sensations, dont l'ensemble exprime l'état dans lequel nous nous sentons [p.64]

La véritable « vie » du corps s'accomplit en 7 niveaux biologiques, obéissant à un ordre intrinsèque, avec par exemple un extérieur et un intérieur, ainsi que des polarités. Il s'agit de la vie des sens, des nerfs, de la respiration, de la circulation, du métabolisme, de l'appareil locomoteur et de la reproduction (...) Nous retrouvons en chacun d'eux le système de tripartition fonctionnelle qui sera décrit ultérieurement, de même que l'incidence des énergies des 7 [p.65 et 66]

Sa relation avec le corps physique est assurée par les 4 types d'éthers : éther de chaleur (sang), éther de lumière (force de « lévité »), éther de son = éther chimique (métabolisme) et éther de vie (...) La médiation avec le corps psychique = corps de sensibilité = corps astral est assurée par 7 processus vitaux, qui communiquent chacun avec 7 des processus sensoriels (...) Le corps psychique transmet à son tour aux corps de vie les forces formatrices au nombre de 12, qui communiquent avec les forces zodiacales et alimentent en permanence notre organisation éthérique (...) Ces 4 et 7 puis 7 et 12 sphères ou organisations de forces de vie processuelles en interaction constituent dans leur ensemble ce que Steiner a nommé corps éthérique ou corps de vie. L'étude du corps de vie peut être définie comme l'étape préliminaire incontournable dans l'étude d'une médecine complétée par l'anthroposophie. Elle permet de dépasser la démarche de pensée purement abstraite de la science [p.65 et 66]

C'est justement dans cette situation que les considérations épistémologiques exposées précédemment prennent tout leur sens, de même que **la référence à**

Goethe et à ses études botaniques. Par la perception réelle de la plante, ou du corps de vie de l'être humain, se développe une première faculté cognitive supérieure, que Steiner a appelé l'imagination, la perception en image de réalités spirituelles [p.65 et 66]

Le corps psychique = corps de sensibilité = corps astral (= élément Air) est le lieu d'encrage corporel de l'âme > État d'âme comprenant toutes les nuances d'humeur de notre être physique et psychique et sa description s'apparente au monde musical, avec ses modes majeur et mineur, ses intervalles et ses tonalités (...) J'ai personnellement la conviction que l'on a toutes les chances de découvrir dans l'avenir que notre système immunitaire fonctionne selon ce type de lois [p.67]

Alors que le corps physique a un caractère de permanence et représente toujours un peu du passé de l'homme, le corps de sensibilité est tout entier axé sur l'avenir, les projets, les prévisions. C'est à partir de lui que s'accomplit tout métabolisme, tout renouvellement réel, avec pour substrat matériel les hormones du système endocrinien (...) La subtilité inimaginable de l'activité hormonale, qui s'accomplit dans le domaine du nanogramme ou du picogramme est le reflet de la subtilité de ce corps de sensibilité que nous avons caractérisé précédemment, en soulignant sa nature aérienne ou gazeuse, et dont nous trouvons une certaine ressemblance dans les principes de l'homéopathie [p.67]

Le corps du Moi. L'organisation du Moi, le principe spirituel de l'être humain ; tourné vers le corps et engrammé en lui, ne peut pratiquement plus être décrit par les concepts qui nous sont familiers. Même chez Steiner le concept est resté en suspens (...) Son élément est la chaleur (...) celle-ci ne correspond pas à une chaleur physique (...) elle est d'une nature plus subtile, bien au-delà de la texture des gaz les plus subtils. Cette chaleur présente en l'être humain, constamment produite et entretenue par lui, est si différenciée et organisée qu'elle peut être décrite comme un organisme de chaleur autonome. C'est au sein de cet organisme qu'agit le corps du Moi (...) Le célèbre Aurige de Delphes ⁴⁵ est l'expression artistique directe de cette fonction [p.70]

Le Moi est l'acteur [p.70]

Selon Steiner, un substrat organique de **cette organisation du Moi est représenté par le sang humain**, ce dernier étant considéré, dans sa tendance, **comme quelque chose d'entièrement spirituel** (...) dans ce

contexte, **la formule de Méphisto dans Faust peut ne pas nous laisser insensibles : « Le sang est un suc tout particulier »** [p.71]

Le corps du Moi s'exprime typiquement par notre présence spirituelle, que l'on vit aussi sous forme de présence d'esprit. Une fois de plus, il est difficile d'avoir une vue claire de ce qu'est réellement cette présence (...) Mais pour la médecine, cette question est d'une importance essentielle, qu'elle doit d'abord redécouvrir par elle-même [p.71]

Schéma du corps

Corps du Moi = Commande = Présence d'esprit = Veille = Chaleur = Feu

Corps psychique ou corps astral = Régulation = État d'âme = Rêve = Gazeux = Air

Corps de vie ou corps éthérique = Fonction = Signes cliniques subjectifs = Sommeil = Liquide = Eau

Corps physique = Morphologie = Signes cliniques objectifs = Sommeil profond = Solide = Terre [p.71]

Il sera également démontré que le développement de l'âme et de l'esprit se fait en liaison avec le corps (incarnation) (...) Cette ÉVOLUTION se fait au rythme des septénaires, de 21 à 42 ans pour l'âme et de 42 à 63 ans pour l'esprit qui, appelé à un développement plus tardif, apparaît d'abord à l'état d'ébauche [p.73]

Le 21ème anniversaire marque la naissance réelle du Moi humain (incarnation extérieure > intérieure de l'âme de sensibilité = sensibilité > corps du Moi = organisation du Moi). Pour Steiner, ces âges ont toujours été des valeurs approximatives (...) Ce travail se termine vers la 28ème année (...) **Une ÉVOLUTION intérieure (...) qui renvoie selon Steiner à l'époque de la civilisation égypto-babylonienne** (...) Ces étapes sont décrites en détail par Steiner dans sa « **Science de l'occulte** » ⁴⁶ [p.73]

La 28ème année marque pour l'individu le moment à partir duquel le Moi libre et responsable de lui-même et de ses actes naît et se forme, et où s'expriment donc sa responsabilité et son autonomie (...) Steiner définit cette période comme un hypomochlion (= levier) de l'ÉVOLUTION de l'être humain moderne qui, à partir de cette époque, perd ses derniers liens avec le monde cosmique-spirituel, le « *ciel se ferme* » [p.75 et 76]

⁴⁵ En grec ancien ῥήνοχος, « qui tient les rênes »

⁴⁶ chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf

Steiner souligne les conséquences psychiques d'un décalage de cet hypomochlion (...) La personne est déterminée sur le plan psychique (= personnalité obsessionnelle) lorsqu'elle vit trop jeune son hypomochlion, tandis qu'elle est déterminée sur le plan physique (= personnalité addictive) lorsque celui-ci tombe postérieurement aux 28 ans [p.75 et 76]

De la 28ème à la 35ème année environ, le Moi traverse le corps de vie en sens inverse du développement chronologique de celui-ci et, à partir des expériences vécues sur la base des modèles individuels façonnés avant la naissance de la personne, il élabore le deuxième élément constitutif de l'âme : l'âme de raison et de sentiment (...) **Au cours de l'ÉVOLUTION de l'humanité, cet élément psychique s'est développé durant l'époque de la civilisation gréco-romaine** [p.75 et 76]

C'est une période de grande créativité durant laquelle sont posés les jalons d'une orientation future de la vie, que ce soit sur le plan professionnel ou personnel. L'être humain, désormais dégagé de toute direction spirituelle extérieure et prenant seul ses décisions, c'est à lui de maintenir ces forces d'équilibre. Grâce à elles, il règne lumière dans ses pensées et chaleur dans ses sentiments [p.75 et 76]

Mais il peut développer unilatéralement ces forces psychiques polaires et les dissocier à l'extrême, auquel cas l'âme de raison ne produira qu'un intellectualisme desséché et la force du sentiment se traduira par un esprit petit-bourgeois et sans cœur (...) Des déformations survenues précédemment dans le corps de vie peuvent donner naissance à des tendances pathologiques qui révèlent les efforts du Moi pour corriger ces déformations. Il peut être important que le médecin soit au courant de ces correspondances répondant à des règles, ce qui lui permet de remonter aux racines profondes de maladies survenant apparemment par hasard. C'est ce qui sera nettement mis en évidence dans les maladies auto-immunes par exemple [p.75 et 76]

L'âme de conscience – dont le développement à l'échelle de l'humanité a commencé au 15ème siècle et s'achèvera vers l'an 3600 après JC - est élaborée entre 35 et 42 ans en prenant appui sur un remaniement du corps physique [p.76]

Depuis l'intérieur du corps physique, le Moi entre en contact avec le monde sensible, et en même temps avec les limites du monde purement spirituel (...) Dans l'âme de conscience, l'être humain puise la force de spiritualiser les sciences tournées vers la matière (...) Grâce à l'âme de conscience, l'être hu-

main est en contact avec la vérité, qu'il ne peut trouver que dans la réalité du monde spirituel [p.77]

Certes, il y a toujours eu dans l'histoire de l'humanité, des précurseurs qui ont individuellement vécu bien longtemps à l'avance les stades évolutifs futurs de l'humanité, mais ces phénomènes sont considérés comme des « initiations » et, à ce titre, comme des exceptions [p.78]

Les 3 plans de l'esprit (= la vieillesse !) : il s'agit du soi-esprit [42-49 ans] qui s'effectue à l'aide de la force psychique du courage, le stade évolutif de l'esprit de vie requiert la maîtrise de soi, de l'esprit de vie [49-56] qui est celle du calme dans la tempête, du rocher dans le ressac (...) le tout débouche sur la question du « *meurs et deviens* » (...) n'est-il pas étonnant de voir que les études épidémiologiques sur la mortalité par infarctus du myocarde indiquent un pic inexplicable autour des 56 ans ?, et de l'homme-esprit [56-63/70], qui permet l'épanouissement chez certains de ce qu'on a depuis toujours appelé la sagesse de l'âge, où l'être humain vit désormais dans la vérité de l'univers, ce qui lui permet de répandre une lumière chaude et rayonnante éclairant ceux qui l'entourent [p.79]

Le corps, organisme tripartite : un système neurosensoriel, un système rythmique et un système métabolique et des membres qui correspondent clairement aux données du corps humain. Afin d'éviter toute méprise, ces trois systèmes n'ont aucune réalité morphologique, il faut les considérer comme des zones d'activité, des fonctions. Mais si l'on comprend que les processus corporels sont en polarité entre eux et maintenus en équilibre grâce à un troisième principe, **on a la « formule magique »** qui permet de mieux comprendre les processus physiologiques autant que pathologiques (...) L'action des 3 systèmes sera décrite séparément, bien qu'une présentation simultanée des 3 soit nécessaire pour rendre justice à leur réalité spirituelle [p.81]

Le système neurosensoriel : si l'on considère le système sous son aspect dynamique, c'est le principe de « calme » qui occupe la première place (...) Dans tous les endroits de l'organisme où règne un tel calme créateur, nous pouvons pressentir une activité neurosensorielle (...) Autre loi (principe) : celle du froid (<37°C) (...) Pour accomplir son activité, le système neurosensoriel a donc besoin de calme mais aussi de ce froid (...) Entre également en jeu le principe de création de symétries (...) **Cette réalité fait également partie des importantes découvertes de Steiner dans le cadre de ses investigations en science de l'esprit.** En effet, la médecine moderne ne tient absolument pas compte du fait que les processus conscients résultant de la conscience de veille entraînent

des phénomènes cataboliques de destruction dans le système neurosensoriel. La déconstruction est donc une activité physiologique en rapport avec la prise de conscience (...) Pensons à l'image du sculpteur qui façonne la plastique de son œuvre d'art en taillant et détruisant le bloc de marbre amorphe (...) Les processus neurosensoriels donnent forme aux préalables physiologiques indispensables à l'homme libre [p.82 à 84]

Le système métabolique et des membres : le premier principe est le mouvement (...) Le mouvement doit être pris au sens schillerien d'instinct ludique, nullement orienté ou organisé (qui est le propre du système rythmique ou neurosensoriel) (...) Le chaos est en fait déjà la fin d'un processus au commencement duquel existe un pouvoir créateur (...) Le deuxième principe est celui du réchauffement (...) On peut dire que les processus métaboliques ont toujours un caractère « inflammatoire », de la même façon que les activités neurosensorielles ont toujours une tendance sclérosante, durcissante (...) Alors que le sculpteur donnait forme au bloc de marbre à partir de son activité destructrice, le pôle métabolique édifie lui-même directement le bloc de marbre. Bref : le métabolisme est le pôle générateur de substance dans l'organisme humain [p.84]

Si l'activité du système neurosensoriel a été désignée comme le pôle de la forme, le système du métabolisme et des membres est le pôle de la substance. L'ensemble de cette activité se déroule dans l'invisible et n'est pas perceptible par les sens. Cette affirmation aussi est sans aucun doute difficile à admettre telle quelle par le lecteur, qui est parfaitement en droit de la considérer d'un œil critique et de vouloir la vérifier. Cela correspond pourtant au stade de connaissance sur lequel se fonde ce livre, à savoir que l'activité métabolique se déroule effectivement en dehors des processus perceptibles par les sens (...) Selon la terminologie de l'anthroposophie, on pourrait donc parler de processus purement éthérique ou encore de processus purement biologiques, de vie [p.85 et 86]

Alors que la personnalité de l'être humain et la possibilité de liberté s'exprimaient dans la fonction du système neurosensoriel, dans la sphère métabolique se font jour les forces de l'individualité, qui est encore reliée aux réalités cosmiques et, de ce fait, soumise à la maîtrise de l'esprit. À ce stade, il n'est absolument pas question de liberté et les lecteurs conviendront tous qu'ils ne peuvent intervenir en tant que personne libre dans les processus métaboliques de leur organisme. Et l'on peut vraiment dire que cela est tout au bénéfice des êtres humains car, étant donné la nature infiniment complexe de ces proces-

sus, les interventions directes et personnelles ne provoqueraient que troubles, obstacles et par conséquent états pathologiques. **C'est là le problème des médicaments synthétiques modernes, qui interviennent dans des processus dans lesquels on ne saurait s'immiscer aussi directement sans conséquence** > **C'est ce qui explique leur potentiel d'effets indésirables ou secondaires** [p.86]

Le système rythmique : Même au sens anthroposophique, la représentation du système rythmique est bien plus difficile que celle du vouloir toujours se soumettre à l'emprise immédiate de la connaissance ; **on peut y retrouver un peu de la figure mythologique de Mercure**, messenger divin entre les dieux et les hommes, toujours en chemin, toujours en train de capter ce qui se passe, et toujours difficile à saisir (...) Trois rythmes principaux exemplaires de l'être humain peuvent servir de base pour percer à jour le mystère du rythme : le rythme circulatoire, le rythme respiratoire et le rythme veille-sommeil (...) si l'on voulait choisir une autre formulation de l'activité du système rythmique, il faudrait parler de service (...) L'exemple typique en est le maître d'hôtel anglais [p.87 à 89]

Ni la sensation de bien-être, ni la normalité d'un examen clinique objectif ne peuvent être à eux-seuls l'expression de la bonne santé (...) De prime abord, les connaissances anthroposophiques ne facilitent pas la recherche d'une réponse satisfaisante à notre question sur la définition de la santé, mais nous donnent néanmoins quelques indications pour orienter et poursuivre notre recherche (...) **La santé ne peut absolument pas être définie de manière générale mais seulement sur le plan individuel** (...) Elle doit reconnaître l'homme dans ses dimensions physique, psychique et spirituelle (...) Elle n'est pas un état statique, permanent, mais labile, sans cesse renouvelé. Steiner utilisant l'expression « **in statu nascendi** » (...) **Ajoutons enfin une parole de Steiner dont la véracité ne peut être vérifiée sans perception spirituelle propre** (= intuition) mais qui peut, en tant « qu'hypothèse », donner des ailes à toute activité médicale. Selon le résultat de son investigation spirituelle, le noyau spirituel de l'être humain, notre Moi, est sain par essence et rien ne peut l'atteindre (...) Cela peut nous donner l'assurance que (...) jusque dans la maladie, une partie de notre être est saine et, de ce fait, la santé de l'ensemble peut se rétablir [p.92 à 94]

Nous devons aux recherches de Steiner d'avoir mis en évidence 3 étapes de connaissances essentielles pour compléter la notion de maladie au sens anthroposophique ; ces 3 étapes peuvent être considérées comme des lois (principes) de l'organisme humain :

1- L'origine de la maladie est en l'homme

Des influences extérieures peuvent s'y ajouter mais elles sont de nature secondaire. La véritable naissance de la maladie dans l'organisme est due à des troubles de l'harmonie entre les différents éléments corporels, psychiques et spirituels de l'être humain (...) par exemple lorsqu'il y a un antagonisme entre conditions physiques et spirituelles (...) La conscience, en tant qu'activité de l'esprit, signifie toujours la déconstruction ou destruction pour les conditions corporelles, la conscience s'exerçant « au détriment de la santé [p.97]

Steiner a réfuté avec véhémence la théorie des bacilles encore toute nouvelle à son époque (...) Selon lui, la cause primaire des maladies infectieuses est la modification des conditions physiologiques de l'organisme humain, donc la perte d'harmonie, qui crée le préalable permettant aux influences extérieures, c'est-à-dire aux bactéries et aux virus, d'entrer dans la place (...) « **L'agent n'est rien, le terrain est tout** » (...) C'est pourquoi le terme de disposition était souvent prononcé dans les débats (...) La présentation anthroposophique de l'articulation des constituants corporels, psychiques et spirituels de l'homme et de leur interaction harmonieuse comme condition de la santé permet de donner de la substance à cette « disposition » [p.98]

Les bactéries ou les virus ne doivent donc pas être considérés comme la véritable cause des maladies, mais leur apparition dans l'organisme, en liaison avec les maladies, renvoyant à certaines modifications des conditions physiologiques, ils ont donc une valeur diagnostique [p.98]

La véritable cause de la maladie en cas d'abus de nicotine n'est pas la cigarette ou le cigare mais la condition intérieure de la personne, qui génère cet abus. De même pour l'alcool et pour toutes formes modernes de drogues [p.99]

Peuvent être cités à titre d'exemple comme obstacles modernes dans le domaine de la médecine, un grand nombre de médicaments ainsi que tout le chapitre de la vaccination (...) combien de fois une erreur dans l'interprétation de la maladie conduit à mettre ne place des traitements qui stoppent, inhibent les processus d'auto-guérison déjà amorcés et font apparaître ou, tout le moins, rendent chronique la maladie proprement dite [p.99]

La décision de rester en bonne santé ou de tomber malade face à son environnement dépend toujours en premier lieu de l'individu, c'est-à-dire du fait qu'il peut en permanence maintenir l'harmonie ou la rétablir (...) **Les systèmes médicaux d'origine spirituelle**

des Anciens connaissaient le sens de la « pureté » du corps et de l'âme, indispensable à la véritable santé. **Ainsi dans la médecine grecque pratiquée dans les temples, tous les malades étaient soumis à une purification (catharsis)** avant d'être soignés à proprement parler [p.100]

Selon Steiner, toutes les affections organiques ont pour l'essentiel une origine psychique, en revanche, **ce que l'on appelle les maladies mentales ont en général une cause organique** (...) Dans l'anthroposophie, le décalage dans le temps entre le moment de déclenchement causal et celui où apparaissent les manifestations pathologiques, prend une dimension particulière, **car il nous renvoie à la pré-existence de l'être humain, à savoir ses vies antérieures** [p.100]

2- Les maladies sont des processus (physiologiques) normaux déplacés

Suivant Steiner les symptômes d'une maladie sont avant tout l'expression de processus normaux placés à un mauvais endroit, nullement au sens spatial ou anatomique, mais bien au sens fonctionnel : au mauvais moment et/ou avec une intensité anormale dans l'organisme (...) Le mauvais moment peut signifier que des processus physiologiques très prononcés pendant l'enfance se déplacent avec l'âge (...) La symptomatologie d'une maladie reflète certaines facultés physiologiques de l'organisme qui ont été déplacées [p.101]

La médecine moderne (...) lutte en partie contre les processus d'auto-guérison déclenchés par l'organisme, et non contre les causes pathologiques réelles (...) L'existence de forces d'auto-guérison dans l'organisme vivant est connue de tout profane [p.102]

Toute nourriture ingérée représente en fin de compte le début d'un empoisonnement, maîtrisé, dès qu'il s'amorce, par l'activité digestive. Toute activité de pensée « nuit » à l'organisme corporel en déclenchant en lui des processus cataboliques qui entraîneraient des dépôts s'ils n'étaient pas neutralisés par des processus polaires = régulation = activité d'auto-guérison spontanée et quotidienne (...) Les processus d'auto-guérison proviennent du corps de vie. La régulation émane du corps de sensibilité psychique. L'acteur qui commande ces régulations est l'organisation du Moi [p.104]

3- La maladie comporte toujours un aspect biographique personnel

Le problème est précisément que la médecine scientifique ne prend pas la peine de chercher une mé-

thode qui tiendrait compte de cette réalité (biographique) de l'homme ; elle repousse au contraire cette réalité, voire l'occulte (...) Le développement de l'homme s'accomplit selon des rythmes bien déterminés, en septénaires comme on les appelle, et que ces rythmes naissent de la confrontation de l'individualité humaine avec son patrimoine héréditaire et, plus tard, avec elle-même (...) **Notre Moi est en constante ÉVOLUTION par rapport à notre corps et à notre âme (...)** L'étude de la biographie conduira le médecin de demain au-delà des frontières de la naissance et de la mort (...) **Il rencontrera la question de la possibilité de vies terrestres antérieures (réincarnation) et des lois du destin (karma) qui s'y rattachent** [p.105]

Le médecin ne postulera plus comme but suprême de la guérison des maladies, la « restitutio ad integrum », **mais la métamorphose en un être nouveau avançant dans son ÉVOLUTION (...)** La médecine ainsi complétée ne peut être qu'une médecine « christique » au sens le plus profond du terme [p.106]

En dépit de la forme individuelle de leur développement, les différentes maladies ont toutes un tronc commun répondant à certaines lois, et qui constitue le type, **au sens goethéen**, désignant un ensemble de points communs, organisé selon des lois, préexistant à toute différenciation, tout développement [p.107 à 127]

1-SCLÉROSE ou solidification : Cette tendance formatrice est liée au corps physique et à sa relation avec la nature minérale-inorganique. Dans le « déplacement » ou le renforcement pathologique, cette faculté se transforme en une maladie de sclérose ou sur le plan plus fonctionnel dans la sphère psycho-fonctionnelle en maladies obsessionnelles (névrose et phobies) et en neurasthénie [p.107 à 127]

2-TUMEUR : Cette tendance formatrice est liée au corps de vie et à son affinité avec le monde végétal. Dans l'exagération pathologique par dissociation de la matière et du corps de vie d'un côté, du corps psychique (astral) et du Moi de l'autre, naît la tumeur ou dans la sphère psycho-fonctionnelle en des formes diverses d'états dépressifs [p.107 à 127]

PATHOLOGIES TUMORALES

Dans la présentation que nous avons choisie des « 4 types » de maladies (...) **la formation tumorale est d'abord considérée comme bénigne (...)** Les notions de « bénin » et de « malin » sont relatives, elles ne correspondent pas à la démarche scientifique fondamentale de la médecine moderne. Ces concepts ont plutôt une origine psychologique et ne sont pas

en accord avec une conception purement mécaniste du corps [p.193 à 203]

Nous allons donner un bref aperçu des formations tumorales dites bénignes ou différenciées, et de leur traitement, tandis que la maladie cancéreuse proprement dite fera l'objet d'un exposé indépendant des 4 types de maladies, dans la mesure où l'auteur est convaincu qu'elle présente un tableau clinique tout à fait spécifique. L'oncologie d'orientation scientifique reconnaîtra elle aussi de plus en plus que la formation tumorale n'est qu'un aspect de l'ensemble que forme la maladie cancéreuse [p.193 à 203]

La tendance principale de la formation tumorale est la prolifération, dont le corps de vie a été défini comme responsable. **Il représente la parenté directe de l'être humain avec le monde végétal** qui, chaque printemps, mais aussi dans la fructification de l'automne, rend visible cette force végétative proliférant en abondance, produisant des « gonflements » (...) **Steiner a même une fois qualifié la formation tumorale de RÉVOLUTION des cellules vivantes contre l'ensemble de l'organisme (...)** L'émancipation du corps de vie et du corps physique se fait en incluant une partie du corps psychique, qui doit être considéré comme coupé du reste du corps astral. La composante psychique est alors soumise aux forces vitales. Dans la nature, nous trouvons une organisation semblable chez les plantes toxiques. Celles-ci tirent aussi un élément psychique du cosmos pour l'intégrer dans leur organisation végétale, ce qui n'est pas précisément le propre de l'entité végétale normale [p.193 à 203]

L'étiologie, la cause fondamentale de la formation tumorale bénigne doit être vue dans le défaut d'intervention locale de l'organisation et des forces formatrices psycho-spirituelles au niveau du corps de vie et du corps physique (...) En cas d'ÉVOLUTION réellement pathologique par contre, il s'agira toujours du phénomène que nous avons caractérisé comme une intervention trop faible des composantes psycho-spirituelles sur le siège (organe, tissu) de la tumeur [p.193 à 203]

Le traitement des tumeurs bénignes consiste en premier lieu en leur ablation par intervention chirurgicale (...) **Le complément que peut apporter (...)** une médecine élargie par l'anthroposophie, se situe avant tout dans la prévention ou le traitement précoce et dans le suivi postopératoire afin d'empêcher toute récurrence (...) **Notre expérience en matière de prévention ou de traitement précoce des tumeurs bénignes est encore trop limitée pour pouvoir émettre des recommandations claires et fiables à long terme (...)** Jusqu'à présent, nos traitements (...)

se limitent à quelques patients pour lesquels nous sommes convaincus du bien-fondé d'une telle procédure, sans jamais pouvoir fournir la preuve scientifique de la réussite de notre traitement [p.193 à 203]

La conception médicale à visée globale exposée dans ce livre fait état d'un potentiel illimité de forces d'auto-guérison et d'autogestion en l'organisme humain [p.193 à 203]

Pour la compréhension anthroposophique de la nature humaine, il est évident que toutes les phases de la vie d'une personne sont liées entre elles et retiennent les unes sur les autres ; elles sont réunies en un tout par un principe global et intemporel, celui de l'entité humaine ou de son Moi, ce que Steiner a un jour résumé en une formule toute simple et d'une grande profondeur : « **Qui n'apprend pas à prier dans son enfance, ne pourra bénir dans sa vieillesse** » [p.193 à 203]

MALADIE CANCÉREUSE

L'oncologie actuelle fait preuve d'un dogmatisme fanatique presque renversant, en revendiquant un droit d'exclusivité dans la compétence à traiter cette maladie (...) La pédiatrie, avec la question des maladies infantiles et des vaccinations, est la seule autre discipline médicale où l'on trouve ce même dogmatisme fanatique [p.281 à 308]

Steiner disait que le cancer et son traitement devraient être l'un des motifs essentiels de rapprochement entre la méthode des sciences naturelles expérimentales et celle de la science de l'esprit. On serait tenté de dire que c'est presque la seule des prédictions de Steiner qui ne se soit pas réalisée [p.281 à 308]

Les considérations exposées dans ce livre ont été rendues possibles par plus de trente ans d'étude de l'anthroposophie, et l'auteur peut sans restriction se dire l'élève de Steiner (...) Ses affirmations reposent entre autres sur une pratique médicale de plus de trente ans et en particulier sur une approche quotidienne de la maladie cancéreuse et de ses symptômes, ainsi que sur le suivi des malades [p.281 à 308]

1- Causes (étiologie) de la maladie cancéreuse [p.284 à 292]

Que révèle la recherche étiologique menée par la science de l'esprit au sujet du cancer ? Tout d'abord, posons d'emblée une affirmation dont la preuve sera certes difficile à faire, même si l'objet peut en être présenté avec une profonde certitude intérieure. Le

cancer comme maladie de civilisation n'existe que depuis la fin du XV^{ème} siècle (...) Le cancer constitue une particularité absolue au sein des formations prolifératives ; c'est une maladie « jeune », tout à fait nouvelle. Bien sûr il y a eu des êtres humains qui, de par leur développement personnel, étaient en avance sur leur temps et sur l'évolution de l'humanité, et que nous pourrions appeler des « précurseurs ». Le cancer serait également apparu plus tôt chez eux. Mais ils ne sont que l'exception qui confirme la règle

(...)

Dans l'évolution de l'humanité, Steiner place à la fin du XV^{ème} siècle le début du développement d'une âme de conscience autonome (...) On perçoit de plus en plus nettement le lien entre le cancer et l'âme humaine (...) **La victime typique du cancer perçoit le cosmos comme indifférent et sans amour et ne voit aucune signification au-delà de l'existence humaine et des circonstances particulières dans lesquelles elle a vécu...** Et nous ne pouvons pas aider le patient malade à lutter pour sa vie sin nous abordons cette mission d'un point de vue mécaniste (...) C'est pourquoi je crois aussi que le cancer est d'abord une maladie psychique et que les différentes tumeurs ne sont que des manifestations connexes physiques et secondaires, car **le cancer a effectivement toutes les caractéristiques d'une maladie de l'âme**

(...)

La destinée propre à l'être humain est d'évoluer vers la liberté, ce qui signifie non seulement liberté vis-à-vis des autres hommes, de la société ou du monde en général, mais aussi liberté vis-à-vis de soi-même (...) Notre époque s'emploie de toutes ses forces à empêcher une telle évolution de l'humanité et en particulier celle de l'homme libre (...) L'homme d'aujourd'hui est – **comme dans le Faust de Goethe** – exposé à un grand nombre de menaces et d'obstacles qui ne facilitent guère le développement de l'âme de conscience (...) **En premier lieu l'orientation exclusive de la pédagogie moderne vers l'éducation intellectuelle (...) qui ne laisse aucune place à l'élément artistique ni même à l'enthousiasme (...) Une deuxième tendance de notre époque est surtout celle d'une absence d'initiative, d'une passivité permanente dont la meilleure illustration est la télévision (...) Un troisième élément actuel est l'accentuation forcée de l'égoïsme, tel qu'il est pratiqué dans la société de performance qui est la nôtre**

(...)

En résumé : le cancer naît de la confrontation de l'homme avec la matière, du risque qu'il court de passer à côté de sa destinée spirituelle, de perdre sa

liberté. **Le cancer est aussi appelé « danger de mort pour l'âme » dans la mesure où l'âme et le Moi, orientés vers le corps, perdent leur identité face aux conditions inhérentes au corps, et se retrouvent prisonniers des lois terrestres.** Ils risquent de mourir avec ce corps et de se couper avec leur propre devenir futur. Ce risque immense, qui menace l'individu et l'ensemble de son devenir, constitue le cancer (...) **Il s'agit avant tout d'un phénomène psycho-spirituel, que nous pouvons définir comme une disposition propre au genre humain**

2- Pathogénèse du cancer [p.293 à 300]

La prédominance de l'inspiration sur l'expiration conduit au cancer dans l'organisme humain

En résumé : l'activité catabolique du Moi et celle de l'âme tournée vers le corps pénètrent trop profondément dans le corps de sensibilité et le corps de vie. Le corps de vie est refoulé localement par le corps physique qui devient ainsi, grâce à une sorte de « vie résiduelle », un corps étranger au sein de l'organisme. Ce faisant, il édifie un morceau de monde extérieur ce qui, sur le plan physiologique du point de vue de la recherche en science de l'esprit, revient à former un organe sensoriel. Dans chaque organe sensoriel, en effet, une parcelle du monde extérieur s'introduit dans l'organisme humain, créant la condition indispensable à une perception objective du monde (...) **Du point de vue conceptuel, nous définissons ce cancer primitif « occulte » comme un état cancéreux**

(...)

Il faut voir dans les troubles dépressifs de l'humeur quelque chose de comparable aux états précancéreux se manifestant dans le corps physique

(...)

Le phénomène d'altération de la respiration avec prépondérance de l'inspiration et affaiblissement de l'expiration est un signe pathognomonique de la maladie cancéreuse

(...)

Steiner évoque **l'hypochondrie d'une part et la constipation et phénomènes similaires d'autre part**, activés par le Moi en tant que **compensation désespérée face à la menace de la maladie cancéreuse**, ce Moi étant trop faible pour pouvoir réellement déclencher un processus d'auto-guérison du cancer (...) Si je refoule une constipation ou une hypochondrie par des médicaments symptomatiques (laxatifs et psychotropes) sans guérir la véritable cause, je risque de

précipiter le patient dans la maladie cancéreuse qu'il cherchait justement à éviter par cette symptomatologie

3- Traitement du cancer [p.301 à 308]

La focalisation sur la destruction de la tumeur n'est absolument pas l'impératif prioritaire du traitement du cancer

(...)

Le traitement rationnel consiste à desserrer l'emprise trop profonde du Moi et de l'âme sur le corps de vie et à soustraire ce dernier à l'activité catabolique excessive qu'ils ont engagée à ce niveau. L'étape suivante concerne la réintégration du corps physique dans le corps de vie, afin qu'il cesse d'être un corps étranger. L'inspiration doit être ramenée à un rythme normal (sain) (...) En liaison avec cette activité anabolique, doit avoir lieu un renforcement de l'expiration (rires et pleurs, parole et chant)

(...)

La tendance proliférative de la tumeur doit être contrecarrée par pénétration plus poussée de l'activité constructive du Moi et du psychisme. Cette activité bénéfique se manifestera avant tout dans la modification du sommeil

(...)

Il nous faudra chercher des aides qui puissent accompagner l'être humain sur sa route individuelle, jusque dans les profondeurs du monde matériel et dans l'isolement de son égoïsme, de façon qu'il puisse résister au danger de l'abîme et finalement sortir vainqueur de la confrontation. **Il va sans dire que l'art et la religion sont des aides existentielles** qui doivent tenir compléter le développement intellectuel pour faire un contrepoids salutaire à ses forces desséchantes

(...)

La guérison existe aussi dans l'agonie et la mort, la mort étant un passage et non une fin

(...)

Nous n'avons pas le droit de combattre la douleur, de la supprimer. Et même la tumeur n'est pas notre véritable ennemi. **La douleur fait prendre conscience de la maladie**, et la tumeur peut être un pas vers la libération, dans la mesure où elle détruit le corps qui retient l'âme et l'esprit, les fige dans leur dévelop-

pement et menace de les couper de leur évolution et de leur vie future

(...)

Il s'agit du gui à baies blanches (*Viscum album*) dont Steiner disait qu'il remplacerait un jour le bistouri du chirurgien (...) **Force est de constater qu'aujourd'hui la Viscumthérapie n'a que rarement réussi à guérir à elle seule la maladie cancéreuse et que l'affirmation de Steiner ne s'est jusqu'ici pas confirmée** (...) Parmi les multiples explications que l'on pourrait apporter à cela, l'une semble déterminante : **jamais le gui ne pourra devenir un véritable remède si l'on ne prend pas simultanément en considération notre compréhension du cancer et les connaissances complémentaires fournies par l'anthroposophie**

(...)

Steiner a souligné que l'aspect spirituel de la nature thérapeutique de cette plante médicinale qu'est le gui se trouve dans la mythologie (...) dans l'ancienne légende germanique de Balder, dieu de la lumière, aimé de tous les dieux (...) **C'est cet aspect spirituel essentiel qui fait que le gui est le remède du cancer.** Il agit de deux côtés sur le corps de vie, en le reliant à nouveau aux forces de l'activité édifiatrice du Moi, et en le libérant en même temps de l'emprise de l'activité déconstructrice de ce Moi (...) **Il faudra toujours chercher l'effet thérapeutique primaire du gui au niveau psycho-spirituel en l'homme et dans son rapport avec le corps, où cet effet est également visible**

(...)

La maladie cancéreuse est porteuse d'un message qu'une médecine tournée vers l'avenir doit s'abord décrypter. Il s'agit du christianisme dont l'ordre moral et éthique est indispensable à la médecine, si elle ne veut pas devenir encore plus malade (...) D'autres remèdes, notamment la métallothérapie, et surtout les thérapies artistiques et l'entretien thérapeutique, constituent l'éventail global d'un traitement anticancéreux susceptible de trouver son accomplissement final **dans le fait que médecin et prêtre se rejoignent dans l'exercice d'une médecine pastorale moderne**

ALLERGIE

Cette tendance formatrice est liée au corps psychique, entité formée par le corps de sensibilité et l'âme de sensibilité et en correspondance avec le monde animal. Sur le plan psycho-fonctionnel, correspondent à ces phénomènes la sympathie et l'antipathie chez l'homme en bonne santé, et

l'hystérie et l'auto-agression (« maladie de dégoût ») dans le domaine pathologique

INFLAMMATION

Sur le plan physiologique, elle signifie la saisie de toutes les structures et processus corporels par l'individualité de l'esprit, le Moi de l'homme. Le corps du Moi se constituant grâce aux « forces d'inflammation » physiologiques. Dans l'amplification pathologique, le corps est si fortement « spiritualisé », qu'il disparaît de son apparence sensible, ce qui se traduit par la nécrose sur le plan local, et finalement par la mort, le principe sous-jacent n'étant pas l'anéantissement mais la métamorphose et le renouveau. Dans le développement psycho-fonctionnel, surgissent les pathologies maniaques, les troubles de l'identification, et, cas extrême, la folie furieuse. Dans le domaine de l'éthérique, nous trouvons l'hyperkinésie, l'agitation et la nervosité

À PROPOS DES MALADIES AUTO-IMMUNES [p.233 à 239]

Du point de vue élargi par l'anthroposophie, on peut d'abord se demander si le terme de maladie auto-immune (...) est justifié et si un tel groupe de maladies existe réellement (...) **Ce sujet semble être un peu un phénomène de mode, dans la mesure où toutes les maladies présentant des phénomènes immunitaires et un caractère chronique sont classées dans ce groupe**

(...)

Nous avons fait connaissance avec le phénomène mis en évidence par la recherche de **la science de l'esprit**, selon lequel l'être humain ne peut développer sa conscience que par ce qui est de nature spirituelle en lui (son Moi) et détruit son organisme corporel. **Ces phénomènes de destruction liés à l'élaboration de la conscience s'opposent aux forces de régénération, forces anaboliques prédominant dans le sommeil, et créé ainsi un équilibre nécessaire et normal pour la santé.** L'autodestruction du corps physique, programmée par le Moi, est donc un processus physiologique qui passe pratiquement inaperçu car il est compensé par un processus continu d'auto-guérison.

(...)

La maladie s'avère une fois encore être un processus physiologique déplacé et se développant de façon déséquilibrée

(...)

Il existe à la clé un fait anthropologique particulier. Nous allons le présenter ici comme une hypothèse de travail, car bien des questions restent encore en suspens et doivent donc encore faire l'objet de recherches ; **par conséquent le sujet traité ici n'est pas présenté comme quelque chose d'absolument sûr et définitif.** Dans la description de l'ÉVOLUTION de la triade corps, âme, esprit, nous avons montré que c'est d'abord l'organisation corporelle en 4 éléments constitutifs, donnés à la naissance conformément aux lois de l'hérédité, qui s'individualise à grands traits au cours du développement rythmé par les septénaires (...) Cette individualisation ne parvient la plupart du temps pas à son terme (...) il subsiste des « séquelles résiduelles » du corps reçu en héritage, dans les différentes couches, foyers potentiels de maladies (...) Après l'âge de 21 ans, le Moi pénètre à nouveau, en sens inverse de leur apparition chronologique, le corps de sensibilité, le corps de vie et le corps physique (...) Ce faisant, il doit se confronter à ces « séquelles résiduelles » dans les différents éléments du corps et essaiera de les faire siennes en fonction de la force et de l'empreinte individuelle de chacun. Mais comme il s'agit de structures organiques achevées, depuis longtemps beaucoup moins malléables que dans l'enfance ou l'adolescence, **ce processus conduit à l'ensemble de la symptomatologie que nous connaissons dans les maladies auto-immunes, qui tendant à une destruction organique. Mais au sens strict, ce travail organo-destructeur n'est pas dirigé contre soi-même mais contre les séquelles provenant de l'hérédité. L'agression est dirigée, psychologiquement parlant, contre les parents et ascendants, elle provient de l'individualité** (...) C'est pourquoi on a à maintes reprises tenté d'avoir un impact sur ces maladies par des concepts psychothérapeutiques (...) **Le trait commun aux malades souffrant d'une pathologie auto-immune est qu'ils se défendent contre leurs racines héréditaires** (...) La conviction intime de l'auteur et que les maladies auto-immunes sont le reflet du fait fondamental que l'individualité et la personnalité du patient (dans la double nature du Moi) **se confrontent au contexte héréditaire de ses origines parentales et ancestrale**

À PROPOS DES MALADIES INFANTILES [p.240 à 250]

Un état de débordement de santé se crée dans les maladies inflammatoires (...) en liaison avec la tendance à la spiritualisation (...) Cela signifie concrètement que le Moi de l'être humain vise à se séparer du corps et consume quasiment celui-ci dans l'inflammation. **En ce sens, les maladies inflammatoires portent toujours en elles un lien avec la mort** (...) **Dans une médecine élargie par l'anthroposophie, la mort et la naissance sont identiques, à ceci près que celle-ci conduit la nature psy-**

cho-spirituelle de l'être humain dans son corps, tandis que le Moi prend à nouveau son essor vers une existence purement spirituelle, **comme un papillon sortant de sa chrysalide, par un « processus de naissance » que nous appelons la mort. La naissance et la mort ne sont rien d'autre que les lieux de passage, les portes de l'existence humaine dans son chemin d'ÉVOLUTION (éternel)**

(...)

La fièvre est l'expression d'un renforcement de l'activité du Moi, dans le but de rétablir son emprise sur les processus physiques et psychiques

(...)

Les maladies infantiles peuvent nous l'apprendre et cela vaut pour les maladies inflammatoires d'une manière tout à fait générale : il y a toujours en elles une possibilité de transformation, ces maladies ont toujours pour but d'inciter à franchir une étape vers un état nouveau en l'être humain. Elles témoignent du dépassement d'un obstacle ou d'un frein (...) **Les maladies inflammatoires exhortent le patient et le médecin à ne pas viser une « restitutio ad integrum »**⁴⁷ **comme objectif thérapeutique suprême, mais à utiliser la possibilité de dépassement de quelque chose d'ancien, de révolu, et à faire un pas de plus vers le futur, symbole de toute ÉVOLUTION**

(...)

À aucun autre moment, le sens d'une maladie n'est aussi directement tangible que dans les maladies infantiles. **Les parents sans préjugés mais bons observateurs, font toujours la même constatation, à savoir que la maladie infantile était précédée d'une période particulièrement difficile pour l'enfant, et que celui-ci semble transformé après la**

(...)

Le processus engendré par la maladie infantile sur l'ensemble de l'être humain se déroule sous nos yeux (phénoménologie). **En ce sens, les maladies infantiles sont très certainement un terrain d'exercice servant à peaufiner un système immunitaire parfait, point de vue complètement ignoré de la pédiatrie actuelle**

(...)

Se basant sur ses recherches dans le domaine de la pédagogie, **Steiner a montré que, dans son premier septénaire, la vie de l'enfant repose sur les forces**

⁴⁷ restauration complète

d'imitation (...) La contagion chez un petit enfant n'est rien d'autre qu'un processus d'imitation (...) La réalité de la contagion est : « je me contamine » et non pas : « je suis ou j'ai été contaminé » **L'être humain, en tant qu'individualité dotée d'un esprit, recherche délibérément une maladie pour l'utiliser dans le but d'une métamorphose et d'un renouvellement de lui-même**

(...)

Il existe un moment juste pour chaque maladie dans la biographie individuelle de l'être humain

(...)

Si donc l'on résume le sens véritable et la particularité des maladies infantiles, elles servent dans une large mesure à l'individualisation de l'être humain

(...)

Il est assez impressionnant d'observer avec quel dogmatisme, pour ne pas dire fanatisme parfois, les pédiatres affirment aux parents que les vaccinations sont nécessaires (...) Les vaccins, imposés à cause des complications rares mais qui peuvent parfois survenir et être graves, privent l'être humain d'une possibilité d'évolution qui contribuerait à son individualisation. Cette intervention dans l'évolution libre de l'individu est si grave qu'on ne peut que la qualifier de manipulation à grande échelle

(...)

Une maladie comporte un facteur temporel sur la plan biographique, c'est-à-dire qu'elle doit survenir à un moment adapté à l'individu concerné (...) Dans les vaccinations préventives actives, cette maladie touche un organisme qui n'est absolument pas préparé, qui ne peut pas participer à la définition du moment de sa maladie et se trouve donc pris au dépourvu. Selon les recherches faites par Steiner, un tel procédé a pour effet de lier fortement l'individualité du corps, et en particulier au corps héréditaire (...) **L'individualisation du corps étant entravée, on pense notamment aux maladies auto-immunes et aux cancers (...) Si l'on considère les arrière-plans réels – c'est-à-dire spirituels – du bienfait apparent apporté par les vaccinations, ils consistent en une tentative d'attacher l'être humain aux conditions héréditaires et d'empêcher une évolution autonome**

MOYENS THERAPEUTIQUES

On est jamais médecin, on le devient [p.311]

Steiner disait que l'être humain était une plante à l'envers (...) Si l'on veut stimuler les forces cérébrales de l'être humain, il faut chercher des médicaments issus de racines végétales ; s'il s'agit par contre d'activer ou de moduler les activités métaboliques, on choisira des médicaments tirés de la fleur ou du fruit des plantes [p.317]

Suivant Steiner, les médicaments d'origine animale agissent tous sur le corps de vie, les médicaments d'origine végétale agissent tous sur le corps psychique et les médicaments d'origine minérale agissent tous sur le corps du Moi [p.317]

La notion de « type » par rapport à la nature a été forgée par Goethe, pour désigner les traits communs d'une espèce, de plantes par exemple, ce que l'on peut aussi appeler la caractéristique de cette espèce (...) Même si Steiner expose que (...) l'être humain individuel constitue à lui seul une espèce, il y a cependant un « type » humain, si nous considérons la nature humaine comme le quatrième règne de la nature, à côté du minéral, du végétal et de l'animal [p.319]

L'expression « médicaments types » (...) se réfère à la suggestion de Steiner incitant les médecins et les pharmaciens à produire de nouveaux remèdes associant en eux la vision spirituelle de la substance naturelle, de l'organisme de l'être humain et de ses maladies [p.319]

La caractéristique de ces remèdes types est qu'ils associent, par le biais de processus pharmaceutiques très complexes, différentes substances végétales ou minérales et également animales, ce qui donne naissance à une nouvelle entité au niveau substantiel. **Ils sont résolument de nature « synthétique »** et ne peuvent être appelés médicaments naturels au sens habituel [p.321]

Si l'on songe à ce que dit le Petit Prince de Saint-Exupéry, à savoir « qu'on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux », on peut prendre la mesure de l'ampleur des indications thérapeutiques d'un remède tel que le « **Cariodoron** »⁴⁸ (fleurs de chardon aux ânes et de primevère + feuilles de jusquiame noire) [p.321]

« **Hepatodoron** »⁴⁹ (feuilles de fraisiers des bois et de vigne) est un remède entièrement conçu à partir

⁴⁸ <chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-cardiodoron.pdf>

⁴⁹ <chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint->

d'une connaissance spirituelle et qui, malgré toutes les tentatives d'approche, reste encore et toujours mystérieux. Il n'est donc pas étonnant que son efficacité ne se dévoile pas immédiatement ni rapidement. Il faut de longues années passées à le prescrire pour que ce remède commence à laisser s'exprimer ses secrets et révèle sa nature à notre (...) C'est le plus approprié pour rétablir l'équilibre dans la double nature de l'homme, à la fois orienté vers la terre et vers le cosmos [p.321]

Traitement par les métaux

L'une des bases essentielles de la conception du monde en anthroposophie est une cosmologie publiée en 1910 par Steiner sous le titre « **La Science de l'occulte** »⁵⁰, un ouvrage présentant une vue d'ensemble complète bien que succincte [p.337]

Dans l'ensemble du cosmos, **la Terre est aujourd'hui la planète la plus liée à l'être humain, mais les effets d'autres planètes ou de forces cosmiques encore beaucoup plus lointaines (Zodiaque) se font sentir sur lui et participent à sa nature et à sa constitution.** L'être humain entre la naissance et la mort est un être à la fois terrestre et cosmique [p.337]

- Saturne = Plomb
- Jupiter = Étain
- Mars = Fer
- Soleil = Or
- Vénus = Cuivre
- Mercure = Mercure
- Lune = Argent

Les forces du plomb ou forces saturniennes représentent des forces périphériques très éloignées qui, dirigées sur l'organisme humain, font pénétrer son archétype spirituel jusque dans sa forme spirale manifestée. Ce sont les forces d'incarnation proprement dites, ce qui signifie tout simplement qu'elles transfèrent le spirituel en l'homme dans les conditions terrestres de son corps physique (...) En cas de métastases osseuses, on utilise du carbonate de plomb naturel (...) Le chlorophosphate de plomb naturel est

administré en cas de métastases plutôt ostéoplastiques [p.339]

Les forces de Jupiter et de l'étain sont les éléments plasticiens de l'organisme humain (...) Cette faculté plastique se retrouve très fortement marquée dans tous les tissus cartilagineux, conjonctifs et de soutien. Les enveloppes séreuses telles que le péritoine ou la plèvre sont également l'expression typique des forces plastiques de l'étain, de même que les membranes autour des organes [p.344]

Les forces de Mars ou forces du fer véhiculent toutes les forces spirituelles de l'organisme humain jusque dans l'élément terrestre des substances (...) Cette force créatrice trouve son expression spécifique dans la circulation artérielle (...) Les forces de Mars ou forces de fer sont en polarité avec les forces de Vénus ou forces du cuivre. Si les premières sont des « activistes », les secondes agissent en secret (...) en liaison avec les processus de nutrition les plus intimes, notamment l'assimilation de toutes les substances dans les processus de vie de l'organisme. Leur site spécifique est le sang veineux. Les forces du cuivre ont toujours pour fonction de servir, elles sont à la disposition d'autres forces. Le fer et le cuivre sont des principes thérapeutiques majeurs (...) **Nous pouvons vraiment nous poser la question de savoir s'il n'y aurait pas une systématisation possible des maladies dans cette relation de l'organisation humaine avec les forces planétaires et les métaux** [p.348]

Les forces de l'or ou forces du Soleil sont porteuses des forces d'équilibre dans l'organisme humain, elles sont créatrices de l'harmonie c'est-à-dire de l'équilibre permanent (...) Les forces de l'or s'expriment dans tous les processus rythmiques de l'organisme et plus particulièrement dans la circulation et dans son organe central, à savoir le cœur [p.353]

Selon Steiner, l'antimoine ou stibium représente la réunion des 3 forces métalliques des planètes infrasolaires, à savoir cuivre, mercure et argent (...) L'antimoine peut donc être utilisé en cas de tendance aux hémorragies tout autant que pour des troubles de la coagulation avec tendance aux thromboses [p.354]

L'une des spécificités du magnésium est le fait de transmettre et de stimuler la formation de lumière intérieure dans l'organisme humain, notamment dans les états dépressifs [p.356]

VISCUMTHÉRAPIE (*Viscum album*) [p.376 à 383]

Les préparations à base d'extrait de gui (*Viscum album*) seront présentées principalement en rapport

prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-hepatodoron_index1.pdf

50

chrome-extension://oemmndcbldboiefbfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf

avec les maladies cancéreuses (...) La principale indication du traitement par le gui est l'état cancéreux, tel que nous l'avons défini en détail (...) Il a été précédemment dit pour quelles raisons le gui à baies blanches peut être considéré comme un moyen anticancéreux déterminant pour l'avenir ⁵¹



Section médicale Congrès international de recherche sur la médecine anthroposophique

Georg Söldner
co-responsable de la section médicale au Goetheanum

Plus d'une centaine de professionnels de la santé se sont réunis pour le Congrès international de recherche sur la médecine anthroposophique qui s'est tenu au Goetheanum du 9 au 11 mars, afin de partager leurs expériences sur l'efficacité des méthodes de recherche et sur la relation entre la médecine « conventionnelle » et la médecine anthroposophique. Il est apparu clairement qu'une approche intégrative des deux systèmes est nécessaire.

Lorsqu'en 2015, le dermatologue Christoph Schempp (Fribourg, Allemagne) et son collègue Ute Wölfe ont publié leur découverte sur l'existence, dans la peau humaine, d'un sens du goût pour les substances amères, ce fut comme « la percée d'un tunnel » car environ 50 ans plus tôt, Rudolf Steiner avait dit aux médecins : « L'organisme tout entier est comme un subtil organe du goût » et il avait souligné l'importance des substances amères qui font que « le corps éthérique veut absorber le corps astral ». Dans un contexte différent, Rudolf Steiner a expliqué que la recherche scientifique spirituelle et la recherche scientifique naturelle allaient à la rencontre l'une de l'autre comme les bâtisseurs du tunnel du Gotthard qui, en 1880, ont percé de part et d'autre la montagne et se sont rejoins avec une déviation de seulement 33 centimètres. La recherche de Rudolf Steiner a aujourd'hui été vérifiée par la science naturelle : des récepteurs de l'« amertume » ont été découverts dans de nombreux organes. Christoph Schempp a ensuite développé une thérapie pour les neurodermites à l'aide d'un onguent fait de composants amers.

Traitement par les deux approches

La langue utilisée au cours de ce Congrès international de recherche a été l'anglais et aucun interprète ne fut nécessaire lorsqu'Ivelisse Page, des États-Unis, a relaté comment elle a survécu, en tant que jeune mère, à un sévère cancer du colon métastatisé, une maladie dont son père mourut en jeune âge. Un excellent

traitement conventionnel fut essentiel à son rétablissement, tout comme la thérapie par le gui qu'elle a ressentie comme cruciale. Madame Page a raconté à l'auditoire combien la première rencontre de son oncologue avec le médecin anthroposophique Peter Hinderberger avait été importante pour elle, lorsque ces deux mondes jusqu'alors séparés furent réunis. Aujourd'hui, les deux travaillent ensemble. Ivelisse Page et l'initiative « Believe Big » qu'elle a fondée permettent non seulement aux patients indigents des États-Unis d'avoir accès à la thérapie par le gui, mais aussi de promouvoir une étude clinique sur le gui à l'hôpital de renom John Hopkins - la première étude de ce genre aux États-Unis.

Juste pratique et juste recherche

Eran Ben-Arye représente l'oncologie intégrative dans un grand centre de traitement du cancer à Haifa (Israël). Il a fondé et travaille au sein d'un réseau intitulé « Oncologie intégrative » au Moyen-Orient, avec des collègues de Palestine, de Jordanie, de Syrie, de Turquie et d'autres pays séparés par de profonds gouffres politiques.

Eran Ben-Arye est un constructeur de ponts : dans sa contribution, la vision partagée par les 40 orateurs est devenue particulièrement claire :

« La médecine anthroposophique est une médecine intégrative et elle est d'autant plus efficace lorsqu'elle est utilisée conjointement à la médecine conventionnelle, surtout dans les cas graves.

• Il est important que la recherche soit intégrée à la pratique de la médecine anthroposophique. Un frappant exemple d'une telle intégration est représenté par le « Réseau d'oncologie » fondé par l'Institut de recherche de Havelhöhe à Berlin, qui peut maintenant démontrer (basé sur 17 127 patients traités) que l'intégration de la thérapie par le gui augmente significativement la qualité de vie et l'espérance de vie des patients atteints d'un cancer des poumons ou du pancréas.

• Toutes les formes d'études cliniques sont importantes.

• L'écart entre la juste pratique et la juste recherche doit être comblé.

• L'avenir réside dans l'intégration des médecines anthroposophique et conventionnelle, une étape à laquelle Rudolf Steiner travailla des le départ.

La santé – un équilibre subtil

Une grande force spirituelle intérieure est nécessaire pour cela, car il ne s'agit pas seulement de s'intégrer soi-même, mais aussi de changer l'image que la médecine conventionnelle a de l'être humain, comme l'a souligné Peter Heusser. L'être humain n'est pas une machine, et de subtiles impulsions peuvent avoir de grands effets.

Des contributions de Stephan Baumgartner, Torkel Falkenberg et Harald Matthes ont été très intéressantes et accessibles d'un acte d'« équilibre » dans lequel la santé d'une personne dépend de l'équilibre d'influences

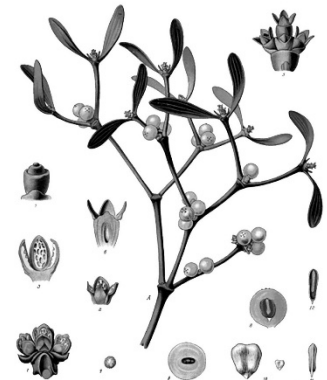
Nouvelles de la SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

16

subtiles. Une fois cela compris, il devient soudainement clair pourquoi un patient qui se trouve dévasté, par un diagnostic de cancer par exemple, n'a pas nécessairement besoin de quelque chose de « fort » dans un premier temps, mais plutôt d'une conversation avec son médecin qui peut l'aider à trouver un nouvel équilibre intérieur et à franchir le pas au-dessus du gouffre causé par sa maladie. Et effectivement, dix mois plus tard, il y a la preuve scientifique que seulement deux de ces « consultations sur une élaboration revisitée de la vie » peuvent mesurablement stabiliser la santé d'un patient.

La recherche peut construire des ponts, non seulement dans le dialogue interculturel nécessaire entre les peuples du Moyen-Orient, mais aussi dans l'établissement d'une médecine intégrative. La percée du tunnel ne peut être réalisée qu'à partir d'une conscience mutuelle ; et le pont repose sur des fondations solides et sécurisées de part et d'autre.

Article paru dans AWW 418
Adaptation française : Virginie Prat



Plante botanique illustrant le gui, datée de 1897.
Par F.E.Köhler dans Köhler's Medizinal-Plenzen

⁵¹ Note de rappel : **Traitement du cancer [p.301 à 308]** Il s'agit du gui à baies blanches (*Viscum album*) dont Steiner disait qu'il remplacerait un jour le bistouri du chirurgien (...) **Force est de constater qu'aujourd'hui la Viscumthérapie n'a que rarement réussi à guérir à elle seule la maladie cancéreuse et que l'affirmation de Steiner ne s'est jusqu'ici pas confirmée** (...) Parmi les multiples explications que l'on pourrait apporter à cela, l'une semble déterminante : **jamais le gui ne pourra devenir un véritable remède si l'on ne prend pas simultanément en considération notre compréhension du cancer et les connaissances complémentaires fournies par l'anthroposophie** (...) Steiner a souligné que l'aspect spirituel de la nature thérapeutique de cette plante médicinale qu'est le gui se trouve dans la mythologie (...) dans l'ancienne légende germanique de Balder, dieu de la lumière, aimé de tous les dieux (...) **C'est cet aspect spirituel essentiel qui fait que le gui est le remède du cancer.** Il agit de deux côtés sur le corps de vie, en le reliant à nouveau aux forces de l'activité édifiatrice du Moi, et en le libérant en même temps de l'emprise de l'activité déconstructrice de ce Moi (...) **Il faudra toujours chercher l'effet thérapeutique primaire du gui au niveau psycho-spirituel en l'homme et dans son rapport avec le corps, où cet effet est également visible**

Appel à dons

Pour la péniche-théâtre Actéon

L'école de théâtre **Actéon**, association loi 1901 sans but lucratif, recherche de toute urgence des fonds complémentaires pour clore le budget des travaux de son centre culturel flottant qui ouvrira en 2020 à Villeneuve-lez-Avignon.

La péniche-théâtre **Actéon** offrira une **ruche sociale, artistique et pédagogique** à la population locale, régionale et touristique du Grand Avignon.

Elle porte l'espoir d'un **maillage social enthousiaste autour de l'art et de l'éducation artistique** par des actions culturelles multiples et trans-générationnelles.

Pour tout complément d'information, contactez les porteurs de projet par mail à contact@ecole-acteon.fr ou par téléphone aux numéros suivants : 06 22 73 46 65 (Marie-Pierre Strano) / 06 67 02 48 22 (Wilhelm Queyras).
Et consultez le site internet (photos du projet, présentation de la pédagogie et bulletin de don) : <http://ecole-acteon.fr>

EURYTHMIE CURATIVE ET THÉRAPIES ARTISTIQUES (= ART-THÉRAPIES)

L'eurythmie est un art du mouvement mis au point par Steiner et son épouse **Marie von Sivers** ⁵² dans le premier tiers du siècle dernier. Steiner disait de l'eurythmie que c'est un langage et un chant visibles.

⁵² https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Steiner

Nouvelles de la SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

17

C'est pourquoi l'on distingue l'eurythmie de la parole et l'eurythmie musicale [p.384]

Les mouvements eurythmiques modifiés pour l'eurythmie curative sont définis en fonction de la pathologie de la personne concernée (...) L'exécution de ces mouvements a une action sur les organes affectés [p.384]

L'eurythmie curative fait de préférence appel à l'eurythmie de la parole, où les consonnes expriment davantage l'aspect extérieur du corps. Elles modèlent, structurent. Les voyelles, par contre, expriment plutôt le vécu intérieur de l'être humain, ses sentiments et émotions, ce qu'on pourrait en somme appeler la vie de l'âme dans le corps (...) « le I révèle la personnalité de l'être humain, le U [prononcé OU] révèle sa nature humaine, le O révèle son âme, le E fixe le Moi dans le corps éthérique, imprègne profondément le Moi dans le corps éthérique. Et le A s'oppose à la nature animale en l'homme » (Steiner) (...) L'eurythmie curative est l'un des principaux facteurs de (...) guérison [p.384]

La musicothérapie s'adresse en premier lieu à l'âme humaine, à partir de laquelle les effets thérapeutiques se prolongent dans l'ensemble de l'organisme [p.386]

L'élément essentiel en peinture est sans conteste la rencontre avec la lumière et l'ombre. Mais la mise en forme de l'espace, sous forme de perspective, est également demandée et elle se répercute de façon salutaire sur les processus organiques (...) À la prise de conscience du clair et de l'obscur, s'ajoute celle des éléments de légèreté et de pesanteur [p.387]

Le quatrième volet de l'art-thérapie repose sur l'art de la parole (...) Cet art de la parole a donné de nouvelles impulsions dans l'art de la récitation et du théâtre (...) **Si nous faisons en outre la relation avec le Prologue de l'Évangile de Jean, il devient très clair que la parole, le Verbe, est étroitement lié au Moi humain**

1- La base de tout traitement est un régime alimentaire

Il faut d'abord créer dans cet organisme « encombré » les conditions permettant à un principe thérapeutique supérieur d'agir. Et ces conditions doivent être de nature physique, psychique et spirituelle [p.388]

Pour la diète physique, la part de l'alimentation est certes importante, mais s'y ajoutent aujourd'hui la consommation raisonnée des excitants, les questions vestimentaires et l'hygiène corporelle. Sur le plan psycho-physique, il s'agit de multiples contrôles de nos affects, sympathie et antipathie, proximité et distance [p.388]

« Cela » pense en nous (...) Au niveau spirituel, ce sont les exercices de concentration, la prière ou **la méditation**, de même que **la contemplation**, vers lesquelles on peut se tourner en tant que **forces de purification** ⁵³ [p.388]

2- Le second degré de tout traitement est l'art (l'art de guérir) [p.391]

3- Le troisième degré est celui des soins (leur élément est, dans toute l'acception du terme, le geste thérapeutique, le fait de toucher l'être humain, de poser les mains sur lui [p.392]

4- Le quatrième degré est le remède [p.393]

5- Le cinquième, et en même temps le premier et le plus abouti, des degrés de tout traitement est l'entretien thérapeutique (...) Le lecteur qui a pris conscience de l'approche résolument « christique » adoptée dans ce livre ne sera pas étonné que l'on renvoie ici au Prologue de l'Évangile de Jean. La force thérapeutique de ce Verbe, du véritable Sauveur, est bien à la base de tout traitement, qu'il s'accomplisse par le biais de la création, des règnes naturels et du cosmos, ou bien par les forces de guérison humaines [p.393]

Le concept de force d'auto-guérison est sous-jacent à toutes ces méthodes [p.398]

La formation à la liberté de pensée vaincra le dogmatisme scientifique. Les préjugés qui ont cours

DIÉTÉTIQUE

ou

LES 5 DEGRÉS D'UNE THÉRAPIE GLOBALE

⁵³ Note de rappel : L'Origine de la maladie est en l'homme [p.100]

La décision de rester en bonne santé ou de tomber malade face à son environnement dépend toujours en premier lieu de l'individu, c'est-à-dire du fait qu'il peut en permanence maintenir l'harmonie ou la rétablir (...) Les systèmes médicaux d'origine spirituelle des Anciens connaissaient le sens de la « pureté » du corps et de l'âme, indispensable à la véritable santé. Ainsi dans la médecine grecque pratiquée dans les temples, tous les malades étaient soumis à une purification (catharsis) avant d'être soignés à proprement parler

actuellement représentent le plus grand moyen d'asservissement de l'être humain [p.403]

SUGGESTIONS POUR UN APPRENTISSAGE DU MÉDECIN

La misère des études médicales de notre siècle n'est un secret pour personne (...) Les grandes visions d'ensemble manquent et l'on continue comme par le passé à faire du rapiéçage [p.406]

Steiner a lui-même consigné ses suggestions dans 2 cycles de conférences destinées aux médecins et étudiants en médecine, en janvier et avril 1924 (...) « **Cours aux jeunes médecins** » qui sont publiés aujourd'hui sous le titre « **L'art de guérir approfondi par la méditation** ». Il y est démontré comment le médecin ou l'étudiant, en s'astreignant à des exercices intérieurs de méditation, peut trouver le chemin approfondissant l'art de guérir et saisir correctement l'élément spirituel dans la santé et la maladie [p.408]

Il est également suggéré de développer une capacité diagnostique par observation de la vie psychique de la personne (...) Le chemin intérieur doit être parcouru par chacun individuellement [p.409]

Il y a une certaine articulation dans la mesure où le tout se rattache à 4 conditions que Steiner a citées, pour pouvoir passer de l'observation purement intellectuelle de l'être humain et de l'univers à une étude vraiment spirituelle. On retrouve ces 4 conditions mentionnées dans le cycle de conférences « **Le Monde des sens et le monde de l'esprit** »⁵⁴ (1911-1912) où Steiner indique ce qui nous paraît essentiel dans les études du futur médecin (...) **Selon Steiner, ces conditions sont l'étonnement, la vénération, l'accord avec les lois universelles et l'adhésion à l'ordonnance du monde** [p.409]

L'étonnement est une qualité typiquement enfantine (...) L'étonnement ouvre l'âme humaine au spirituel (...) Ne peut-on s'étonner de la proximité que manifestent certaines plantes par rapport à l'animal ou au minéral ? Pensons à certains exemples thérapeutiques cités dans ce livre, tels que les 3 plantes réunies dans le « **Cardiodoron** »⁵⁵, à savoir le chardon aux ânes, la jusquiame et la primevère. **Étonnons-nous aussi du gui qui se comporte à l'inverse**

de tous les processus des plantes normales et s'éloigne même de la terre au point de vivre à la cime des arbres. Mais pensons également à la diversité des minéraux, du phosphore et du soufre d'un côté, et de la silice de l'autre (...) **Laissons-nous aussi envahir par l'étonnement face au monde des astres et des étoiles (...)** Essayons de nous représenter la façon dont les forces des planètes se sont manifestées dans la Terre à travers les métaux et se retrouvent agissant en tant que telles jusque dans la structure organique de l'être humain. **Formulons un instant l'idée que cette voûte étoilée existe aussi dans l'organisme humain !** [p.410]

Car par rapport aux autres règnes de la nature, chaque être humain est une espèce en soi [p.411]

Par l'étonnement, nous entrons directement en contact avec la spiritualité de l'être humain et de l'univers [p.411]

La deuxième condition pour dépasser l'observation purement intellectuelle du monde est, selon Steiner, la vénération (...) Ici se fait jour la nécessité d'une nouvelle vie religieuse (...) Nous touchons ici le lien avec un principe essentiel du christianisme, celui de l'amour du prochain (...) La compassion est une forme spécifique de sympathie, et nous pouvons comprendre dans ce contexte que la compassion est dangereuse, voire nuisible pour le médecin comme pour patient s'il n'y a pas une certaine forme de distance. Mais la compassion est aussi un préalable indispensable pour que puisse s'allumer chez le médecin le besoin irrésistible d'aider, de soigner (...) La compassion et l'amour du prochain ne peuvent une fois de plus éclore que si existe en nous-mêmes le terreau fécond de la vénération (...) Les forces de vénération nous conduisent à une source psychique en nous, d'où afflue l'amour pour les être [p.411]

Que doit-on entendre par « accord plein de sagesse avec les lois universelles » ? (...) Choisissons une loi universelle, connue de tous et toujours qualifiée d'impitoyable. Il s'agit de la nécessité ou de la loi selon laquelle les humains doivent mourir [p.414]

La problématique de notre médecine moderne est déjà illustrée depuis longtemps par un conte. C'est le conte de « la Mort marraine »⁵⁶ des frères Grimm et du médecin qui a conclu un pacte avec elle, aux termes duquel, selon la position de la Mort par rapport au malade, le médecin pourra guérir celui-ci ou bien devra l'abandonner à la Mort [p.414]

⁵⁴ https://www.celine-dehors.fr/May-26-2018/503012/Rudolf_Steiner_Le_monde_des_sens_et_le_monde_de_l_esprit/

⁵⁵ chrome-extension://oemmndcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-cardiodoron_index12.pdf

⁵⁶ https://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/la_mort_marraine

L'ensemble de la problématique de la médecine moderne scientifique est axée sur la négation de la fin de vie et de la mort. Cela a entraîné nombre de comportements erronés dans le secteur médical. Toutes les explications et non-explications à propos de la maladie cancéreuse en sont un exemple pratique éloquent [p.415]

L'une des missions essentielles d'apprentissage des futurs médecins est de les former de façon qu'ils puissent reconnaître, comme dans le conte de Grimm, si une maladie peut être soignée et permettre au malade de continuer à vivre, ou bien si elle appartient à la mort (...) Cette faculté ne s'acquiert tout d'abord que par l'intuition et toute voie par le biais de méthodes techniques et objectives fait, par définition, fausse [p.415]

Un autre cycle de conférences de Steiner, « *Manifestations du karma* », se penche, sous un angle particulier, sur la santé et la maladie, la guérison et les maladies incurables, les maladies naturelles ou accidentelles, les accidents, la mort et la naissance, en rapport avec les lois du destin (karma). **Et celles-ci sont précisément des lois universelles avec lesquelles le médecin de l'avenir devra avoir la sagesse de se mettre à l'unisson** [p.415]

La quatrième et dernière condition pour dépasser l'observation purement intellectuelle du monde est, selon Steiner, « *l'adhésion à l'ordonnance du monde* » (...) Dans le christianisme, cette adhésion est mise en lumière dans deux phases particulières. La première est le troisième verset du Notre-père « **Que Ta volonté soit faite** » (...) La deuxième parole d'essence christique est celle de Paul « **Non pas moi, mais le Christ en moi** », que le médecin peut développer en une force en lui, qui le relie aux sources authentiques de toute guérison [p.416]

Seul parvient aux sources de la guérison le médecin qui s'est mis en accord avec l'ordonnance du monde par les voies de l'étonnement, de la vénération, de la connaissance et de l'acceptation des lois universelles. **Et à ce point, apparaît une force psychique dont Steiner n'a cessé de répéter qu'elle était la condition de toute activité thérapeutique, de toute guérison : le courage !** (...) Par la force du courage, l'âme humaine touche au spirituel [p.417]

Si nous prenions au sérieux ce que nous apprend l'anthroposophie, à savoir que, **la nuit, nous devons rendre raison aux entités spirituelles de ce que nous avons fait ou pas, pensé ou pas, ressenti ou non pendant la journée**, la charge, le poids de la responsabilité pèserait sur nous d'une toute autre manière que nous ne le percevons aujourd'hui [p.417]

LA MEDECINE ANTHROPOSOPHIQUE

*Un élargissement de l'art de guérir*⁵⁷

DR Victor BOTT, médecin généraliste

A bénéficié d'une aide financière à la publication du Fonds LAMARO de la Fondation Paul COROZE (ce fonds propose également des prêts sans intérêt aux jeunes médecins souhaitant élargir leur formation universitaire en étudiant la médecine d'orientation anthroposophique)

Il serait alors nécessaire de revoir cette image (celle que nous nous faisons de l'homme dans l'optique de la science actuelle, à savoir considérer le corps humain comme une éprouvette dans laquelle se dérouleraient des processus analogues à ceux du laboratoire), de l'élargir, afin de créer une médecine plus conforme à cette réalité qu'est l'être humain, une médecine à sa mesure. Cette image élargie nous a été donnée par Steiner, le fondateur de l'anthroposophie. Les résultats pratiques obtenus dans des domaines aussi divers que l'agriculture, la pédagogie, la médecine sont des garants de la validité de cette voie dans laquelle il s'est engagée. Car l'anthroposophie est avant tout une voie, une méthode de connaissance [p.7].

Steiner a (...) souvent répété qu'il ne demandait pas à être cru mais au contraire à être vérifié. **Nous pouvons ajouter, quarante-cinq ans après sa mort, que chaque fois qu'une vérification a été possible, ses dires se sont avérés exact** [p.9]

LES 4 ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE L'HOMME

Ces forces, sans lesquelles il n'est point de vie, l'anthroposophie les appelle **forces éthériques ou encore forces modelantes** (...) Elles constituent pour chaque être vivant une sorte de deuxième corps bien réel, le corps éthérique, intimement uni au corps physique, seul accessible à nos sens (...) Il sera facile d'objecter que personne n'a jamais vu ce corps éthérique, à quoi l'on pourrait répondre que personne non plus n'a jamais vu l'électricité, la magnétisme ou la gravitation, forces que nous ne connaissons que par leurs effets. De même chacun peut se rendre compte de l'existence de forces éthériques par leurs effets (...) **Il existe en chaque homme, à l'état de**

⁵⁷ Éditions Triades, 2012

germe, un œil spirituel qu'il est possible de développer, permettant la vision des forces éthériques – dicit Steiner - et leur description dans les moindres détails (...) Si l'on place au-dessus d'un aimant une feuille de papier que l'on saupoudre de limaille de fer, celle-ci s'oriente de façon à former une image du champ magnétique. Si, après lui avoir ajouté quelques gouttes extraites d'une substance vivante, on laisse cristalliser une solution saline (en pratique on utilise du chlorure de cuivre), on voit les cristaux s'orienter et donner une image des forces éthériques de la substance vivante (...) **À cette méthode que lui avait suggérée Steiner, Pfeiffer, qui l'a patiemment mise au point, a donné le nom de cristallisation sensible (...)** méthode non pas quantitative mais qualitative (...) alors que le spectre magnétique reste toujours le même, les cristallisations sensibles présentent une infinie variété (...) **Appliquée à l'étude du sang humain, la cristallisation sensible est une aide précieuse pour le diagnostic des maladies dont elle permet de préciser certaines caractéristiques ainsi que leur localisation** [p.13 et 14]

Ne peut être doué de mouvement propre que ce qui est animé, c'est-à-dire possesseur d'âme, et l'animal est l'être animé par excellence. **Nous sommes ainsi, avec l'animal, en présence d'une faculté nouvelle que nous ne trouvons pas chez la plante, celle de l'intériorisation** [p.15]

La croissance, la multiplication cellulaire, la reproduction sont les manifestations des forces éthériques (...) Le corps psychique ou astral constitue chez l'animal un troisième élément, les deux premiers étant le corps physique et le éthérique (...) Le corps éthérique avait besoin de l'élément liquide comme support, le corps astral, lui, ne peut agir qu'à travers l'élément gazeux [p.17]

L'homme a ainsi en commun avec le règne minéral son corps physique, avec le règne végétal son corps éthérique (corps de vie), avec le règne animal son corps astral (corps psychique), mais il est le seul à posséder un Moi ou esprit humain [p.20]

Au sein d'une même espèce, les animaux sont interchangeables, ils ne possèdent pas d'individualité propre. Chaque homme, par contre, est un être à part, à nul autre pareil [p.20]

Le corps physique et le corps éthérique, étroitement liés, coïncident presque exactement et ne seront séparés qu'à la mort. Ils forment le complexe inférieur physique-éthérique. Le complexe supérieur – corps astral-Moi – réalise également une union étroite, mais il serait inexact d'y appliquer une notion d'espace, telle que nous la concevons dans le monde

matériel, notion à laquelle il faut substituer celle du degré de conscience [p.21]

Pendant le sommeil, le complexe supérieur se détache de l'inférieur et ce qui reste dans le lit peut alors se comparer à une plante, avec la différence cependant que, chez l'homme, les éléments supérieurs ont laissé une impulsion résiduelle dans le corps éthérique [p.21]

Par sa tête l'homme est un invertébré, par ses membres un vertébré [p.21]

Les aliments que nous absorbons (...) ont des propriétés extra-humaines. Pour que l'organisme puisse les absorber, il est nécessaire qu'ils soient dépouillés de leurs forces éthériques propres. C'est ce qui se passe dans le tube digestif. Là, sous l'influence des forces astrales émanant du pôle supérieur, les aliments sont dégradés, privés de leur éthérique extra-humain. En s'efforçant de triompher des forces éthériques étrangères, l'organisme se fortifie ; c'est en cela que consiste l'essentiel du processus alimentaire. Ce ne sont pas tant les substances qui importent que les forces dont elles sont les vectrices [p.28]

Une des caractéristiques de la maladie est d'être accompagnée de modification de notre état de conscience (...) **La maladie apparaît ainsi comme un déplacement, comme une prépondérance des forces astrales sur les forces éthériques (...)** La santé nous apparaît ainsi comme un état précaire, comme un équilibre instable qui doit constamment être rétabli, **le grand fauteur de trouble étant notre corps astral (corps psychique), le grand guérisseur étant notre corps éthérique (corps de vie)**. Cela ne doit pas nous étonner si nous nous rappelons que le corps astral (corps psychique) est le vecteur de nos instincts, de nos passions, de nos pulsions [p.30 et 31]

Il peut arriver que des forces éthériques devenues libres restent inutilisées, que le Moi ne soit pas assez fort pour les métamorphoser. Ces forces éthériques inutilisées ont alors tendance à agir pour leur propre compte, à provoquer des proliférations, des poussées végétatives anormales, des formations tumorales (...) **Il y a un exemple (...) de soustraction prématurée de forces éthériques : c'est la scolarisation trop précoce entraînant un développement intellectuel avant que les forces éthériques nécessaires ne soient devenues libres** [p.32]

En cas de migraine, on peut respirer dans un pot de moutarde sans être incommodé. Les émanations sulfureuses de la moutarde appellent le corps astral à sa tâche et dérivent le processus vers un niveau inférieur diminuant d'autant la douleur (...) Il est cependant important de savoir que les antalgiques entra-

vent l'action des corps supérieurs sur les organes neurosensoriels (...) et que leur usage habituel, affaiblissant les courants supérieurs déjà défaillants chez ces malades, ne fait que favoriser leur prédisposition aux migraines (...) Steiner conscient de l'importance sociale de cette affection, de l'accroissement de sa fréquence, due aux conditions de vie moderne, a proposé un médicament remarquable pour son traitement, il s'agit de **Ferrum sulfuricum silicium 5%** ⁵⁸ [p.41]

Traitement de l'hystérie. L'antimoine, cristallisant en fines aiguilles rayonnantes, possède un pouvoir de structuration, particulièrement à l'égard des protéines. Nous pouvons dire qu'il agit dans l'organisme à la façon du Moi auquel il peut, pendant un certain temps, se substituer, lui permettant de retrouver ses forces [p.46]

Traitement de la neurasthénie. Phosphorus, qui a la propriété de s'enflammer spontanément, sert de fanal au Moi et le dirige dans l'obscurité des processus métaboliques [p.47]

Traitement de l'insomnie infantile. **Dans un cours aux médecins et aux étudiants en médecine fait en 1924, Steiner avait prédit que nous verrions apparaître de véritables épidémies d'insomnie dans la deuxième moitié de notre siècle (...)** Peu à peu, son âme perd toute possibilité de contact avec le monde spirituel qui devient pour elle un désert (...) **Il est possible d'aider de tels malades en leur conseillant de consacrer chaque jour ne serait-ce que 5 mn à une méditation parmi celles proposées par Steiner.** Il faut bien se garder de tout prosélytisme, ne serait-ce que pour respecter la liberté individuelle du malade et recommander ces méditations comme on prescrirait un remède [p.58 et 59]

Les micro-organismes sont des agents, non les causes des maladies. Il ne semble donc pas apriori logique de les combattre, ce qui reviendrait à écarter un des symptômes et en définitive à masquer ou à métamorphoser la maladie qui se manifestera tôt ou tard sur un autre plan (...) Le malade que l'on soigne à l'aide d'antibiotiques ressemble un peu à une personne qui, au lieu de payer une dette, contracte une nouvelle hypothèque plus lourde à porter [p.67]

À la naissance, l'être humain est le fruit des composantes héréditaires reçues des parents. À ce courant,

par lequel nous appartenons à une race, à un peuple, à une famille, va se superposer (...) le noyau spirituel indestructible de notre être qui s'unit à notre corps terrestre à chaque incarnation et le retrouve à chaque réveil (...) Ce que l'homme apporte du monde spirituel va interférer avec le courant héréditaire tout au long du premier septénaire et aboutir à la création d'un corps compatible avec la structure de notre Moi [p.72]

La moitié des femmes atteintes d'un cancer du sein n'ont pas allaité et l'autre moitié compte une majorité de femmes ayant eu moins de 3 enfants et n'ayant allaité que peu de temps [p.76]

Les œufs donnés trop précocement à l'enfant lui font perdre son instinct naturel vis-à-vis de la nourriture. L'abus des œufs, par leur teneur en hormones sexuelles, provoque des pubertés prématurées, autre forme d'accélération peu souhaitable [p.77]

À la fin du premier septénaire (...) le rapport entre la tête et les membres sera devenu tel que **l'enfant, pourra, en passant son bras par-dessus sa tête, atteindre l'oreille du côté opposé, ce qui constitue un excellent test de sa maturité scolaire** [p.80]

L'administration systématique de vitamine D entraîne néanmoins un durcissement trop précoce, non seulement des os mais de tous les tissus. Il n'est pas rare de voir ces enfants à l'air vieillot, au crâne trop petit dont le développement ne pourra se faire ultérieurement [p.82]

Les maladies infantiles sont des manifestations aiguës du combat entre le Moi et les forces héréditaires. Il est des périodes où l'être spirituel cherche à manifester sa primauté d'une façon particulièrement intense ; cette volonté d'imprimer profondément son empreinte dans le corps physique provoque **la prédisposition à la scarlatine.** À d'autres périodes, l'être spirituel, plus labile, aura tendance à céder le pas au modèle terrestre ; l'enfant sera alors **réceptif à la rougeole.** Celle-ci apparaît plutôt comme une maladie aqueuse (...) Ce sont là des manifestations de l'éthérique, dont nous savons qu'il a pour support l'élément liquide. Au contraire, la scarlatine (...) nous fait penser à un incendie (...) rappelant cette action minéralisant du Moi, « dont le feu laisse des cendres » [p.83]

La coqueluche est incontestablement en rapport avec l'élément air et le corps astral (...) Ce rôle du corps astral nous fait comprendre l'importance du facteur affectif dans la coqueluche. **Les enfants de mères inquiètes ont des coqueluches plus graves, plus dramatiques que ceux dont les mères gardent leur sang-froid** [p.85 et 86]

⁵⁸ chrome-extension://oemmndcbldboiebfnladdacbfmadadm/https://weledaint-prod.global.ssl.fastly.net/binaries/content/assets/pdf/ch-fr/packungsbeilage/notice-d-emballage-biodoron_index2.pdf

Jusqu'à 7 ans, le corps éthérique est resté lié à l'éthérique universel, comme le corps physique était lié à la mère avant la naissance. Avec la seconde dentition, le corps éthérique se libère à son tour ; on peut dire qu'il naît (...) Une partie du corps éthérique restera liée à l'organisme et continuera à assumer les processus de croissance et de régénération ; l'autre partie, ayant accompli sa tâche sur le plan physique, devient libre. Pour quelles fonctions cette partie devient-elle disponible ? Rien dans la nature ne se perd, tout est métamorphosé. Ces forces devenues libres, nous les retrouverons sur le plan de la pensée, dans la mémoire, dans la faculté de représentation, dans l'enchaînement des concepts. **Nous comprenons maintenant pourquoi, quand on constate un certain rapport dimensionnel entre la tête et les membres, on peut y lire la signature de la maturité scolaire** [p.87 et 88]

Pour que les forces éthériques deviennent des forces de pensée, il est nécessaire que le Moi soit suffisamment mûr pour pouvoir les utiliser. Il doit s'en emparer, les restructurer, sinon elles tendront à régresser au stade végétatif (...) **Il n'est pas impossible d'enseigner l'écriture à un enfant dès l'âge de 3 ans ; mais on fait alors prématurément appel à des forces éthériques qui devraient être réservées à l'édification de l'organisme. Même si cela n'entraîne pas de désordres immédiats, cette soustraction des forces éthériques se répercutera tôt ou tard sur la santé** [p.89]

La formation de l'organisme jusqu'à 7 ans était principalement sous la direction du corps éthérique. C'est maintenant le corps astral qui mènera la danse (...) Avant 7 ans, l'affectivité de l'enfant est peu développée ; elle est surtout l'expression de ses rapports avec son milieu physique (...) Il vit dans son milieu sans réellement s'ouvrir au sentiment des autres (...) Il n'éprouve guère de compassion et peut faire preuve de cruauté parce qu'il ne ressent pas ce que l'autre ressent. **Quand 2 petits enfants jouent ensemble, chacun joue pour soi ; il se peut que l'un imite l'autre, mais il n'y a pas de contact intérieur** (...) Vers la 9ème année se produit un événement qui nous rappelle ce qui s'est passé entre la deuxième et la troisième année : un processus d'incarnation du Moi. Celui-ci avait à l'époque pris possession du pôle neurosensoriel ; maintenant il se lie plus étroitement au métabolisme. Il peut arriver que ce processus soit entravé, ce qui pourra devenir une cause de troubles du métabolisme, par exemple de diabète. Celui-ci est en effet l'expression d'une action insuffisante du Moi sur certaines fonctions du métabolisme [p.90 et 91]

La libération du corps astral autour de 14 ans met à la disposition des adolescents (...) des forces nouvelles

dont ils devront apprendre à se servir (...) Chez l'animal, la courbe ascendante se termine avec l'apparition de la possibilité de procréer qui marque aussi le début du vieillissement. Chez l'homme, au contraire, le développement ascendant se poursuit après la puberté (...) jusqu'à la mort, à moins que l'être ne s'abandonne à la matière et ne retombe ainsi dans une certaine animalité. Nous sommes donc en présence de 2 tendances, l'une plutôt féminine, l'autre plutôt masculine, dans la manière d'intégrer les forces astrales devenues libres (...) Chez la jeune fille, si cette astralité n'est pas contrôlée (...) sous l'influence du Moi (...) elle se manifestera de façon chaotique et nous verrons apparaître l'hystérie (...) Si au contraire la tendance masculine s'exagère (...) ce qui risque d'entraîner une propension à l'érotisme et peut dans certains cas mener jusqu'à la schizophrénie (...) L'insuffisance des processus d'incarnation chez les jeunes filles peut être la cause d'une affection devenue assez rare de nos jours : la chlorose ou anémie essentielle des jeunes filles [p.98 et 99]

La tuberculose fait fréquemment apparition à cette période, et il est d'autant moins déplacé d'en parler ici qu'elle présente une parenté étiologique avec l'hystérie. Le type « hystérique » avec sa grande labilité est évidemment plus spécialement exposé à ce genre de contagion. Ces faits concordent avec le psychisme particulier des tuberculeux, caractérisé par la fantaisie, le sens de la création artistique (...) expression d'un véritable refus de s'incarner. Cela ne ressemble-t-il pas à ce que nous avons constaté dans l'anémie chlorotique ? Pourquoi cette prédilection de la tuberculose pour le poumon ? (...) c'est à mettre en parallèle avec la faible teneur de cet organe en silice (...) La surrénale, autre organe pauvre en silice, constitue un autre lieu d'élection pour le bacille de Koch (...) le poumon droit, plus pauvre en silice, est plus fréquemment atteint que le poumon gauche. La silice, le cristal de roche, est l'expression des forces de structuration du pôle supérieur ; elle est l'image de la lumière, de la pensée claire allant jusqu'à l'abstraction, de tout ce qui fait précisément défaut dans la tuberculose [p. 100 et 101]

Vers 21 ans aura lieu une quatrième « naissance », celle du Moi (...) Entre 14 et 21, la pensée est fortement teintée d'affectivité ; ce n'est qu'après la libération du Moi qu'elle aura la possibilité de devenir réellement objective (...) les dons que nous apportons en naissant ne nous permettent de progresser que jusque vers 28 ans ; ce que nous deviendrons passé cet âge sera le fruit du travail que nous accomplirons sur nous-mêmes. Rien d'étonnant à ce que certains ne dépassent mentalement jamais cet âge [p.103 et 104]

Les 4 organes cardinaux

Corps du Moi = CŒUR = élément Feu > tempérament colérique

Corps astral ou corps psychique = REIN = élément Air > tempérament sanguin ou nerveux

Corps éthérique ou corps de vie = FOIE = élément Eau > tempérament lymphatique ou flegmatique

Corps physique = POUMON = élément Terre > tempérament mélancolique

La connaissance de ces rapports (ou correspondances) permet une meilleure compréhension de la pathologie de ces organes [p.105]

Page 154

Le problème du cancer

Qu'est-ce que la croissance normale ? Nous avons vu qu'elle est le résultat de 2 processus, l'un de multiplication, issu des forces éthériques, et l'autre de structuration, expression des forces du corps astral et du Moi, transformant les forces éthériques en forces modelantes [p.154]

Dans le cancer (...) il y a métamorphose insuffisante des forces de multiplication et retrait de celles de structuration (...) métamorphose insuffisante des forces végétatives (...) Des cancers de l'utérus, du sein et de la prostate, prennent naissance lorsque ces organes cessent d'être fonctionnels, et que la métamorphose des forces qui servaient à leur fonction ne s'accomplit pas. **Ainsi, le cancer du sein est plus fréquent chez les femmes n'ayant pas allaité** Cependant l'absence de métamorphose n'entraîne pas systématiquement la prolifération cellulaire, elle ne fait que créer des conditions favorables à son apparition (...) Steiner dit que la métamorphose absente ou incomplète crée ce qu'il nomme des « îlots d'organisation » qui restent en sommeil dans l'attente de conditions favorables (...) dans la conception steinerienne, ce sont les forces (éthériques) qui constituent ces « îlots d'organisation » [p.157]

Cette soustraction prématurée des forces (éthériques) explique la moindre fréquence du cancer chez certains malades mentaux [p.158]

Il y a donc une polarité entre l'inflammation et le cancer, confirmé par des guérisons spontanées que l'on peut observer au cours d'affections fébriles aiguës, telles que l'érysipèle [p.159]

Steiner qualifie le cancer d' « organe des sens » situé en un endroit inhabituel [p.159]

Page 161

Dans ces influences extérieures, il faut inclure tout ce qui pénètre dans l'homme par les organes des sens **(et plus particulièrement par celui de l'ouïe)** et glisse dans le subconscient, sans avoir été filtré par la conscience (...) Vous vous rendrez compte que seule une infime partie de vos perceptions a fait l'objet d'une prise de conscience. Ces agressions modernes favorisent la chaotisation que nous observons dans le cancer. Font également partie de ces agressions externes les chocs psychiques, dont on connaît le rôle déclenchant dans le cancer (...) La malignité est l'expression de l'action anarchisante des influences extérieures diverses que les forces d'organisation intérieures ne sont plus capables de contrôler [p.161]

La plupart des virus – certains sont mêmes cristallisables – se situent entre le règne végétal et le règne minéral (...) Ils ne sont pas la cause du cancer, mais ils ont vraisemblablement, eux aussi, une influence anarchisante (...) Une irritation de la peau, qui, par sa répétition ou sa persistance, ne s'accompagne plus de réactions inflammatoires, est le signe de l'exclusion, dans le territoire concerné, du corps astral et du Moi, créant ainsi une possibilité de cancérisation (...) L'agent peut être mécanique, chimique ou encore physique, comme dans les brûlures et les radiations ionisantes. On connaît les localisations dues au tabac et à l'alcool. La fréquence du cancer de l'estomac chez les japonais n'est probablement pas étrangère à leur habitude de boire du thé brûlant [p.162]

La notion de coup sur le sein, en tant que facteur déclenchant du cancer, est classique (...) Les principales causes de localisation sont : la persistance d'îlots d'organisation, les traumatismes (mécaniques, physiques, chimiques et psychiques), et d'une façon générale la notion de point faible (...) L'apparition de la tumeur n'est pas le début de la maladie. Elle n'est que la première manifestation physique [p.163]

1ère phase : un processus psychique

Les patients viennent consulter en disant : **Docteur, je ne suis pas malade, mais j'ai l'impression que quelque chose ne va pas. Je manque d'entrain et je n'ai plus goût à rien** (...) Cela ressemble à de la **dépression, mais n'en est pas** (...) un interrogatoire orienté vers sa biographie révélera souvent l'existence, dans son passé, d'un événement douloureux non digéré, sorte d'épine logée dans l'âme dont le malade est incapable de venir à bout Si la

personne n'a pas la force de digérer ou d'oublier cette épreuve, celle-ci ne cessera de l'irriter, dirigeant constamment son attention vers son être intérieur, vers la rumination mentale (...) Ces malades continuent généralement à accomplir consciencieusement leurs tâches professionnelles, mais ils n'ont plus de goût pour les activités auxquelles ils s'adonnent volontiers. **Tel bricoleur laisse rouiller ses outils, tel musicien délaisse son instrument** [p.164 et 165]

2ème phase : les troubles fonctionnels

L'activité psychique anormale retentira peu à peu sur les processus vitaux, sur le corps éthérique (...) si le corps éthérique ne suffit plus entièrement à sa tâche, il commencera à négliger ses fonctions habituelles (...) **Des troubles fonctionnels font alors leur apparition : fatigue, insomnie, constipation, troubles digestifs vagues etc. Certains malades manifestent une aversion plus ou moins marquée pour la viande. La peau devient terne, des taches de naevi apparaissent** (...) L'ensemble de ces manifestations fonctionnelles, dont aucune, prise isolément, n'est caractéristique de la maladie cancéreuse, doit néanmoins retenir l'attention du médecin, car il est généralement la signature de la phase pré-tumorale de la maladie, phase qui se déroule sur le plan éthérique (...) **Généralement, ces symptômes régressent rapidement sous l'effet d'un traitement au Viscum album fermenté, ce qui apporte une preuve supplémentaire qu'il s'agit bien d'une maladie cancéreuse** [p.165]

3ème phase : la tumeur

Comment naît une tumeur ? Il est probable que des insuffisances externes – radioactivité ou substances toxiques – puissent donner naissance à des cellules mutantes ou malignes chez n'importe quel sujet malade. Si l'organisme est sain, s'il se défend normalement, ces cellules anormales seront éliminées mais, en cas de défaillance immunitaire, de telles cellules pourront s'installer en un point de moindre résistance de l'organisme et y proliférer, donnant naissance à une tumeur (...) La défaillance immunitaire paraît résider principalement dans le fait que le caractère étranger de la cellule maligne n'est pas – ou est mal – reconnu, d'où la tendance à l'infiltration [p.166]

4ème phase : les métastases

Avec la défaillance progressive des défenses de l'organisme, les cellules cancéreuses deviennent encore plus autonomes, s'émancipent et se dispersent dans l'organisme donnant naissance aux métastases (...) **Il est extrêmement important pour le médecin de savoir reconnaître la maladie cancéreuse dès sa première phase, car c'est à ce stade que la théra-**

peutique donne les meilleurs résultats (...) 2 méthodes dont Steiner avait suggéré le principe : celle des cristallisations sensibles et celle des images capillaires-dynamiques (...) La première mise au point par Pfeiffer et Bessenich. La deuxième a fait l'objet de longs travaux de Kolisko et a été étudiée pendant plus de 4 ans dans son application au cancer par Kaelin (...) **Ces méthodes de visualisation du corps éthérique révèlent un aspect qualitatif du processus. Elles sont de ce fait beaucoup plus riches d'enseignement que les méthodes quantitatives** [p.167]

Traitement du cancer

- 1er objectif : Renforcer les défenses de l'organisme et son pouvoir de structuration
- 2ème objectif : Favoriser la métamorphose des forces végétatives
- 3ème objectif : Préserver l'organisme des actions nocives extérieures

Ni la chirurgie, ni les rayons, ni les cytostatiques ne peuvent y prétendre [p.168 et 169]

La radiothérapie comme la chirurgie (...) affaiblit considérablement les défenses de l'organisme, aussi ces traitements **ont-ils souvent pour conséquences des récidives et des aggravations de l'état général du malade** [p.168 et 169]

La chirurgie, quant à elle est possible et à condition de se limiter à une intervention a minima, semble préférable aux rayons qui laissent à l'organisme le soin d'éliminer les résidus de la destruction. Quant aux cytostatiques, ils s'opposent à la prolifération de façon aveugle, la paralysant autant là où elle est indispensable à la vie – d'où ses effets secondaires nocifs – qu'au niveau de la tumeur dont on souhaiterait la destruction [p.168 et 169]

Aux médecins qui lui avaient demandé conseil, Steiner proposa le gui (Viscum album). Cette plante dont on connaissait certaines vertus thérapeutiques depuis la plus haute Antiquité, n'avait auparavant jamais été utilisée dans le traitement du cancer (...) Pourquoi le gui ? Observons cette plante ; elle nous frappe tout d'abord par sa forme sphérique. Nous n'y trouvons pas comme dans les plantes terrestres, cette orientation entre bas et haut, entre les forces de pesanteur et de légèreté. Quel que soit l'endroit où est accroché son suçoir, le gui pousse perpendiculairement à la branche porteuse, croissant selon ses propres règles, à son propre rythme, s'émancipant des conditions auxquelles sont soumises les autres plantes. Il reste vert toute l'année, indépendamment

de son exposition à la lumière. Même son suçoir conserve la chlorophylle dans l'obscurité du bois où il s'enfonce. Les fruits du gui mûrissent en hiver, se passant de chaleur. Les feuilles elles-mêmes sont indifférentes quant à leur orientation vis-à-vis de la lumière. **Ainsi le gui n'a aucun géotropisme, ni phototropisme ; il s'émancipe autant des forces solaires que des forces terrestres, ce qui lui confère une place très particulière dans le monde végétal. Il est en quelque sorte une plante anachronique, restée en retard par rapport à l'évolution terrestre. C'est pourquoi il ne peut croître directement sur le sol et a besoin d'un hôte intermédiaire. Nous pouvons dire qu'il repousse les forces terrestres, se comportant ainsi de façon opposée à la tumeur qui s'ouvre à elles. Steiner dit encore que le gui s'oppose à l'action des forces éthériques, donc à la prolifération. Ces propriétés ont été confirmées par les recherches pharmacodynamiques** [p.169 et 170]

Le Viscum album fermenté est perfectible. Il n'a pas encore atteint le but que Steiner lui assignait, à savoir : remplacer le bistouri Il est cependant, à l'heure actuelle, le seul médicament capable de renforcer les défenses de l'organisme dans le sens d'une structuration (...) **Depuis plusieurs années, des recherches comparatives effectuées dans différentes cliniques d'Europe, ont montré la supériorité du Viscum album fermenté sur toutes les autres thérapeutiques** [Page 171]

Le 2ème objectif, assurer la métamorphose correcte des forces éthériques, ne saurait être atteint à l'aide de médicaments (...) Il est certainement possible de les favoriser à l'aide de diverses thérapeutiques artistiques : peinture, modelage et eurythmie curative [p.272]

Les thérapeutiques artistiques sont déjà un grand pas dans le sens d'une spiritualisation, donc d'une métamorphose de forces sur un plan plus élevé [p.174 et 175]

Le 3ème objectif, préserver l'organisme des actions nocives extérieures (...) nécessite la création d'un environnement favorable et surtout une alimentation saine (...) **un légume provenant de culture biodynamique représente un idéal** (...) Il est possible aussi de contrôler l'évolution de la maladie par les examens du sang à l'aide des cristallisations sensibles ou de la méthode capillaire-dynamique [p.174 et 175]

Dans la prophylaxie (...) la prévention du cancer comporte encore un élément capital. **Si nous voulons agir sur le processus de métamorphose des forces éthériques en forces de pensée, il faudra le faire au moment où celui-ci devrait normalement**

s'accomplir, donc pendant la période scolaire. Aussi ne saurions-nous trop insister sur le rôle d'une pédagogie permettant à l'enfant de se développer harmonieusement [p.174 et 175]

Le médicament, médiateur entre la nature et l'homme

Les substances dont nous tirons nos remèdes (...) sont (...) des substances étrangère à l'homme (...) L'être humain, avec son Moi, est à tel point individualisé qu'il ne tolère que ce qu'il a préalablement métamorphosé en substance propre, qu'il a marqué de son sceau. Il s'efforcera en revanche de se débarrasser de tout ce qui conserve des propriétés étrangères (...) Cette nécessité de transformer, d'humaniser tout ce que l'organisme absorbe, concerne aussi bien les médicaments, quelle que soit leur voie d'introduction, que les aliments [p.198]

L'introduction d'une substance dans l'organisme exige non seulement du travail, mais aussi des aptitudes adéquates. L'organisme serait incapable d'effectuer ces transformations s'il ne savait comment attaquer la substance étrangère (...) **Il est donc nécessaire que l'organisme ait une certaine connaissance du remède, qu'il en ait gardé la mémoire, ce qui implique un rapport, une parenté entre l'homme et la nature** Il nous faut donc rechercher cette parenté, étudier quand et comment elle s'est constituée, autrement dit remonter le cours de l'évolution tout comme nous étudions un arbre généalogique lorsque nous recherchons des liens familiaux. **L'idée d'évolution telle que l'avait conçue Darwin était trop entachée de conceptions matérialistes pour ne pas conduire à une impasse.** Il a fallu que Steiner ouvre la voie de l'investigation spirituelle pour lui donner toute son ampleur (...) **Il est cependant indéniable qu'à la lumière des connaissances apportées par Steiner, l'ensemble du problème s'ordonne et les détails obscurs se clarifient progressivement. L'une après l'autre, les indications de Steiner se vérifient, grâce à des découvertes qui eussent été impossibles de son temps et n'auraient pu se réaliser sans les progrès de la technique** (...) **il n'a pas été possible jusqu'à présent de mettre ses prévisions en défaut** [p.199]

D'après la théorie du hasard, les règnes vivants seraient issus du règne minéral. **L'investigation spirituelle montre que c'est l'inverse qui s'est produit : les êtres vivants sont antérieurs au règne minéral, que l'on peut considérer comme leur « sécrétion »** L'homme est ainsi l'être le plus ancien de l'évolution, bien que, sous sa forme actuelle, il ait été le dernier à se manifester. Il est une loi de l'évolution que Steiner a bien mise en évidence : pour qu'il y ait perfection-

nement, il est nécessaire que les éléments les plus élaborés, les plus fins, se séparent des plus grossiers, tout comme un liquide trouble ne peut se clarifier qu'en laissant déposer les parties les plus denses. **Ainsi, pour que l'homme devienne ce qu'il est aujourd'hui, il est nécessaire que se produise cette « décantation » des autres règnes. Au cours de son évolution, l'homme a successivement rejeté toutes les autres formes vivantes, végétales et animales, lesquelles ont, à leur tour, déposé le monde minéral** [p.200]

Seuls pouvaient évoluer des êtres n'existant que sur le plan spirituel, ou tout au moins ayant un corps physique encore très malléable (...) Nous pouvons ainsi décrire l'évolution comme la création continue d'une intelligence spirituelle dont les êtres physiques sont les ébauches successives [p.201]

Ainsi, par exemple, la correspondance entre l'oreille interne et l'onyx, d'apparition simultanée, impliquant une conséquence thérapeutique [p.201]

De toute évidence, l'organisme aura un comportement fort différent selon qu'il s'agira de substances rejetées par le genre humain au cours de son évolution, substances dont l'organisme a plus ou moins perdu le souvenir, ou de substances ayant une structure voisine de ses constituants actuels [p.202]

Lorsque nous absorbons une substance, ce qui importe pour l'organisme n'est pas tant la substance elle-même que les forces dont elle est le vecteur [p.202]

Comme le dit Steiner, l'organisme « homéopathise » le médicament, et ce n'est que dans la mesure où il est capable de réaliser cette « homéopathisation » qu'il y a action thérapeutique. Steiner ajoute qu'en raison de ce fait, il ne devrait pas y avoir de différences entre allopathes et homéopathes : en réalité, dit-il, il n'y a pas d'allopathes, car **ce qui a été prescrit sous forme allopathique subit dans l'organisme un processus d'« homéopathisation » et ne guérit que par lui** [p.203]

Hahnemann a eu l'intuition de ces faits, ce qui l'avait conduit aux « dynamisations » dont il est l'inventeur (...) Il expérimenta les substances sur lui-même. Il fit ainsi cette découverte fondamentale de l'homéopathie, de l'inversion des propriétés d'une substance au cours de la « dynamisation » : *similia similibus curantur* (...) Les raisons profondes de ce phénomène ne pouvait être révélé que par une connaissance approfondie de l'être humain et de ses rapports avec la nature, telle que l'a mise en lumière l'anthroposophie [p.203]

Les basses « dynamisations » agiront au pôle du métabolisme, les hautes au pôle neurosensoriel et les moyennes dans la région rythmique (...) **les « dynamisations » préconisées en médecine anthroposophiques sont toujours des décimales. Pourquoi pas des centésimales à la manière de Hahneman ?** Steiner pensait que les décimales seraient plus efficaces. Des expériences de Kolisko, reprises plus tard par Pelikan (...) montrent qu'il ne peut plus, à l'heure actuelle, exister aucun doute sur la valeur thérapeutique des préparations homéopathiques (...) **Ceux qui, aujourd'hui encore, la nient, apportent simplement la preuve de leur étroitesse ou de leur paresse d'esprit, si ce n'est de leur mauvaise foi** (Depuis de nombreux travaux sont venus confirmer l'efficacité des dilutions homéopathiques, notamment ceux de J. Benveniste et B. Poitevin) [p.210 à 213]

Planètes et métaux

À la lumière de l'anthroposophie, les relations entre les planètes et les métaux apparaissent sous un jour nouveau. Les possibilités qu'offre la thérapeutique par les métaux se manifestent (...) lorsque celle-ci est éclairée par une « pathologie planétaire » (rien à voir avec une astro-pathologie recherchant l'influence des corps célestes sur l'organisme) (...) **Le monde planétaire, l'homme le porte dans ses organes et la façon dont s'est accomplie cette intériorisation se reflète dans leur pathologie** [p.214]

Pour la science de l'esprit, toute substance est le terme final d'un processus (...) Les Anciens connaissaient ces rapports entre les planètes et les métaux que la science de l'esprit de Steiner a remis en lumière (...) **Grâce au processus de « dynamisation » homéopathique, il est possible de faire revivre ces forces planétaires, dont les métaux sont l'aboutissement** [p.214]

Le microcosme « homme » est véritablement le reflet du macrocosme

Lorsque le Moi – le seul élément permanent de l'être humain – s'apprête à une nouvelle incarnation, il traverse successivement les sphères planétaires, dont les planètes telles que nous les observons dans le ciel ne représentent qu'une localisation physique (...) Pendant ce séjour, à l'aide de hautes entités spirituelles, il forme progressivement (...) son corps astral. **Selon la durée du séjour dans chaque sphère, ce corps astral sera doué de qualités variées qui se refléteront plus tard dans le fonctionnement des organes** (...) La configuration du ciel à la naissance n'est que la signature, une sorte de résumé, de cette longue préparation à notre venue sur terre (...) **Ces caractéristiques astrales se manifesteront dans**

l'organisme tout au long de l'existence, elles influeront sur le fonctionnement des organes [p.217 et 218]

Lorsque le courant I de Saturne (ou « mort dans le temps ») prend le pas sur le courant II de Saturne (ou « résurrection dans le temps »), les processus de durcissement et d'ossification deviennent trop intenses. **Chez l'enfant, cela se traduira par un crâne trop petit, par une intellectualisation trop précoce et un faciès vieillot. Il n'est pas rare chez de tels enfants d'observer une prédilection pour les mauvaises odeurs et une propension à jouer avec leurs excréments** [p.222]

Une fonction importante de la sphère saturnienne est la mémoire (...) un souvenir est comme une pensée cristallisée (...) **La mémorisation est ainsi un processus de mort** [p.223]

Les effets des courants lunaires sont bien observés au niveau de la peau : la régénération constante des cellules cutanées appartient au courant I de la Lune (...) la différenciation, qui se poursuit jusqu'à la kératinisation et la mort des cellules (...) appartient au courant lunaire II [p.227]

Jupiter agit sur les parties molles de l'organisme, auxquelles il confère la forme (...) son action s'arrête au stade du cartilage. Jupiter donne le modelé, il façonne le galbe (...) Ce que nous percevons extérieurement d'un être humain est principalement l'œuvre de Jupiter (...) ces forces éthériques ne devenant réellement modelantes que sous l'effet des forces astrales. On ne peut modeler de l'argile que si elle est plastique, ce qui implique la présence d'eau. De même, **les forces jupitériennes** agissent à partir de l'élément liquide auquel elles confèrent progressivement consistance (...) **Ce jeu entre le Solve et le Coagula** (...) on retrouve aussi cette dualité liquide-solide dans les articulations et les séreuses, autres lieux de prédilection **des processus jupitériens** [p.231 et 232]

Que deviennent **ces forces jupitériennes** lorsqu'elles ont achevé leur travail de modelage ? Tout se passe comme si elles pénétraient alors la forme qu'elles ont créée pour l'animer (...) Forme et mouvement sont ainsi les 2 aspects polaires **des forces jupitériennes** (...) **Lievegoed (1950) donne comme illustration du courant I le personnage du commerçant anglais chez qui tout est figé et sec ; sans aucun mouvement superflu, son expression est froide et polie, nous dirions stéréotypée** [p.232 et 233]

Au niveau du foie, organe de Jupiter, l'excès du courant I se traduira par le durcissement des cirrhoses et des scléroses hépatiques (...) **Si l'image du commerçant anglais nous a servi à caricaturer le courant I de**

Jupiter, celle du comédien ou, mieux encore, celle du mime, illustre parfaitement le II [p.235]

Il ne faut pas oublier que le symptôme fièvre appartient au Saturne II. La tuberculose, à son stade exsudatif ou caséux, en est un exemple typique [p.235]

Dans d'autres affections comme les tics, les chorées, le delirium tremens, etc. appartenant également au II, c'est le mouvement musculaire qui excède la normale (...) **Dans l'hydrocéphalie (...) le Solve l'emporte nettement sur le Coagula**, tendance que nous retrouvons dans bien des formations liquidiennes comme les méningites, les pleurésies, les péricardites, les péritonites et même les hydro-arthroses [p.236]

Entre Jupiter et Mercure existe une polarité similaire à celle qui oppose la Lune à Saturne. Mercure oscille lui aussi entre le mouvement et la forme, mais au contraire de Jupiter, le mouvement est ici primaire et la forme secondaire [p.237]

En donnant la vivacité à la pensée, les forces de Mercure sont à la source de l'humour. Jeux de mots, calembours et mots d'esprit sont un médicament remarquable de la raideur compassée de Jupiter [p.238]

Nous pouvons nous faire une idée de Mars en nous représentant un lanceur de javelot (...) Concentration, mouvement et effet traduisent bien les 3 phases de ce processus que l'on retrouvera dans l'organe de Mars qu'est la vésicule biliaire [p.242 et 243]

La plastique du larynx est, nous l'avons vu, le résultat de forces mercurielles, mais la voix est l'effet de Mars [p.242 et 243]

Pour l'astronome, le Soleil n'est pas une planète, mais une étoile. **Pour l'occultisme, le Soleil constitue ce que nous appellerons le cœur de l'organisme planétaire** [Page 254]

Aujourd'hui, on taxerait plutôt d'étroitesse de vue les savants qui nient l'influence des planètes. Bien des expériences réalisées au cours des 50 dernières années, comme celles de Kolisko, Fyfe, Thun et Fausurier ont prouvé la réalité de ces influences [Page 254]

C'est en traversant cette sphère solaire que le Moi recueillera les forces nécessaires à l'élaboration du système rythmique de notre organisation et tout particulièrement du cœur [Page 254]

Mais il arrive que le premier courant soit trop faible, que le second ait, dès la première moitié de

l'existence, une importance relative trop grande. Cet état de choses se traduit par des difficultés d'incarnation, dont le symptôme le plus précoce est la tendance à l'avortement (...) Plus tard, cette faiblesse du courant d'incarnation se traduira par de la **débilité physique, de la faiblesse constitutionnelle, par une plus grande prédisposition aux maladies fébriles avec délire. Le plus souvent, ces sujets sont des leptosomes** ⁵⁹. L'anorexie, la pâleur, le manque d'entrain, la prédisposition aux maladies fébriles et au délire sont autant de symptômes de la faiblesse de ce courant solaire I (...) D'autres âmes, chez lesquelles les forces solaires I dominent, donnent l'impression de se précipiter vers la Terre et de s'y ancrer solidement. Ce sont des enfants robustes, au teint hâlé, aimant les jeux et les sports. Ils sont généralement de constitution pycnique. Si cette prédominance du courant I, normale pendant la première moitié de la vie, persiste au-delà de 35 ans, elle constituera un obstacle à la spiritualisation. L'homme qui se lie trop intensément à la terre sera alors prédisposé à l'artériosclérose, à l'hypertension, aux affections dégénératives du cœur : infarctus, coronarites, etc. [p.256 et 257]

Les 7 métaux majeurs

Ces propriétés, les métaux les doivent aux forces planétaires qui leur ont donné naissance. Les 7 planètes de notre système sont ainsi à l'origine des 7 métaux que nous avons qualifiés de majeurs (p.259)

L'utilisation des métaux en thérapeutique remonte à la plus haute antiquité (...) **Durant tout le Moyen Age, les métaux ont joué un rôle majeur en alchimie** (...) **Paracelse** ⁶⁰ fut un grand connaisseur des métaux et de leurs vertus thérapeutiques [p.260]

L'antimoine joua un rôle très important dans la médecine de jadis (...) Au XVIème siècle, ce métal était considéré comme un remède universel et il en fut fait de tels abus que la Faculté de médecine de Paris en interdit l'usage en 1566. Malgré cela, ce métal continua à être utilisé jusqu'au début du XXème siècle [p.260]

⁵⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Kretschmer

Ernst Kretschmer dans son œuvre biotypologique a opposé au pycnique, court et large, le leptosome plutôt allongé. La description de ce type somatique fait plus de place au « coup d'œil » qu'aux mensurations anthropométriques, plus tard chères à Sheldon. **De manière étonnante, Kretschmer a pu travailler en Allemagne tout au long de la période de la domination nazie sans être persécuté.** Plusieurs de ses collègues juifs allemands psychiatres et psychologues ont dû quitter le pays. De 1926 à 1946, Kretschmer est président du département de la neuropsychiatrie à Marbourg et directeur de la clinique neurologique. Après la Seconde Guerre mondiale, il est revenu à la clinique neurologique de Tübingen et publie des études psychothérapeutiques en 1949. Il développe de nouvelles directives pour l'usage de la psychothérapie et de l'hypnose

⁶⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paracelse>

Il est curieux de noter que la médecine chimique actuelle fait de moins en moins appel aux métaux. Ceux-ci ne sont plus guères utilisés que pour leurs propriétés bactéricides (...) L'argent a été détrôné par les antibiotiques, tout comme le mercure, qui jouait un rôle si important dans l'arsenal antisiphilitique [p.260]

C'est réellement la médecine anthroposophique qui a rendu une place de choix à la thérapeutique par les métaux en l'asseyant sur des bases solides Steiner a montré que les métaux sont l'aboutissement d'un processus (...) **des forces spirituelles sont emprisonnées comme par sortilège dans la substance du métal, forces qu'il nous appartiendra de « désensorceler » en vue de leur utilisation** en [p.261]

Parmi les manifestations psychiques que l'on rencontre parfois chez les enfants à petite tête, citons encore la cruauté, la coprophagie, la coprolalie⁶¹ et la prédilection pour les mauvaises odeurs. Lorsque chez de tels enfants certains organes se durcissent trop rapidement (...) ce diagnostic d'organe, lorsqu'il est possible ouvre des possibilités thérapeutiques permettant parfois la guérison de cette affection. On peut entre-autres procéder à des applications d'onguent au plomb dans le territoire correspondant à l'organe. On peut aussi donner du plomb en haute dilution : Plumbum mellitum ou met [p.282]

L'argent accentue la liaison du corps éthérique avec son support physique, l'organisme-eau. À ce propos, il est bon de rappeler le rôle du corps éthérique dans tous les processus de reproduction, qui le font encore désigner du nom de corps des forces modelantes (...) L'argent accroît cette emprise du corps éthérique sur l'élément liquide du corps physique. Cette intensification des forces éthériques repousse le corps astral vers la périphérie, provoquant du ballonnement et du tympanisme [p.290]

L'argent en basse dilution (...) est particulièrement indiqué chez les enfants à petite tête, au faciès vieillot, trop précocement minéralisés. Ces enfants sont souvent bruns, caractéristique qui nous fera préférer au métal pur son sulfure : Argentite (...) **Des enfants à petite tête, il faut rapprocher les nourrissons hypotrophiques, sous-alimentés, manquant de tonus musculaire, à peau flasque, chez lesquels l'absence de turgescence des tissus est l'expression non d'un excès du courant I de Saturne, mais de la carence du courant I de la Lune** [p.291]

⁶¹ Tic de langage qui consiste à dire de façon involontaire des mots grossiers ou vulgaires ; elle constitue l'un des symptômes de la maladie de Gilles de la Tourette

Le mercure est le remède de base des oreillons, autre forme d'induration glandulaire. On administrait sous forme d'injections sous-cutanées : Mercurius vivus [p.319]

Si l'action du fer est surtout en relation avec le système rythmique, elle déborde cependant tant vers le pôle neurosensoriel que vers celui du métabolisme/mouvement [p.339]

Le fer est précieux dans le traitement des névroses et des psychoses. Il aide les déprimés à retrouver le courage de vivre (...) chez des sujets fatigués, angoissés, aux téguments infiltrés – souvent des femmes [p.346]

Le cuivre, dit Steiner, est apparenté aux processus de la région inférieure de l'organisme, à tout ce qui s'accomplit au-dessous du diaphragme, à l'assimilation, à la chaleur, ainsi qu'à l'élaboration de la lymphe et du sang (...) **le cuivre est aussi le médicament de base des stase veineuses – varices, hémorroïdes, stase portale, etc.** [p.357 à 359]

Le cuivre, dit encore Steiner (...) aide l'organisation du Moi à rétablir son équilibre vis-à-vis du corps astral [p.360]

La psychose maniaco-dépressive est un exemple-type des indications thérapeutiques de l'or [p.373]

L'or, métal solaire, métal du milieu, a ainsi le pouvoir de préserver l'homme autant de la tentation luciférienne d'une évasion excessive vers l'esprit, que de celle, ahrimaniennne, d'une chute irrémédiable dans la matière. Entre des 2 aspects du mal, si bien caractérisé par Steiner, se situe la voie médiane ouverte par l'esprit solaire, le Christ. L'or est bien le métal du Verbe divin (...) **En administrant l'or, le médecin est, dans la vie moderne, comme le reflet du Roi-prêtre des temps passés, aidant celui qu'il soigne à réaliser en lui-même le « pont » de l'équilibre entre la matière et l'esprit ; il accomplit un véritable sacerdoce exigeant - autant que des connaissances - sa propre transformation intérieure** [p.377]

MALADIE ET DÉCOUVERTE DU CHRIST ⁶²

Peter SELG, pédopsychiatre, directeur de l'Institut Ita Wegman pour la recherche en médecine anthroposophique à Arlesheim (Suisse)

À bénéficié d'une aide financière à la publication du Fonds LAMARO de la Fondation Paul COROZE (*ce fonds propose également des prêts sans intérêt aux jeunes médecins souhaitant élargir leur formation universitaire en étudiant la médecine d'orientation anthroposophique*)

La médecine anthroposophique fondée par Steiner (...) se voulait et se veut explicitement un art de guérir « christique » [p.13]

Le nom de Jésus, selon Steiner, désigne dans un dialecte d'Asie mineur le médecin spirituel [p.22]

Le Christ Jésus pouvait transmettre à ses disciples une partie au moins de sa force guérissante, en raison de leur karma particulier, dicit Steiner [p.23]

A l'automne 1914, commença le travail de sculpture de **la figure du Christ** dans l'atelier de Dornach, réalisé dans une collaboration qui était l'œuvre du destin, entre Steiner et la sculptrice anglaise Maryon. Cette statue devait être pour le Goethéanum le couronnement de tout l'édifice, ainsi que le **symbole central – entre Lucifer et Ahriman - d'une nouvelle médecine « christique »** [p.36]

Au début de l'été 1921, Steiner commença ses consultations **dans la clinique d'Ita Wegman ⁶³ à Arlesheim.** Il voyait les malades, indiquait dans quelle sphère de l'être se situaient les souffrances, ainsi que leur arrière-plan karmique, prescrivait alors des remèdes spécifiques, leur mode d'emploi, des méditations et des exercices artistiques centrés sur la stimulation de l'activité du « Je » : Steiner pratiquait une nouvelle médecine dont le véritable archétype et le modèle agissant était cet art de guérir de l'avenir décrit dans les Évangiles [p.38]

Une patiente du DR Ita Wegman fit une péritonite avec forte fièvre (...) Elle passa 3 jours et 3 nuits presque sans interruption au chevet de la patiente (...) Les interventions thérapeutiques étaient continues (...) massages légers aux huiles essentielles,

⁶² Éditions Triades, 2012

⁶³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ita_Wegman

lavements, injections, **petites gorgées de champagne** (...) **L'atmosphère de la pièce était à peine supportable, on pouvait ressentir qu'elle était « chargée de démons »** (...) Au bout de 3 jours, le pire était évité, la température revint à la normale, la reprise d'alimentation fut possible [p.42]

Compassion, sens de l'aide, volonté de soigner - Lorsque le malade (...) simplement par l'individualité du médecin, est amené à ressentir que celui-ci est pénétré de la volonté de soigner, cela provoque chez le malade un réflexe qui l'imprègne à son tour de la volonté de recouvrer la santé. **Ce choc entre la volonté de soigner et la volonté de recouvrer la santé joue un rôle d'une immense importance dans la thérapie (Steiner) - courage de soigner et volonté de respecter le karma caractérisent le chemin de la médecine « christique » sur le plan de l'âme et de l'esprit, et le chemin du thérapeute chrétien** [p.45]

Steiner pensait pouvoir montrer comment les puissances « arhimaniennes »⁶⁴, également et tout particulièrement dans la médecine actuelle, cherchent à frapper à mort le karma de l'être humain. Steiner avait cité auparavant le respect du karma comme condition essentielle de l'attitude et de l'action thérapeutique, **il avait parlé d'un invincible vouloir karmique comme qualité professionnelle indispensable au médecin. Le médecin soignant devant posséder un lien intime avec le karma, devant traiter le malade dans le sens du karma, contribuant au modelage de son destin futur, c'est-à-dire de son karma en devenir** [p.59]

Selon Steiner, le Christ est devenu le maître du karma pour la vie humaine au cours du XXème siècle [p.60]

Des ébauches de ce que représente l'obéissance à la volonté karmique thérapeutique, prolongeant la volonté de soigner et par la suite de ce qu'est cet indispensable approfondissement cosmique – **qui conduit au groupe trinitaire formé par le Christ, Lucifer et Ahriman** – se trouvent dans de nombreuses conférences de Steiner où il développe au moins partiellement les faits occultes qu'il n'avait pas traités dans les Cours aux médecins [p.60]

Au début de l'été 1916, Steiner exposa la polarité entre sang et nerf (...) il caractérisa non seulement

pour la première fois le système nerveux comme une organisation vivante sur le plan cosmique (...) **mais démontra en outre surtout que ces données physiologiques constituaient le préalable de l'intervention d'Ahriman dans le système nerveux, alors que le sang est entraîné au service de Lucifer** (...) Steiner a ainsi développé en 1916 l'arrière-plan spirituel (les faits occultes) de la polarité et de la mise en équilibre (ou médiation) dans la physiologie humaine en faisant référence à la trinité évolutive formée par le Christ, Lucifer et Ahriman [p.62 et 63]

Lorsque se produit le changement de dentition vers la septième année, les forces ahrimaniennes sont actives (...) lorsque l'être humain, à la puberté, développe sa nature physique (...) ce sont alors les forces lucifériennes qui sont actives (...) **L'homme en réalité oscille continuellement, dans son être rythmique, même sur le plan physique, entre l'être luciférien et l'être ahrimaniien** (...) C'est seulement lorsqu'on apprendra sans superstition, avec une précision scientifique, à parler de la qualité ahrimanienne et de la qualité luciférienne dans la nature humaine (...) que l'on sera en mesure d'acquérir une connaissance de l'être humain de valeur équivalente à la connaissance abstraite de la nature inorganique que nous avons conquise au cours des derniers siècles [p.63]

Toute intervention thérapeutique, dans le sens de la science de l'esprit, n'est véritablement salutaire que si le médecin, respectant absolument la volonté karmique, s'oppose en connaissance de cause aux forces lucifériennes ou ahrimaniennes déployées dans le patient et peut montrer d'autres chemins pour surmonter le mal et y accompagner le patient [p.71]

C'est le Christ qui donne en l'être humain les moyens de réconcilier les puissances d'en haut (luciférienne) et les puissances d'en bas (ahrimaniennes) [p.73]

⁶⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahriman>

Ahriman, en moyen-persan, est l'esprit démoniaque opposé au dieu Ahura Mazda dans le zoroastrisme. Il est dit qu'il est le responsable de la création matérielle, le père de l'illusion et de l'erreur, du mensonge cosmique, l'esprit trompeur, l'esprit des Ténèbres, du Mal et de la mort. Dans l'anthroposophie de Steiner, Ahriman est l'une des deux entités, avec Lucifer, qui s'opposent à l'ÉVOLUTION de l'humanité, mais qui la rendent aussi possible. Steiner identifie Ahriman à Satan. Il est l'être qui fait de l'homme un être terrestre assujéti à la matière, alors que Lucifer et les forces lucifériennes tendent à l'en détacher

POTENTIELLEMENT PORTEUSE D'UN RISQUE DE DÉ- RIVE SECTAIRE DANS L'HYPOTHÈSE OÙ ELLE S'ACCOMPAGNERAIT D'UN PHÉNOMÈNE D'EMPRISE MENTALE

Solutions injectables (dilutions décimales) d'extraits d'origine animale (?) d'artère (D8), de bronche (D15), de tissus conjonctif (cartilage) (D8), de corps ciliaire oculaire (D8), de corps vitré oculaire (D8), de tissus cutané fœtal (D8), de disque vertébral (D8), d'épiphyse (D8), d'estomac (D8), de globe oculaire (D8), de foie (D8), d'hypophyse (D8), de larynx (D15), de cristallin oculaire (D8), de mandibule fœtale (D15), de maxillaire fœtal (D15), de moelle épinière (D8), de moelle osseuse (D10), de muqueuse sinusale (D12), de nerf optique (D10), de nerf parasympathique (D8), d'ovaire (D8), de pancréas (D8), de parathyroïde (D8), de périoste (D15), de péritoine (D8), de poumon (D8), de rein (D8), de rétine oculaire (D8), de rate (D8), de glande surrénale (D8), de tendon (D15), de tissus réticulo-endothélial (tissus ganglionnaire, thymus ?) (D8), de tronc nerveux cérébral (D8), de tronc nerveux sympathique (D8), de paroi utérine (muqueuse ?) (D8), d'utérus (D8), de membrane synoviale tendineuse (D15), de veine (D8) et de vessie (D8) [Pages 89 à 136]

FABRICANTS

Suisse : WELEDA AG, Arlesheim

France : WELEDA SA, Huningue (68)

Belgique : WELEDA NW, Louvain et WALA, Eckwälden/Boll

EAFMUTA (Association Européenne des Fabricants de Médicaments Utilisés en Thérapeutique Anthroposophique), Huningue (68)

La médecine steinerienne est fondée sur les pratiques thérapeutiques de la haute antiquité égyptienne et grecque (culte des mystères d'Eleusis⁶⁶), reprises et réadaptées à la Renaissance par Paracelse⁶⁷ puis au XIX^{ème} par Goethe⁶⁸. La pratique de la médecine à orientation anthroposophique repose essentiellement sur son intime conviction du pouvoir thaumaturge de ses prêtres-médecin - sortes d'avatars d'Imhotep - inspirés par les pratiques ésotériques de l'Égypte et de la Grèce anciennes, et sur leur capacité à surfer sur l'effet placebo, sous couvert du pouvoir miraculeux des forces cosmiques véhiculées par leurs thérapies et remèdes aux allures de « potions magiques »⁶⁹

Les fondements occultes de cette pratique médicale sont détaillés dans les ouvrages de Steiner : « **L'Initiation ou comment acquérir des connaissances**

⁶⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Édouard_Schuré

https://fr.wikipedia.org/wiki/Myst%C3%A8res_d%27%C3%89leusis

L'anthroposophie - et sa médecine " d'orientation anthroposophique " - entend reprendre à son compte le culte ésotérique des mystères d'Eleusis de la Grèce antique, effectué dans le temple de Déméter à Eleusis (à 20 km à l'ouest d'Athènes). L'initiation comportait plusieurs degrés. Ces mystères étaient traditionnellement consacrés non seulement à Déméter et à sa fille Perséphone, mais aussi à Hadès, c'est-à-dire aux divinités de la terre et des morts, ainsi qu'à Dionysos sous son nom favori d'Iacchos (ou Iacchus) auquel il a été assimilé ; Dionysos était en effet intimement mêlé à la vie de la terre et de la végétation, et dans les rituels des Anthestéries et les fêtes des Halôa en Attique, il était associé aux divinités proprement chtoniennes. Certains contemporains supposent l'idée d'une consommation contrôlée de grains de blé fermentés ou contaminés par l'ergot de seigle préparée par les convertis, prêtres, aux mystères. Le carpophore de l'ergot de seigle contient un hallucinogène proche dans sa nature de celui du LSD, l'acide amide lysergique

⁶⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paracelse>

⁶⁸ <chrome-extension://oemmndcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://jeunesse-anthroposophie.fr/wp-content/uploads/2016/11/Th%C3%A9orie-de-la-connaissance-chez-Goethe.pdf>

⁶⁹ « Mais si l'on comprend que les processus corporels sont en polarité entre eux et maintenus en équilibre grâce à un troisième principe, on a la " **formule magique** " qui permet de mieux comprendre les processus physiologiques autant que pathologiques » (DR Volker FINTELMANN, médecin-chef à l'hôpital de la Croix-Rouge d'Hamburg de 1973 à 1996, MÉDECINE INTUITIVE, Introduction à une médecine élargie par l'anthroposophie, Éditions Aethera pour Triades, collection « Nouvelles recherches », 2005, a bénéficié d'une aide financière à la publication du laboratoire WELEDA, ainsi que du fonds LAMARO de la Fondation Paul COROZE). NB : Le fonds LAMARO propose également des prêts sans intérêt aux jeunes médecins souhaitant élargir leur formation universitaire en étudiant la médecine d'orientation anthroposophique

MÉTHODE NON ÉPROUVÉE SCIENTIFIQUEMENT

⁶⁵ Édition Juin 2016, publiée par les Associations françaises de médecine anthroposophique

des mondes supérieurs »⁷⁰ et « La Science de l'occulte »⁷¹

La médecine à orientation anthroposophique peut être décrite comme une médecine « initiatique » - centrée sur le karma du patient - qui prétend " le traiter dans toute sa globalité et le rendre acteur de sa santé " en " sollicitant ses forces d'autorégulation psychosomatiques et spirituelles ", méthode non éprouvée scientifiquement et potentiellement porteuse d'un risque de dérive sectaire dans l'hypothèse où elle s'accompagnerait d'un phénomène d'emprise mentale

⁷⁰ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Initiation_RS_JS.pdf

⁷¹ chrome-extension://oemmdcbldboiebfnladdacbfmadadm/http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/science_occulte_RS_JS.pdf